

HISTOIRE
DE
L'ASTROLOGIE

PAR
VANKI



PARIS

Librairie Générale des Sciences occultes

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1906

HISTOIRE
DE
L'ASTROLOGIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Ce qui doit arriver au commencement du XX^e siècle**
(Brochure) 0 fr. 75
- Les grands événements du XX^e siècle** (Brochure). . . 1 fr. » »
- L'Antichrist** (Brochure). Avec préface d'Edouard Drumont 1 fr. » »
- Le Prophète Watrin et la destruction de Paris**
(Brochure) 0 fr. 60
-

HISTOIRE
DE
L'ASTROLOGIE

PAR
VANKI



PARIS
Librairie Generale des Sciences occultes
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL
1906

PRÉFACE

Bien que la longue pratique que j'ai de l'astrologie, jointe aux résultats souvent stupéfiants que j'ai obtenus par elle, aient créé en moi la conviction profonde de son exactitude et par suite des services immenses qu'elle peut rendre à l'humanité, je me suis néanmoins efforcé en écrivant l'histoire de cette science, de conserver la plus grande impartialité, citant indistinctement tous les faits qui lui étaient favorables ou défavorables, avec les arguments pour ou contre elle, puisés aux sources les plus autorisées.

L'astrologie a des origines qui se perdent dans la nuit des temps, et depuis sa naissance jusqu'à nos jours on n'a cessé de la pratiquer, avec plus ou moins de succès, il faut bien le dire, selon que les praticiens étaient des hommes de science, des charlatans ou des intrigants sans scrupules.

Il en est de l'astrologie comme toutes les sciences humaines, elle a son côté faible, en outre, dans bien des cas, les erreurs ne lui sont pas imputables mais à ceux qui

la pratiquent ; quelquefois même, malgré que l'opérateur soit de bonne foi et travaille consciencieusement dans toutes les règles de l'art, la tension de ses facultés peut être suspendue et produire une erreur de calculs, par exemple, (ce qui arrive à tous ceux qui se livrent aux opérations mathématiques), et cette erreur a pour effet fatal une autre erreur dans l'interprétation des présages.

J'ajouterai de plus, et je parle expérimentalement, que tous les jours ne sont pas favorables aux opérations astrologiques, non pas seulement pour les calculs préliminaires, mais surtout pour l'interprétation des présages. Il faut pour effectuer ces différentes opérations être dans de bonnes dispositions de corps et d'esprit, c'est une condition essentielle, sans cela les résultats obtenus laissent toujours à désirer : ce fait n'est pas spécial à l'astrologie, une foule d'autres sciences, d'un art difficile, sont dans le même cas, cela est prouvé par l'expérience.

Tout le monde connaît la fable de La Fontaine, intitulée « L'astrologue qui se laisse choir dans un puits », et sa lecture a provoqué le rire et les moqueries à l'égard de l'astrologie. Il faut bien convenir que très nombreux ont été les prétendus astrologues qui se sont trouvés dans le cas cité par le fabuliste, mais cela ne prouve absolument rien contre la science des astres, car il ne suffit pas de prendre le titre de docteur en une science pour en avoir la connaissance parfaite, le titre n'implique pas toujours la noblesse.

Dans l'antiquité, au moyen-âge, avant l'invention des

tables de logarithmes, les seuls calculs nécessaires à la mise en place sur le cercle zodiacal des douze maisons, constituaient déjà des écueils que bien peu étaient capables de franchir sans tomber : et tel, qui se disait mathématicien astrologue ignorait souvent les premières règles de l'arithmétique, il est alors facile de comprendre que les présages donnés par de pareilles gens n'avaient absolument rien de véridique et que le hasard seul en vérifiait parfois quelques-uns.

Mais j'irai plus loin encore, et je dirai même que ceux qui possédaient une réelle science, dont les thèmes étaient érigés selon toutes les règles établies, et avec les soins les plus minutieux, commettaient des erreurs, et que malgré tous les progrès que l'on pourra faire faire à la science astrologique, il y aura des faits annoncés qui ne se vérifieront pas, et que ceux qui traiteraient les astrologues annonceurs de ces faits, de menteurs ou de charlatans, leur adresseraient une injure imméritée, car ainsi qu'il est répété plusieurs fois au cours de ce travail, les astres inclinent et ne nécessitent pas, ou en d'autres termes, qu'un événement annoncé par les astres dans la vie d'un homme ne se produira que si cet homme s'abandonne au destin et devient son esclave soumis et obéissant.

En effet, prenons pour exemple un enfant dont les planètes dominatrices à sa naissance soient Saturne et Mars, en aspects maléfiques avec les autres qui président au caractère et à l'esprit ; l'astrologue dira avec juste raison, que cet enfant est doué de mauvais instincts et de

penchants qui peuvent conduire au vol, au meurtre, et que grandes sont ses chances d'être sacrifié à la justice humaine. L'astrologue ne mentira pas en annonçant à cet enfant une fin déplorable, car il est certain que dès son bas-âge, l'enfant dont le thème portera les signes que nous venons d'indiquer, manifestera des tendances mauvaises ; il sera vicieux, colère, cruel, etc. Si ses parents s'attachent à réfréner ses mauvais instincts, à lui inculquer les notions du bien et du mal, et si l'enfant réagit de son côté, ses mauvaises chances disparaissent en tout ou en partie et il peut devenir un parfait honnête homme malgré les passions qui bouillonnent en lui. Si, au contraire, l'enfant est livré à lui-même, sans éducation ni réprimandes, ou encore s'il ne cherche pas à réagir, toutes les chances mauvaises continuent d'exister et il subira fatalement son destin.

Dans un autre ordre d'idée, un astrologue annonce à quelqu'un que dans telle année il est menacé d'être tué par la chute d'une cheminée ou écrasé par une voiture, et cela à une époque bien déterminée. Le jour fatal arrive, la personne sort selon son habitude et rentre saine et sauve chez elle ; pensant à la menace qui lui a été faite elle se dit : « l'astrologue m'a menti, c'est un fumiste, pour ne pas dire plus ». En apparence, cette personne a raison, car l'accident ne s'est pas produit, mais si elle voulait se souvenir de tous les détails, surtout les insignifiants, qui ont signalé sa sortie, elle verrait que pour une cause quelconque, telle que la rencontre d'un ami qui lui a fait faire quelques pas de plus ou même l'a

dérangé de sa route ; ou encore qu'elle a changé de trottoir pour voir un étalage ou éviter un rassemblement, etc., etc., son premier itinéraire a été modifié et par suite elle a évité l'accident annoncé. Mais alors, direz-vous, l'astrologue devait prévoir cela et ne pas annoncer une chose qui ne devait pas arriver.

A notre avis, l'astrologue ne pouvait avoir annoncé d'une façon formelle, que l'accident se produirait, car s'il le voyait il devait aussi entrevoir les causes qui pouvaient l'empêcher, car quoi que les causes qui provoquent l'accident ou le font éviter, fussent toutes d'origine spirituelle, ces causes n'étaient en réalité que des effets d'autres causes différant absolument entre elles.

Je m'explique.

Si nous regardons l'astrologie comme une science matérielle et positive, nous sommes en droit de lui demander tout ce qu'elle peut donner dans cet ordre d'idée, c'est-à-dire de ne pas commettre d'erreur de calculs, par exemple, mais à côté de la science matérielle, il y a la science spirituelle et même divine de l'interprétation des présages, celle-là relève directement des plans spirituels et divins, d'où émanent les causes de toutes les causes, et pour être plus explicite encore, et en me servant de l'exemple donné plus haut de l'accident évité, je dirai que par sa volonté, en accord avec la volonté divine, ou plus exactement encore, que la volonté divine agissant sur la personne lui a fait prendre le chemin ou le côté du chemin qui la sauvait du péril, et cela certainement à

cause d'une bonne action que la dite personne avait comise et qui a constitué pour elle une sauvegarde.

A ce sujet, je vais citer un exemple tiré d'un évangile apocryphe il est vrai, mais qui n'en démontre pas moins d'une façon frappante la vérité de ce que nous avançons.

Jésus-Christ, se trouvant un matin à la porte de Jérusalem avec ses disciples, vit passer un bûcheron qui se rendait à son travail hors de la ville. Jésus dit à ses disciples : « Cet homme ne chanterait pas ainsi s'il savait que ce soir il sera mort ».

Le soir vint et Jésus était encore au même lieu lorsqu'arriva le bûcheron portant sa hache et un fagot de bois sur l'épaule, et chantant comme le matin.

Les disciples en firent la remarque et accusèrent en eux-mêmes le Maître de s'être trompé.

Jésus vit clairement leurs pensées et leur dit : « Il est vrai que l'ange de la mort devait aujourd'hui étendre sa main sur cet homme : mais, en entrant dans la forêt il a rencontré un pauvre qui mourait de faim et lui a remis la moitié de son pain de la journée. Par cette bonne action il a trouvé grâce devant Dieu qui lui a conservé la vie. Faites approcher cet homme et ouvrez le fagot de bois qu'il porte sur le dos ».

Les disciples s'empressèrent d'obéir et ils trouvèrent un serpent de la plus dangereuse espèce caché au milieu du bois que portait l'homme ; ils furent saisis d'admiration et ainsi se vérifièrent les paroles de leur divin Maître.

Je sais bien que le raisonnement que je viens de développer n'est pas conforme aux théories des partisans du rationalisme et que l'idée d'une intervention divine fait soulever les épaules de beaucoup de gens, mais je n'en ai cure, car tous leurs raisonnements appuyés sur des lois matérielles établies à grand mal, et qui n'ont de durée qu'autant que des expériences nouvelles ne viennent pas nécessiter l'établissement de nouvelles lois, ne peuvent rien contre les lois spirituelles et divines.

Sur le plan matériel et sur les deux autres plans, toute cause produit un effet qui à son tour devient cause et cela à l'infini. Tout acte commis ici bas a une répercussion dans les plans supérieurs et le choc en retour se fait sentir en bien ou en mal suivant que l'acte commis est bon ou mauvais, et cela en harmonie et pour le maintien de l'ordre des choses établies. Quelquefois la répercussion est immédiate, d'autres fois elle a lieu dans un temps plus ou moins éloigné, mais jamais cette répercussion n'est annulée, car sur les plans supérieurs comme sur le plan matériel, rien ne se perd; les corps spirituels (je me sers de ce mot pour me faire comprendre), comme les corps physiques, se transforment, se fondent, sont absorbés par d'autres corps afin de pouvoir servir à un usage, mais ils ne sont jamais perdus, et tôt ou tard, ils se manifestent sur le plan matériel et produisent les effets que l'on appelle ceux du hasard.

Il est certain que déchirer le voile de l'avenir est une œuvre difficile, et que d'un autre côté s'il était permis à tous de connaître ce qui arrivera, pour beaucoup la vie

deviendrait insupportable car l'homme ne serait plus alors qu'une mécanique fonctionnant plus ou moins bien dans les mains du temps, père du destin, mais l'astrologie ne se flatte pas de prédire infailliblement ce qui doit arriver, elle prétend seulement déterminer les tendances et les aptitudes des hommes et leur signaler de loin les dangers qu'ils peuvent encourir s'ils font le mal et les biens qu'ils sont en droit d'attendre, si leur conduite est en harmonie avec les lois divines et humaines.

N'est-ce pas déjà beaucoup ?

VANKI.

HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE

Ses origines chaldéennes.

L'astrologie est l'art de prédire l'avenir par l'inspection des astres à un moment donné ; par la connaissance de leur influence propre, et de celle que leur donne leur position dans le ciel vis-à-vis les uns des autres.

Dans l'origine, l'astrologie ne se distingua pas de l'astronomie et les deux mots, dont l'étymologie est à peu près semblable, s'employaient indifféremment l'un pour l'autre. D'après Lalande, c'est à l'époque de saint Clément d'Alexandrie, c'est-à-dire au II^e siècle de notre ère, que l'on commença à distinguer l'astrologie de l'astronomie, mais ce ne fut qu'au XVII^e siècle que la différence entre ces deux sciences fut nettement établie, et que l'astronomie commença à regarder sa sœur jumelle avec mépris, alors que celle-ci n'était pas devenue comme elle une science officielle.

Ce fait n'est pas unique dans l'histoire des sciences ; il s'est également produit dans des conditions identiques pour l'alchimie, et l'on peut dire sans crainte d'éprouver un démenti, que, de même que les astrologues anciens sont les créateurs de l'astronomie moderne, les alchimistes sont ceux de notre chimie actuelle, car c'est à la recherche de la pierre des philosophes et de l'élixir de vie que sont dues la majeure partie des grandes découvertes qui ont servi de bases aux travaux de nos savants.

Déterminer d'une façon précise l'époque à laquelle l'astrologie prit naissance est chose impossible ; les renseignements les plus certains que nous possédons actuellement remontent à l'an 1900 avant notre ère et sont dus à la découverte de documents écrits en caractères cunéiformes sur des briques trouvées dans les ruines du palais d'Assurbanipal. Ce prince avait une bibliothèque très importante, composée de briques, sur lesquelles étaient consignées à peu près toutes les connaissances scientifiques de son époque.

Les briques comprenant la partie de la bibliothèque relative à l'astrologie étaient malheureusement brisées, mais comme on les trouva en double exemplaire (selon la coutume assyro-chaldéenne), on a pu reconstituer les textes à peu près complètement. Ces textes nous apprennent qu'ils sont la copie fidèle d'un ouvrage d'astrologie, dans lequel étaient exposés les présages tirés des positions, des apparences, des mouvements des corps célestes, des nuages et de tous les phéno-

mènes météorologiques. Cet ouvrage avait été rédigé pour la première fois par l'ordre de Sargon l'Ancien, roi d'Agadé ou d'Accad, environ vers l'an 3800 avant notre ère.

Sargon fut un des premiers successeurs du Nimroud biblique qui fit construire Babylone, la ville la plus grande et la plus merveilleuse de l'antiquité. « Cette ville, dit Hérodote, située dans une grande plaine, forme un carré parfait dont chaque côté a 120 stades, ce qui fait pour l'ensemble de la place 480 stades ; elle est si magnifique, ajoute-t-il, qu'il n'y a pas une cité au monde qui puisse lui être comparée. » Aristote dit aussi que c'était une véritable province aussi grande que le Péloponèse tout entier.

Les deux historiens grecs affirment que l'élévation des murs était de cent vingt coudées royales, près de quatre-vingt-quinze mètres. Ils étaient flanqués de deux cent cinquante tours et protégés par un large fossé intérieur où l'on amenait les eaux de l'Euphrate. Cent portes de bronze avec un encadrement de même métal donnaient accès dans cette ville, merveille des merveilles. Au centre de la ville il y avait un temple composé de sept tours superposées par étage et chacune de ces tours était dédiée à l'une des sept planètes. Ces dimensions données par les anciens historiens ont paru exagérées, cependant, d'après les mesures vérifiées sur place par M. Oppert, la grande enceinte de Babylone renfermait cinq cent treize kilomètres carrés, ou en d'autres termes, un territoire aussi grand que

le département de la Seine et sept fois l'enceinte fortifiée de Paris.

La question d'origine et d'antiquité de l'astrologie a été magistralement traitée par M. E. Babelon, le savant continuateur du regretté M. François Lenormant dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, et nous ne croyons pouvoir mieux faire que de publier, *in extenso*, le passage relatif à cette question (1).

« Les Chaldéens disaient que l'astronomie leur avait été enseignée par le dieu Oannès qui sortit un jour de la mer Erythrée sous la forme d'un homme à queue de poisson. Quelques critiques, égarés par cette donnée fabuleuse, ont cherché à expliquer cette prétendue révélation divine par une importation étrangère, et ont supposé que le golfe Persique fut la route suivie par les savants qui, d'Égypte, seraient venus implanter la science des astres sur les bords du Tigre et de l'Euphrate. Mais il n'en est rien, l'astronomie était une science essentiellement indigène à Babylone. Une tradition conservée par le pseudo-Chérémon attribue à l'astronomie chaldéenne une antériorité sur l'Égyptienne qui paraît même avoir été son élève au début. L'harmonie et la périodicité des révolutions, dont le ciel est le théâtre, frappèrent de bonne heure l'imagination des hommes qui habitaient le beau climat de la Mésopotamie, durant ces nuits sereines

(1) *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, t. V, p. 169, Paris, 1887.

et merveilleusement étoilées dont l'Orient a le privilège. Ils notèrent ces changements et ces variations, ils en dressèrent des tables, en prédirent le retour, leur donnèrent des noms ; cette contemplation admirative, dont le sauvage comme l'homme civilisé ne se lasse jamais, forma leur expérience, et leurs observations codifiées furent le premier livre d'astronomie. Diodore de Sicile a résumé dans une page que nous devons citer, la science que les Grecs de son temps reconnaissaient aux Chaldéens.

« Ayant observé, dit-il, les astres pendant un nombre énorme d'années, ils en connaissent plus exactement que tous les autres hommes le cours et les influences et prédisent sûrement bien des choses de l'avenir. La doctrine qui est, selon eux, la plus importante, concerne les mouvements des cinq astres que nous nommons *planètes* et qu'eux appellent *interprètes*. Parmi ces astres, ils regardent comme plus significatif celui qui fournit les augures les plus importants et les plus nombreux, la planète désignée par les Grecs sous le nom de Chronos, et qu'à cause de cela ils appellent Hélios (Soleil). Quant aux autres, elles sont nommées chez eux comme chez nos astrologues, Mars, Vénus, Mercure et Jupiter. Les Chaldéens les appellent interprètes, parce que les planètes, seules douées d'un mouvement particulier déterminé, que n'ont pas les autres astres, lesquels sont fixes et assujettis à une marche régulière et commune, interprètent aux hommes les desseins bienveillants des

dieux. Car les observateurs habiles, savent, disent-ils, tirer des présages du lever, du coucher et de la couleur de ces astres ; ils annoncent aussi les vents violents, les pluies et les chaleurs excessives. L'apparition des comètes, les éclipses de Soleil et de Lune, les tremblements de terre, enfin tous les changements qui surviennent dans l'atmosphère sont autant de signes de bonheur ou de malheur pour les pays et les nations, aussi bien que pour les rois et les particuliers.

« Au-dessous du cours des cinq planètes, continuent les Chaldéens, sont placés trente (six) astres appelés *dieux conseillers*. De ces dieux, la moitié habite au-dessus, l'autre au-dessous de la terre, pour surveiller les choses humaines et les choses célestes. Et tous les dix jours l'un d'eux est envoyé en qualité de messenger de la région supérieure à l'inférieure ; un autre passe de celle-ci dans celle-là, par un invariable échange. En outre, il y a douze *seigneurs des dieux*, dont chacun préside à un mois et à un signe du zodiaque. Le Soleil, la Lune et les cinq planètes passent par ces signes, le soleil accomplissant sa révolution dans l'espace d'une année, et la lune la sienne dans l'espace d'un mois. « Chaque planète a son cours particulier, et elles diffèrent entre elles par la vitesse et le temps de leur révolution. Ces astres influent beaucoup sur la naissance des hommes et décident du bon et du mauvais destin ; c'est pourquoi les observateurs y lisent l'avenir. Ils ont ainsi fait, disent-ils, des prédictions à un grand nombre de rois, entre autres au

vainqueur de Darius, Alexandre, et aux rois Antigone et Seleucus Nicanor, prédictions qui paraissent toutes avoir été accomplies en temps et lieu. Ils prédisent aussi aux particuliers les choses qui doivent leur arriver, et cela avec une précision telle que ceux qui en ont fait l'essai en sont frappés d'admiration, et regardent la science de ces astrologues comme quelque chose de divin. En dehors du cercle zodiacal, ils distinguent vingt-quatre étoiles, la moitié dans la partie boréale du ciel et la moitié dans la partie australe ; celles qui se voient sont préposées aux vivants, et celles qu'on ne peut voir sont assignées aux morts, et ils appellent ces astres « Juges de l'univers ».

« La lune se meut, ajoutent les Chaldéens, au-dessous de tous les astres ; elle est la plus voisine de la terre, en raison de sa pesanteur, elle exécute sa révolution dans le plus court espace de temps, non pas par la vitesse de son mouvement, mais parce que le cercle qu'elle parcourt est très petit. Sa lumière est empruntée, et ses éclipses proviennent de l'ombre de la terre, comme l'enseignent aussi les Grecs. Quant aux éclipses du soleil, ils ne savent en donner que des explications très faibles et très vagues, ils n'osent ni les prédire, ni en déterminer les époques.

« Ils professent des opinions tout à fait particulières à l'égard de la figure de la terre ; ils soutiennent qu'elle est creuse, en forme de nacelle et ils en donnent des preuves nombreuses et très plausibles, comme tout ce qu'ils disent de l'univers. Nous nous

éloignerions trop de notre sujet si nous voulions entrer dans tous ces détails ; il suffit d'être convaincu que les Chaldéens sont, plus que tous les autres hommes, versés dans l'astrologie, et qu'ils ont cultivé cette science avec le plus grand soin. Il est cependant difficile de croire au nombre d'années pendant lesquelles les Chaldéens auraient enseigné la science de l'univers, car depuis leurs premières observations astrologiques jusqu'à la venue d'Alexandre, ils ne comptent pas moins de quatre cent soixante-treize mille ans. » « Dans la science astronomique des docteurs chaldéens, il est nécessaire, pour en bien déterminer le caractère, d'y reconnaître trois éléments essentiels : le côté véritablement scientifique et reposant sur des observations sérieuses et méthodiques, le côté mythologique, car les astres devinrent, dans leurs conceptions, les divins régulateurs du monde sublunaire et furent regardés comme l'incarnation de divinités spéciales ; enfin le côté astrologique rempli de superstitions puériles : on croyait lire dans l'avenir en observant les mouvements célestes, et l'on tirait des phénomènes sidéraux les plus naturels des présages pour tous les actes de la vie ordinaire.

Le succès des prédictions de cette nature fut si grand que l'astrologie se développa au détriment de l'astronomie ; celle-ci fut même la servante de l'autre et ne fut point comprise sans elle. Chaque ville de Chaldée et d'Assyrie avait un ou plusieurs observatoires ; c'étaient des tours, ou plutôt des pyramides à

étages appelées *zigurat* dans les textes. Généralement annexées à des temples ou à des palais, comme à Korsabad, par exemple, c'est là que se tenaient en permanence les docteurs des collèges sacerdotaux. On croyait que les dieux, dans le ciel, habitaient de même une sorte d'observatoire, la *montagne d'Orient*, ou montagne des Pays (*sad matai*), d'où ils plongeaient leurs regards sur la terre, surveillant les actions des mortels et distribuant à leur gré les biens et les maux dans l'humanité.

A quelle époque commencèrent les observations sidérales des Chaldéens, c'est ce qu'il est impossible de déterminer. On ne saurait, bien entendu, ajouter foi à la tradition de leurs docteurs qui prétendent appuyer leurs théories scientifiques sur une série ininterrompue d'observations remontant à 473.000 ans suivant Diodore, à 480.000 ans d'après Pline et Cicéron. De semblables prétentions ne sont pas plus dignes de créance que l'opinion de quelques savants modernes faisant remonter l'invention du zodiaque à quinze ou seize mille ans avant l'ère vulgaire. Mais nous sommes cependant en mesure d'affirmer que l'astronomie était déjà codifiée théoriquement dès l'époque des premiers rois chaldéens que les documents cunéiformes nous permettent de citer. Nous savons, par exemple, que vers le xxxviii^e siècle avant Jésus-Christ, Sargon l'Ancien, roi d'Agadé, fit compiler dans un ouvrage méthodique qui comprenait soixante-dix tablettes, tous les résultats de la science astrologique

de son temps : quelques fragments seulement de ce grand recueil incessamment recopié dans les siècles postérieurs, nous sont parvenus. L'ouvrage fut continué par Naram-Sin, et toutes les vraisemblances nous autorisent à croire que c'est le bréviaire des astrologues chaldéens, appelé *Namar-Bel* que traduisit Bérose, au témoignage de Sénèque. Mais la science à cette époque était encore fort peu avancée, et l'on jugerait mal l'astronomie chaldéenne si on la croyait uniquement composée, comme le livre dont il est ici question, d'observations puériles, de présages lus dans les astres, de recettes pour les horoscopes. On y lisait, par exemple, que la lune est une sphère obscure d'un côté, enflammée de l'autre, de telle sorte que les phases et les éclipses lunaires seraient produites par le déplacement de l'astre qui présente à la terre, tantôt sa face terne et tantôt sa face ignée.

Toute autre était de l'aveu même des auteurs classiques, la science des Chaldéens des âges postérieurs. On reconnaît que ce furent eux qui inventèrent le gnomon et le cadran solaire, et l'on a retrouvé dans les ruines de Ninive une énorme lentille en verre qui est sans doute un débris d'un puissant instrument d'optique et de précision. Ils apprirent aux Grecs à décomposer le mouvement diurne apparent du soleil, de la lune et des planètes, à calculer les irrégularités de la marche des cinq planètes, leurs stations et leurs rétrogradations. Pour les astronomes de l'antique Mésopotamie, le mouvement moyen journalier de la

lune fut le principe de la mesure du temps, et par la période de deux cent vingt-trois lunaisons qu'ils conquirent, ils arrivèrent à prédire les éclipses de lune. La plus anciennement calculée, celle du 10 mars 721 avant Jésus-Christ leur est due, et leurs calculs ne diffèrent des nôtres que de quelques minutes. Moins habiles à calculer les éclipses du soleil, qui offrent de plus grandes difficultés, ils n'osaient, dit Diodore, les prédire et se contentaient de les observer et de les enregistrer.

Beaucoup de choses encore en usage dans l'astronomie nous viennent de la civilisation chaldéo-assyrienne et de sa science, à laquelle toute l'antiquité rendait un juste hommage. Telles sont les divisions de l'écliptique en douze parties égales constituant le *zodiaque*, dont les figures ou catastérismes sont également d'origine chaldéenne; la précession des équinoxes; la division du cercle en trois cent soixante parties ou degrés; celle du degré en soixante minutes, de la minute en soixante secondes et de la seconde en soixante tierces, ainsi que l'invention du mode de notation qui sert encore à marquer ces divisions du degré. Chez les Chaldéo-Assyriens on trouve, dès l'origine, la semaine de sept jours consacrés aux sept corps planétaires qu'ils adoraient comme des êtres divins, et depuis un temps immémorial l'ordre de leurs jours n'a pas été changé. Ils furent les premiers à diviser la journée de vingt-quatre heures en nyctémère, en douze parties égales, ou douze heures

doubles ou « heures babyloniennes », comme les appelaient les Grecs ; l'heure était divisée en soixante minutes et la minute en soixante secondes. Leurs grandes périodes de temps étaient calquées sur ce modèle. Le cycle de quarante-trois mille deux cents ans, qui était, dans leur opinion, celui de la précession des équinoxes, était regardé comme un jour de la vie de l'univers ; il se divisait en douze sarses ou heures cosmiques, de trois mille six cents ans ; le nère, à son tour, se subdivisait en dix sosses ou minutes cosmiques, composées chacune de soixante ans, et l'année ordinaire se trouvait être la seconde de la grande période chronologique.

Les Chaldéens partageaient l'année en trois cent soixante jours, de douze mois de trente jours, et le mois en quatre parties égales, composées chacune de sept jours, du 1^{er} au 7, du 8 au 14, du 15 au 21, enfin du 22 au 28 ; comme le mois avait régulièrement trente jours, les deux derniers restaient en dehors de la série des quatre hebdomales, qui reprenait le mois suivant, du 1^{er} au 7. Le 7, le 14, le 21 et le 28 étaient des jours néfastes et des jours de repos, où « le pasteur des hommes ne doit pas manger de viande, ne doit pas changer les vêtements de son corps ; où l'on ne porte pas de robes blanches, où l'on n'offre pas de sacrifices ; où le roi ne doit pas sortir sur un char et ne doit pas rendre justice dans l'appareil de sa puissance ; où le général ne doit point donner d'ordres pour le cantonnement de ses troupes ;

enfin où l'on ne doit point prendre de médicaments. » C'est ainsi qu'on constate des jours de jeûne chez les Chaldéo-Assyriens comme chez les Juifs, de même qu'il y avait des jours de fêtes et de réjouissances appelés dans les textes « jour du cœur, jour de joie » ou même *Sabbatum* « Sabbat ».

En habiles astronomes qu'ils étaient, les Chaldéens s'étaient de bonne heure aperçu que leur année de trois cent soixante jours ne correspondait pas avec l'année vraie ; aussi, ils ajoutaient tous les six ans, à la fin de l'année, un treizième mois de trente jours analogue au *veadar* des Juifs ; ils appelaient ce mois complémentaire *magru sa addari* « incident à Adar ». Comme cette intercalation ne suffisait pas encore, on ajoutait, à des intervalles beaucoup plus éloignés, un second mois d'Ulul et même un second mois de Nisan.

Il importe de dire ici que, d'après une ingénieuse théorie de François Lenormant, le grand Poème d'Isdubar dont nous avons déjà donné divers extraits, et dans lequel la lutte d'Isdubar contre le taureau divin, l'amour de la déesse Istar pour ce Nemrod de la légende chaldéenne, la descente d'Isdubar aux enfers et le récit du déluge forment d'importants épisodes ; ce grand poème, disons-nous, était divisé en douze tablettes ou douze chants correspondant aux douze mois de l'année et aux douze signes du zodiaque. Le résumé suivant de ce que contient chacune des tablettes, dans l'état de mutilation où elle nous est parvenue, permettra au lecteur d'apprécier cette hypo-

thèse et en même temps de se rendre un compte exact du poème dont nous avons seulement détaché quelques épisodes.

Tablette I. — Manque.

Tablette II. — Le commencement est détruit, dans ce qui vient après cette lacune, Isdubar voit en songe les étoiles tomber du ciel. Il envoie chercher pour interpréter son rêve, le voyant Èa-bani, moitié homme, moitié taureau.

Tablette III. — Èa-bani, séduit par Samhat et Harimat (la grâce et la persuasion personnifiées), se décide à venir à Uruk, à la cour d'Isdubar. Fêtes pour le recevoir, amitié qui se noue entre les deux héros.

Tablette IV. — Isdubar, sur le conseil d'Èa-bani, se met en route pour aller attaquer le tyran Humbaba dans la forêt des cèdres. Exploits des deux héros dans le voyage.

Tablette V. — Défaite et mort de Humbaba.

Tablette VI. — Istar se propose pour épouse à Isdubar; il l'a repousse en lui reprochant ses débauches. Istar irritée obtient de son père Anu qu'il crée un taureau terrible, qui va ravager Uruk. Isdubar tue le monstre, aidé d'Èa-bani.

Tablette VII. — Èa-bani consulte les arbres pour leur demander un oracle. Isdubar tombe malade et voit des songes effrayants. Il en cherche l'explication auprès d'Èa-bani, dont le pouvoir divin s'affaiblit et qui ne peut les interpréter. Mort d'Èa-bani.

Tablette VIII. — Lamentation d'Isdubar, sur la mort d'Èa-bani. Malade et effrayé par ses visions, il se décide à aller demander la guérison et le secret de la vie à Hasisastra. Voyage du héros. Il rencontre les deux hommes scorpions qui gardent le lever et le coucher du soleil. Visite du jardin aux arbres et aux fruits merveilleux, gardé par les nymphes Siduri et Sabit.

Tablette IX. — Dialogue avec les deux nymphes pour obtenir de sortir du jardin en emportant des fruits. Isdubar rencontre le batelier Ur-Bel. Il continue son voyage par eau ; ils finissent par naviguer sur les « eaux de la mort ».

Tablette X. — Isdubar atteint le pays de l'embouchure des fleuves, au delà des « eaux de la mort », où habite Hasisastra devenu immortel. Il lui pose ses questions.

Tablette XI. — Hasisastra répond en racontant l'histoire du déluge. Purification et guérison d'Isdubar. Son retour à Uruk.

Tablette XII. — Lamentation d'Isdubar sur la tombe d'Èa-bani. Marduk, sur l'ordre de Èa, tire du « Pays sans retour » l'ombre du voyant et la fait mûter dans les demeures célestes, au milieu des dieux.

« Ainsi, dans cette épopée, l'homme taureau entre en scène au « mois du taureau propice », auquel préside Èa, le créateur de cet être merveilleux. Isdubar ou Nemrod se révèle comme un véritable Hercule dans le mois qui est placé sous le gouvernement de

Adar-Sandan, l'Hercule Syrien. C'est au « mois du feu » qu'Isdubar triomphe de Humbaba et nous savons qu'Isdubar n'est autre que le dieu Feu ; Istar demande Isdubar en mariage au « mois du messager d'Istar ». Isdubar rencontre les deux hommes scorpions sous le signe du Scorpion « au mois de la caverne », il pénètre dans la retraite cachée où les dieux ont transporté Hasisastra. Celui-ci raconte le déluge dans le onzième chant, parce que le onzième mois est celui du Verseau. Enfin le mois est celui « des Poissons du dieu Èa », est celui de l'apothéose de l'ombre de Èa-bani, parce que ce sont les poissons du dieu Èa qui veillent au lit funèbre et protègent les morts ».

« Ces légendes et ces mythes religieux attachés à chaque signe du zodiaque, montrent bien le caractère astrologique de la religion chaldéo-assyrienne, et ils achèvent de nous convaincre que cette division des mois est déjà complètement organisée lorsque la civilisation chaldéenne commence à être accessible aux recherches historiques ».

« Les Chaldéo-Assyriens connaissaient l'année solaire de trois cent soixante-cinq jours un quart, et ils en faisaient usage dans les calculs astronomiques. Mais leur année ordinaire, religieuse et civile, était une année lunaire, composée de douze mois correspondant aux douze signes du zodiaque, et alternativement pleins et caves, c'est-à-dire de trente et de vingt-neuf jours. L'année commençait au mois de Nisan (mars-avril), c'est-à-dire au printemps, comme

dans la plus grande partie du monde chrétien, au Moyen Age; elle se terminait par le mois d'adar (février-mars) (1). »

(1) *Histoire ancienne de l'Orient*, par F. LENORMANT, continué par BABELON.

CALENDRIER COMPARATIF

L'année commencée à l'équinoxe du printemps	Noms assyriens	Noms juifs	Noms perses modernes
1 ^{er} Mars-avril	Nisann	Nisan	Favardin
2 Avril-mai	Airu	Iyar	Ardibihischt
3 Mai-juin	Sivanu	Sivan	Kordab
4 Juin-juillet	Douzu	Tammuz	Tir
5 Juillet-août	Abu	Ab	Mourdad
6 Août-septembre	Ululu	Elul	Schabrevar
7 Septembre-octobre	Tasritu	Tisri	Mihre
8 Octobre-novembre	Arah-Samna	Maresvhan	Aban
9 Novembre-décembre	Kisilev	Kislev	Adar
10 Décembre-janvier	Tebetu	Tebeth	Dai
11 Janvier-février	Sobatu	Sebat	Bahman
12 Février-mars	Adaru	Adar	Cpandarmad

« Les noms assyriens des douze mois furent adoptés par les Juifs, probablement dès le temps d'Abraham, et par la plus grande partie des peuples sémitiques. Dans l'écriture cunéiforme, ces noms s'exprimaient soit phonétiquement, soit le plus souvent par des signes idéographiques suméro-accadiens qui étaient comme les symboles scientifiques et religieux de chaque mois. C'est ainsi, pour citer un exemple, que le

mois de Sivan (mai-juin) avait pour idéogramme le mot sumero-accadien *murga*, qui signifie la « fabrication des briques ». C'était en effet durant ce mois qui suit les pluies du printemps et les grandes crues des fleuves, qu'on commençait à mouler les briques pour les laisser ensuite sécher au soleil tropical des mois d'été. On pense aussi, non sans quelques bonnes raisons, que ces idéogrammes se réfèrent à des mythes religieux et qu'ils appartiennent au cycle des traditions cosmogoniques des Assyriens, dont nous possédons les fragments originaux ».

« L'ordre constant des phénomènes célestes avait donc frappé de bonne heure les astronomes chaldéens. Cherchant à interpréter ces mouvements, ils avaient cru y découvrir le secret des événements terrestres et de la destinée humaine. Toutes ces étoiles constellées et imitant vaguement des formes animales devinrent des signes du zodiaque; ces signes ainsi que les planètes, avec le soleil et la lune, se préoccupant de ce qui se passait sur la terre où s'exerçait leur influence, furent les *interprètes* de la volonté des dieux ou plutôt du destin. C'est par cette voie toute simple et naturelle, que l'astrologie, ainsi que l'a remarqué Guignault, s'empara des conceptions religieuses des Chaldéo-Assyriens. Nous verrons ailleurs la place des astres dans la religion, et comment ils en vinrent à être considérés comme des dieux ou des génies, tantôt bienfaisants, tantôt malfaisants.

« Les douze signes du zodiaque, régis par autant

de dieux, étaient d'après les nombreux cylindres de pierre qui nous en offrent la représentation :

1° Le *Bélier* ou l'*Ibez*.

2° Le *Taureau*.

3° Les *Gémeaux*, représentés par deux petites figures viriles superposées, quelquefois avec des queues de poissons.

4° Le *Cancer*, figuré comme une écrevisse ou un homard.

5° Le *Lion*, représenté le plus souvent dévorant le taureau.

6° La *Vierge*, ou Istar, l'archère des dieux.

7° Les pinces du *Scorpion* ou plutôt la *Balance*.

8° Le *Scorpion*.

9° Le *Sagittaire*, représenté par un archer ou un centaure ailé tirant de l'arc.

10° La *Chèvre*, dont la partie postérieure se termine souvent en forme de poisson.

11° Le *Verseau*, représenté par un vase d'où l'eau s'écoule ou par le dieu Raman.

12° Les Poissons.

« Ces douze constellations prirent place à côté du Soleil, de la Lune et des cinq planètes : Èa (Saturne) ou Kirvanu, encore appelé *Keivan* par les arabes; Bel (Jupiter); Nergal (Mars); Istar (Vénus); Nabu (Mercure); elles furent les douze maîtres ou seigneurs des dieux, comme les appellent Diodore. La science théologique aidant, les douze signes du zodiaque furent divisés en trente-six parties, présidées par autant

d'étoiles qui furent appelées les *dieux conseillers* : parmi ceux-ci, les uns habitaient au-dessus, les autres au-dessous de la terre, et tous les dix jours l'un d'entre eux passait de l'une dans l'autre hémisphère en qualité de messager divin. Tantôt propice, tantôt funeste aux hommes, tous ces dieux exerçaient sur la terre une action directe, dont on pouvait prévenir ou provoquer les effets par des conjurations ou des prières (1) ». Les Chaldéens, dit l'auteur des *Philosophu menu* (2) ayant observé le ciel plus attentivement que les autres, en sont venus à voir la raison des causes déterminantes de ce qui arrive parmi nous, et à croire que les douze parties du zodiaque des étoiles fixes y ont une grande part. Et ils divisent chaque signe en trente degrés et chaque degré en soixante minutes, car c'est ainsi qu'ils appellent les divisions moindres qu'ils ne divisent pas à leur tour. Ils qualifient de mâles une partie des signes et de femelles les autres. Ils les répartissent aussi en signes double corps et signes qui ne le sont pas, en signes tropiques et non tropiques. Les signes mâles et femelles sont ainsi nommés d'après leur rapport avec la génération d'enfants mâles. Le Bélier est masculin et le Taureau féminin, et ainsi de suite de tous les autres avec la même alternance. C'est, je crois, d'après cela que les Pythagoriciens appellent la monade mâle et la dyade

(1) *Histoire ancienne de l'Orient.*

(2) Origène.

femelle, et de nouveau la triade mâle, définissant ensuite d'après la même règle la nature de tous les nombres pairs et impairs. Quelques-uns, divisant chaque signe en *dodécatomereis*, arrivent presque à la même explication, car ils font le Bélier mâle, le Taureau mâle et femelle, ensuite les Gémeaux, mâle de nouveau, et alternent ainsi deux par deux les autres signes. Ils appellent à double corps (*δισσωρα*) les signes qui sont exactement opposés les uns aux autres aux deux extrémités d'un diamètre du cercle, comme le Sagittaire et les Gémeaux, la Vierge et les Poissons, et les signes perdent cette dénomination à l'égard de ceux avec lesquels ils ne sont pas dans le même rapport de position. Quant aux signes tropiques, ce sont ceux où le Soleil en arrivant, opère les grands changements de sa marche. Ce sont le Bélier, signe mâle, et son opposé diamétral, la Balance, dont la nature est la même, comme aussi celle des deux autres signes tropiques, le Capricorne et le Cancer. Car dans le Bélier est la position tropique de l'équinoxe du printemps, dans le Capricorne celle du solstice d'hiver, dans le Cancer celle du solstice d'été, et dans la Balance celle de l'équinoxe d'automne ».

Le Soleil, la Lune et les cinq planètes furent partagés en trois classes : deux bienfaisants, Jupiter, et Vénus, appelé plus tard *grande* et *petite fortune* par les Mendaïtes : deux malfaisants, Saturne et Mars, qualifiés par les Mendaïtes de *grande* et *petite infortune* trois équivoques, tantôt bons, tantôt mauvais,

suivant le cas. Le Soleil, la Lune et Mercure. « Le Soleil placé au centre du système prenait, avec chaque heure, chaque jour, chaque mois, un caractère différent, suivant qu'il se trouvait sous l'influence de telle ou telle des planètes dont chacune avait aussi son heure, son jour et son mois déterminés, et son signe dans le zodiaque. A la planète, sous l'invocation de laquelle avait été placée la première heure du jour, à partir de minuit, fut aussi consacré le jour entier, et de là vint cette attribution des jours de la semaine aux sept planètes, la *semaine planétaire*, fondée certainement sur l'astrologie. La première heure était attribuée à Saturne, la seconde à Jupiter et ainsi de suite, d'après la distance des planètes à la terre, selon l'ordonnance qui vient d'être dite, jusqu'à ce que toutes les heures du jour eussent été épuisées; et alors on recommençait, la première heure du jour suivant, et avec elle le jour entier, étant attribuée au Soleil, la première du troisième à la Lune, etc. Sur le même principe les douze signes du zodiaque, et, avec eux, les douze mois de l'année furent distribués entre les sept planètes, dont les cinq proprement ainsi nommées eurent chacune deux signes. Le Soleil et la Lune un signe chacun : « c'est ce qu'on appelle leurs *maisons* ou leurs *domiciles*. »

S'il y avait, comme on le voit, une science réelle de l'astronomie, dans les conceptions des Chaldéens, cette science fut toujours subordonnée à la religion dont elle resta l'humble servante. Cette merveilleuse

sympathie qui existe entre les phénomènes sidéraux et les lois naturelles de la terre et qui se reflète surtout dans les saisons, fit croire aux Chaldéens que toutes choses, ici-bas, dépendent de celles d'en haut. Ce principe admis, ils en arrivèrent facilement à se convaincre que, par l'observation des astres, ils parviendraient à découvrir les secrets de l'avenir, et cette obsession de leur esprit paraissait trouver confirmation dans quelques phénomènes naturels qui servirent d'arguments pour étayer cette fausse science née d'une science vraie. L'action générale des astres leur parut s'exercer non plus seulement sur la nature et sur la marche des saisons, mais sur les destinées de l'homme et les actes les plus indifférents de notre existence. Des maladies avaient-elles été occasionnées par un soleil trop ardent : il n'en fallut pas davantage pour croire que le soleil et les astres disposaient de la santé et de la vie des individus ; les récoltes avaient-elles été, pendant une nuit éclairée par la lune, ravagées par la gelée, les chaldéens s'imaginèrent, comme les paysans d'aujourd'hui, que la lune elle-même agissait sur la végétation ; les phénomènes météorologiques comme la pluie, la grêle, les vents, furent censés animés d'un esprit ; on nota les taches du soleil, les phases lunaires, les déplacements des astres, la direction des vents, et l'on crut, en raison de coïncidences fortuites ou naturelles, que tous les événements qui s'accomplissent sur la terre avaient leur cause directe et immédiate dans

les mouvements et les phénomènes célestes aériens.

C'est ainsi que les astres devinrent les régulateurs des événements humains comme ils l'étaient des mouvements de l'univers ; dès lors, rien dans leur position et leur aspect ne parut indifférent pour l'observateur qui cherchait à en tirer des présages, et cette préoccupation se fait jour dans les documents astrologiques parvenus jusqu'à nous :

« Si la lune est visible le 1^{er} du mois, la face du pays sera bien ordonnée, le cœur du pays sera réjoui.

Si la lune apparaît entourée d'un halo, le roi atteindra la primauté.

Si la lune apparaît avec sa corne droite longue et sa corne gauche courte, le roi d'un autre pays, sa main sera renommée.

Si la lune apparaît très grande, il y aura éclipse.

Si la lune apparaît très petite, la récolte du pays sera bonne.

Si la lune a le même aspect le 1^{er} et le 28 du mois, mauvais augure pour le pays d'Occident.

Si la lune est visible le 30, bon augure pour le pays d'Accad, mauvais pour la Syrie.

Si la lune a le même aspect le 1^{er} et le 27 du mois, mauvais augure pour le pays d'Elam.

Si le soleil à son coucher, a l'apparence double de sa dimension normale, avec trois rayons bleuâtres, le roi du pays sera perdu.

Au mois d'Ulul, si Mars est bien visible, la récolte du pays sera bonne, le cœur du pays réjoui.

Jupiter se lève et son corps brille de l'éclat du jour ; son corps apparaît comme la lame d'une épée à deux

tranchants, c'est un augure favorable, qui porte bonheur au maître de la maison et à toute la terre qui en dépend. En même temps il n'y a pas de maître dans la basse Chaldée, la perversité est divisée contre elle-même : la justice existe ; c'est un fort qui gouverne... le maître de la maison et le roi sont fortement assis dans leur droit, l'obéissance et la paix existent dans le pays.

Si l'étoile Entena-maslum (Aldébaram), à son lever est très brillante dans le mois de Dour, la récolte du pays sera bonne, le rendement magnifique.

Si cette étoile à son lever est peu visible, la récolte du pays sera mauvaise.

Si l'étoile du Grand Chien est obscure, le cœur du pays ne sera pas réjoui.

Si l'étoile du roi est obscure, le recteur du pays mourra.

Quand la lune, dans son aspect est obscurcie de nuages épais, il y aura des inondations. Quand la lune boit dans le ciel, il pleuvra (1). »

Les docteurs chaldéens passaient tout leur temps à ces observations sidérales, et ils s'appliquaient à régler les actes de leur vie publique et privée d'après les instructions qu'ils croyaient lire dans le ciel. Tout en déplorant cette superstition singulière qui imposa au progrès scientifique un temps d'arrêt, il est juste d'ajouter, à la décharge des astrologues chaldéens, que presque tous les peuples, même les plus éclairés, ont attribué une influence directe sur l'humanité aux

(1) *Histoire ancienne de l'Orient*, déjà citée.

apparentes dérogations à l'ordre général du ciel, comme les éclipses et les comètes ; on les a considérés comme des avertissements du courroux des dieux, et on les a interprétés en mauvaise part, à cause de leur mystérieuse et terrifiante apparition.

Après la conquête de l'Asie par Alexandre, les astrologues chaldéens se répandirent dans le monde grec, où ils ouvrirent même des écoles. De la Grèce, ils passèrent à Rome où les avait précédé leur réputation de devins et d'astrologues. Mais leur science dégénérant de plus en plus, ils nous apparaissent au temps de l'empire romain, comme des charlatans et des diseurs de bonne aventure. Néanmoins, tout le monde les consulte, Auguste lui-même leur fait tirer son horoscope, et leur grand art consiste à déduire l'heur ou le malheur de quelqu'un, de la position de certains astres au moment de la naissance. Ils jettent les sorts ; ils enseignent que chaque individu a une étoile, et cette croyance rencontre encore de nos jours des adhérents. Leurs almanachs prédisent la pluie et le beau temps de chaque jour de l'année, la disette ou l'abondance des récoltes ; ils se livrent à des calculs et à des combinaisons mystérieuses de chiffres, comme les *Babylonii numeri*, dont parle Horace. C'étaient la plus part du temps, d'indignes supercheries ou de ridicules puérilités ; le Moyen Age n'a pas connu les astrologues sous un jour plus favorable. »

L'auteur de ces lignes, après avoir donné sur les origines de l'astrologie les renseignements les plus

sérieux et les plus authentiques, puisqu'ils sont puisés aux sources mêmes, c'est-à-dire dans les archives babyloniennes, porte sur les astrologues de toutes les époques un jugement sévère et légèrement empreint de cette partialité qu'apportent dans leur appréciation les savants officiels sur les travaux de ceux que nous appellerons les « irréguliers de la science ». Dans la seconde partie de cet ouvrage, nous donnerons les arguments pour et contre l'astrologie et, nous espérons démontrer qu'il en est de cette science, qui, quoi qu'on en dise est bien une science, comme de toutes les sciences humaines ; que la vérité et le mensonge s'y trouvent à peu près répartis également, et que demander à l'une ou à l'autre une *précision absolue*, est imprudent, que le plus sage est de servir utilement de ce que chacune d'elle peut donner. L'homme le plus savant peut toujours apprendre quelque chose du plus ignorant, et les avis des fous sont quelquefois bons à suivre.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, l'opinion la plus accréditée est que les Égyptiens reçurent des Chaldéens leurs connaissances astrologiques, de même que les Hébreux ; chez ces derniers, l'astrologie était considérée comme d'origine démoniaque et nous voyons tous les prophètes s'élever avec force contre ceux des Juifs qui pratiquaient cette science et celle de la magie. De la Chaldée ou de l'Égypte, l'astrologie passa en Arabie. Vers l'an 900 de notre ère, un des descendants des anciennes familles babyloniennes réfugiées

près de Bassorah, où elles vivent encore de nos jours. Ibn-Wahsehiyyah al Kasdami ou le chaldéen, c'était le nom du personnage, prit d'admiration pour les ouvrages de ses ancêtres, dont il comprenait probablement la langue, ayant réussi, bien qu'il fut musulman, à sauver du fanatisme de ses coreligionnaires une grande collection d'écrits nabatéens, consacra sa vie à les traduire, et créa ainsi une bibliothèque nabatéo-arabe, dont trois ouvrages complets sont venus jusqu'à nous et d'un quatrième incomplet. Les trois ouvrages complets sont : 1° *Le livre de l'agriculture nabatéenne*. 2° *Le livre des Poisons*. 3° *Le livre de Tenkéluscha le Babylonien* ; l'ouvrage incomplet est le *Le livre des secrets du Soleil et de la Lune*. C'est certainement cet ouvrage qui servit de bréviaire aux astrologues arabes qui se répandirent en si grand nombre au Moyen Age à travers le monde civilisé.

Il est à remarquer que peu de peuples se sont autant occupé d'astrologie que les arabes et ont tant écrit sur ce sujet. La Bibliothèque Nationale de Paris et le British Muséum de Londres, sans parler des collections moins importantes, possèdent une quantité considérable d'ouvrages manuscrits en langue arabe sur l'astrologie. Un examen sérieux de ces ouvrages amènerait sans nul doute des découvertes fort intéressantes pour la science, car parmi les docteurs arabes du Moyen Age il y eut beaucoup d'hommes de grand savoir et l'astronomie et la médecine leur doivent beaucoup.

Saint Thomas d'Aquin fut le premier qui cita au Moyen Age le livre de l'agriculture nabatéenne et les autres, et depuis ils n'ont pas été oubliés.

Pendant longtemps on supposa que les ouvrages traduits par Ibn Wahschiyah et écrits par le babylonien Koutani, étaient de l'époque de Nabuchodonosor, divers savants ont agité la question, et l'opinion la plus répandue aujourd'hui est que la date la plus récente que l'on puisse attribuer aux écrits de Koutani est l'an 1300 avant notre ère ; ces documents sont donc postérieurs de 600 ans à ceux en caractères cunéiformes dont nous avons déjà parlé.

Le plus ancien thème astrologique dont nous connaissons la réalisation est celui qui fut dressé par Sargon l'Ancien, prince à demi légendaire, un des premiers successeurs de Nimroud, et fit ainsi qu'on l'a vu, imprimer sur des briques les éléments essentiels des connaissances de son époque (1).

Le récit de la réalisation de ce thème est ainsi conçu :

« Présages pour Sargon, qui marchera contre Elam, détruira l'armée des Elamites, les battra et détruira leurs troupes.

« Présages pour Sargon, qui marchera contre la Syrie, détruira les Syriens et gouvernera les quatre races.

« Présages pour Sargon, qui soumettra tout le pays de Babylone.

(1) *Histoire ancienne de l'Orient*, par F. LENORMANT, tome V.

« Présages pour Sargon, qui n'a ni égaux ni rivaux, etc., etc. »

L'histoire nous apprend que ces présages furent réalisés.

Après le thème de Sargon vient celui de Naram-Sin, son fils et son successeur.

« Présages pour Naram-Sin, qui marchera contre Apirak.

« Présages pour Naram-Sin qui marchera contre Magan... il s'emparera de Magan... et le roi de Magan tombera dans ses mains (3). »

Encore une fois l'histoire confirme les faits.

Puis vient ensuite un thème que fit dresser Assurbanipal lors d'une guerre qu'il entreprit contre Teumman, roi de la Susiane.

Au début de cette guerre, une éclipse de soleil et d'autres phénomènes sidéraux semblèrent prouver que le ciel s'intéressait à Teumman qui, du moins les interprétait ainsi en sa faveur et l'armée d'Assur terrifiée par ce qui lui semblait des phénomènes surnaturels, est à trois jours en présence de l'ennemi sans oser combattre. Alors le roi d'Assur, grand protecteur des devins et des astrologues fit consulter les oracles et ériger un thème, le thème fut favorable et Assur et Istar (dieu et déesse d'Assyrie), répondirent que les Elamites seraient vaincus. Assurbanipal encouragé par ces promesses favorables des astres et

(1) *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, tome V.

des dieux, engagea alors la bataille et mit ses ennemis en déroute.

Tous les actes importants de la vie des Chaldéo-Assyriens étaient subornés aux oracles et aux aspects favorables des astres, car sur toutes les briques, et elles sont nombreuses, qui font mention de l'érection d'un temple ou d'un palais par un roi d'Assyrie ou de Chaldée on trouve ces mots :

« Moi... roi d'Assur et de Chaldée, j'ai érigé ce temple en l'honneur de mon Seigneur, à l'heure propice, etc., ce qui indique, on ne peut plus clairement, que l'heure avait été soigneusement choisie d'après l'érection d'un thème astrologique.

CHAPITRE II

L'ASTROLOGIE EN EGYPTE

Nous avons vu que l'opinion la plus autorisée est celle que donne à l'astrologie une origine chaldéenne, mais il est à supposer que cette science fut rapidement introduite et cultivée en Egypte où la pratique fut bientôt en si grand honneur que dans sa patrie d'origine.

Chez les Egyptiens comme chez les Chaldéens, l'astrologie et l'astronomie n'étant qu'une seule et même chose, il est impossible de les séparer et de parler de l'une sans parler de l'autre et ici, à propos de l'Egypte, comme nous l'avons fait pour la Chaldée, nous allons, afin de donner des détails puisés aux sources les plus autorisées, citer les textes empruntés à l'ouvrage déjà ci-dessus mentionné plusieurs fois (1).

« Dès les premiers jours, dit M. Maspero, les astronomes égyptiens reconnurent qu'un certain nombre des astres qui brillaient au-dessus de leur tête, paraiss-

(1) *Histoire ancienne de l'Orient*, par François LENORMANT.

saient animés d'un mouvement de translation à travers les espaces, tandis que les autres demeuraient immobiles. Cette observation, répétée maintes et maintes fois les conduisit à établir la distinction des étoiles voyageuses « qui ne se reposent jamais » (*akhimou-ourdou*) et des étoiles fixes « qui jamais ne bougent » (*akhimou-sekou*). Ils comptèrent les premières « Hor, guide des espaces mystérieux » *Har-tapschetâou*, notre Jupiter, que son éclat fit mettre à la tête des planètes ; « Hor, régénérateur d'en haut » (*Har-kaher*), Saturne, la plus éloignée des planètes que l'œil humain puisse apercevoir sous le secours des instruments ; *Har-makhouti*, Mars, que la couleur rougeâtre fit appeler aussi *Har-descher*, « le Hor rouge », et le double mouvement rétrograde en apparence à certains moments de l'année ne leur échappa point ; *Sevek* ou Mercure ; Vénus enfin, qui dans son rôle d'étoile du matin s'appelle *Douiou*, et *Bennou* peut être dans son rôle d'étoile du soir. Il semble même résulter de textes fort anciens qu'ils assimilent la terre aux planètes et lui attribuaient un mouvement de translation analogue à celui de Mars et de Jupiter.

« Pour les astronomes égyptiens, comme pour l'écrivain du premier chapitre de la *génèse*, le ciel est une masse liquide qui enserme la terre de toutes parts, et repose sur l'atmosphère comme sur un fondement solide. Aux premiers jours de la création, quand le chaos se résolut en ses éléments le dieu Schou souleva les eaux d'en haut et les répandit dans l'espace. C'est sur cet

océan céleste, le Nou, que flottent les planètes et généralement tous les astres. Les monuments nous les montrent figurés par des génies à formes humaines ou animales et naviguant chacun dans sa barque à la suite d'Osiris.

« Une autre conception, aussi répandue que la première, présentait les étoiles fixes comme des lampes (Khobesou) suspendues à la voûte céleste et qu'une puissance céleste allumait chaque soir pour éclairer les nuits de la terre.

« Au premier rang de ces astres-lampes on mettait les décans, simples étoiles en rapport avec les trente-six ou trente-sept décades dont se composait l'année égyptienne ; Sopt ou Sothis, notre Sirius, saint à Isi ; Sahon, notre Orion, consacré à Osiri et considéré par quelques-uns comme le séjour des âmes heureuses ; les Pléiades, les Hyades, et beaucoup d'autres dont les noms anciens n'ont pu encore être identifiés d'une manière certaine avec les noms modernes. Bref, toutes les étoiles qu'on peut apercevoir à l'œil nu avaient été relevées, enregistrées, cataloguées avec soin. Les observations de la Haute et de la Basse-Egypte, à Teutyris (Tauterer), Thinis (Teni) Memphis (Monnofri), Heliopolis (On), signalaient leurs phases et dressaient chaque année des tables de leurs levers et de leurs couchers dont quelques débris sont arrivés jusqu'à nous.

« De tous ces astres, le mieux connu et le plus important était l'astre d'Isi, Sirius, que les Egyptiens

nommaient Sopt, d'où les Grecs ont fait Sothis. Son lever éliaque, qui marquait le commencement de l'inondation, marquait aussi le commencement de l'année civile, si bien que tout le système chronologique du pays reposait sur lui. L'année primitive des Égyptiens, ou du moins la première année que nous leur connaissions historiquement, se composent de douze mois de trente jours chaque, soit en 360 jours. Ces douze mois étaient partagés en trois saisons de quatre mois : la « saison du commencement » (sha), qui répond au temps de l'inondation ; la « saison des semailles » (pre), qui répond à l'hiver ; la « saison des moissons » (schemou), qui répond à l'été. Chaque mois se composait de trois décades : « chaque jour et chaque nuit se divisait en douze heures, vingt-quatre heures en tout pour le nycthénière, si bien que midi correspondait à la sixième heure du jour, et minuit à la sixième heure de nuit.

« Ce système, pour simple qu'il parut avait ses inconvénients qu'on ne tarda pas à reconnaître.

Entre l'année des Égyptiens, telle qu'elle était alors et l'année tropique, il y avait une différence de 5 jours $\frac{1}{4}$: à chaque douze mois qui s'écoulèrent, l'écart entre l'année égyptienne et l'année fixe augmenta de 5 jours $\frac{1}{4}$, et par suite les saisons cessèrent de s'accorder avec les phases de la lune. Des observations nouvelles faites sur le cours du soleil décidèrent les astronomes à intercaler chaque année, entre le douzième mois et le premier jour de l'année sui-

vante, cinq jours complémentaires qu'on nomma « les cinq jours en sus de l'année » ou « jours épagomènes. » L'époque de ce changement est si ancienne que nous ne saurions lui assigner aucune date et que les Égyptiens eux-mêmes l'avaient reportée jusque dans les temps mythiques antérieurs à l'avènement de Mina.

« Rhéa (Nou-t) ayant eu un commerce secret avec Saturne (Seb), le Soleil (Rha), qui s'en aperçut, prononça contre elle un charme qui l'empêcha d'accoucher dans aucun mois et dans aucune année : mais Hermès (Thout), qui avait de l'amour pour la déesse, joua aux dés avec la Lune et lui gagna la soixantième partie de chaque jour, dont il forma cinq jours qu'il ajouta au 360 autres de l'année (1). »

Dans ce système, l'année vague de 365 jours ne répond pas encore exactement à l'année astronomique de 365 jours $1/4$. Il y eu donc tous les quatre ans un retard d'un jour sur cette année, si bien que pour 364×4 ou 1460 années astronomiques, on compta 1461 années civiles écoulées. Au bout de quatorze siècles et demi, l'accord, si longtemps rompu était parfait de nouveau ; le commencement de l'année coïncidait alors, et pour une fois seulement, avec celui de l'année astronomique ; le commencement de ces deux années coïncidait avec le lever héliaque ou

(1) D'après Lepsius, à chaque heure est indiqué le lever d'une étoile dont la position est indiquée par le point où elle est représentée dans la série des carrés qui correspondent à autant de division de l'horizon.

matin de Sothis-Sirius, et par suite avec le début de l'inondation. Aussi les prêtres célébreront-ils le lever de l'astre par des fêtes solennelles, dont l'origine devait remonter plus haut que les rois de la première dynastie, au temps de Scherou-Hor, et donnèrent à la période de 1460-1461 ans qui ramenait cette coïncidence merveilleuse le nom de « période sothiaque ».

Le tableau suivant présente la série des mois et des

Désignation antique	Nom copte	Divinité protectrice	Jour initial
Saison <i>Scha</i> :			
Premier mois	Thoth.	Tekhi-t	29 août
Deuxième mois	Paophi.	Phtah	29 septembre
Troisième mois	Athyr.	Hat-Hor	28 octobre
Quatrième mois	Khoiak	Kehak	27 novembre
Saison <i>pre</i>			
Premier mois	Tybi	Khem	27 décembre
Deuxième mois	Mekhein	Rekh-our	26 janvier
Troisième mois	Phamenoth	Asckhnet	25 février
Quatrième mois	Pharmouthi	Rannou-t	27 mars
Saison <i>schemon</i>			
Premier mois	Pakhous	Khousou	26 avril
Deuxième mois	Payrie	Har-Khout-Khroud-ef	26 mai
Troisième mois	Epiphi	Ape-t	25 juin
Quatrième mois	Mesori	Har-m-akhouti	25 juillet
Jours épagomènes			
Premier		Naissance d'Osiri	24 août
Deuxième		» de Hor	25 août
Troisième		» de Set	26 août
Quatrième		» d'Isi	27 août
Cinquième		» de Neb-t-ha (Nephthys)	28 août

jours épagomènes de l'année égyptienne vague de 365 jours, avec les appellations antiques des mois, les noms que les Coptes leur ont donnés, l'indication de la divinité protectrice de chacun, source du nom copte par une altération dont il est presque toujours facile de se rendre compte, enfin la coïncidence de son jour initial avec les dates de l'année julienne de 365 jours $\frac{1}{4}$, à l'époque climatérique du renouvellement de la période sothiaque.

Après cet exposé des connaissances astronomiques des égyptiens, nous passons à l'astrologie et continuons à citer le texte de *l'histoire ancienne des peuples de l'Orient*.

« Mais si les Egyptiens avaient des mathématiques assez avancées et une certaine somme d'astronomie scientifique, ils unissaient à ces notions réelles une confiance aveugle dans l'astrologie. Cette trompeuse superstition était comptée par eux au nombre des sciences. Les Grecs et les Romains ont qualifié de « jours égyptiens » la distinction des jours fastes et néfastes, d'après laquelle on devrait faire ou ne pas faire telle ou telle chose à une certaine date de l'année. En effet, dans un papyrus du Musée Britannique on a reconnu les fragments d'un calendrier astrologique rédigé sous la xix^e dynastie, et contenant pour chaque jour l'indication des actes qu'on devait y accomplir ou dont on devait s'abstenir.

« En général le caractère favorable au funeste d'un

jour déterminé dépendait d'une raison empruntée aux traditions mythologiques.

« Le 17 athyr d'une année si bien perdue dans le lointain du passé qu'on ne savait plus au juste combien de siècles s'étaient écoulés depuis. Set avait attiré près de lui son père Osiri et l'avait tué en trahison au milieu d'un banquet, dit M. Mâspero. Chaque année, à pareil jour, la tragédie, qui s'était accomplie autrefois dans le palais terrestre du dieu, semblait se jouer de nouveau dans les profondeurs du ciel égyptien. Comme au même instant de la mort d'Osiri, la puissance du bien s'amoindrissait, la souveraineté du mal prévalait partout ; la nature entière, abandonnée aux divinités de ténèbres, se retournait contre l'homme. Un dévot n'avait garde de rien faire ce jour-là : quoiqu'il se fut avisé d'entreprendre, ça aurait échoué. Qui sortait au bord du fleuve, un crocodile l'assaillait comme le crocodile envoyé par Set avait assailli Osiri. Qui partait pour un voyage, pouvait dire adieu pour jamais à sa famille et à sa maison ; il était certain de ne plus revenir. Mieux valait s'enfermer chez soi, dans la crainte et dans l'inaction, que les heures de danger s'en fussent allées une à une et que le soleil du jour suivant, à son lever, eût mis le mauvais en déroute. Le 9 Khoiak, Tahout avait rencontré Set et remporté sur lui une grande victoire. Le 9 Khoiak il y avait fête sur la terre parmi les hommes, fête dans le ciel parmi les dieux et sécurité de tout entreprendre. Les jours se succédaient, fastes ou néfastes, selon

l'événement qu'ils avaient vu s'accomplir au temps des dynasties divines.

Le 4 tybi. — Bon, bon, bon (1). Quoique tu vois en ce jour c'est pour toi d'heureux présage. Qui naît ce jour-là meurt le plus âgé des gens de sa maison ; il aura longue vie succédant à son père.

Le 5 tybi. — Mauvais, mauvais, mauvais. C'est le jour où furent brûlés les chefs par la déesse Sekhet, qui réside dans la demeure blanche, lorsqu'ils sévirent, se transformèrent, vinrent. Gateaux d'offrandes pour Schou, Phtah, Tahout ; encens sur le feu pour pour Rha et les dieux de sa suite, pour Phtah, Tahout, Hou-Saou, en ce jour. Quoi que tu vois en ce jour, sera mauvais.

Le 6 tybi. — Bon, bon, bon. Quoique tu vois en ce jour, sera heureux.

Le 7 tybi. — Mauvais, mauvais, mauvais. Ne t'unis pas aux femmes devant l'œil de Hor (2). Le feu qui est dans la maison garde toi de son atteinte.

Le 8 tybi. — Bon, bon, bon. Quoique tu vois de ton œil en ce jour, le cycle divin le rendra favorable.

(1) Les égyptiens divisaient les douze heures du jour, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, en trois sections de quatre heures chacune. Les trois épithètes que l'on trouve après chaque date du calendrier s'appliquent chacune à une des sections. Le plus souvent le présage valait pour le jour entier ; alors on trouve la note « bon, bon, bon » ; hostile, hostile, hostile ». Mais il pouvait arriver que l'une des sections étant funeste, les deux autres fussent favorables, on rencontre alors la notation « bon, bon, hostile » ou une notation analogue répondant à la qualité des présages observés.

(2) Le Soleil.

(Consolidation du corps d'Osiri taillé en pièces par Set).

Le 9 tybi. — Bon, bon, bon. Les dieux acclament la déesse du midi en ce jour. Présenter des gâteaux de fête et des pains frais qui réjouissent le cœur des dieux et des mânes.

Le 10 tybi. — Mauvais, mauvais, mauvais. Ne fais pas de feu de joncs en ce jour-là. Ce jour-là le feu sortit du dieu Sop-ho, dans le Delta (1).

Le 11 tybi. — Mauvais, mauvais, mauvais. N'approche pas de la flamme en ce jour-là. Ra l'a dirigée pour anéantir tous ses ennemis, et quiconque en approche en ce jour ne se porte plus bien tout le temps de sa vie.

« Tel officier de haut rang qui, le 13 de tybi, affrontait la dent d'un lion en toute assurance et fierté de courage, ou entraît dans la mêlée sans redouter la morsure des flèches syriennes, le 12 s'effrayait à la vue d'un rat, et, tremblait, détournait les yeux.

« Chaque jour avait ses influences, et les influences accumulées formaient à chaque homme un destin. Le destin naissait avec l'homme, grandissait avec lui, le guidait à travers sa jeunesse et son vieil âge, jetait, pour ainsi dire, la vie entière dans le moule immuable que les actions des dieux avaient préparé dès le commencement des temps. Le Pharaon était soumis au destin, soumis aussi les chefs des nations étrangères. Le destin suivait son homme jusqu'après

(1) Allusion à une épisode encore inconnue.

la mort ; il assistait avec la Fortune au jugement de l'âme, soit pour rendre au jury infernal, compte exact des vertus ou des crimes, soit afin de préparer les conditions d'une vie nouvelle.

« Les traits sous lesquels on se figurait la destinée n'avait rien de hideux. C'était la déesse, Hat-Hor, ou mieux sept jeunes et belles déesses, des Hat-Hor à la face rosée et aux oreilles de génisse, toujours gracieuses, toujours souriantes, qu'il s'agit d'annoncer le bonheur ou de prédire la misère. Comme les fées marraines du Moyen âge, elles se pressaient autour du lit des accouchées et attendaient la venue de l'enfant pour l'enrichir ou le ruiner de leurs dons. Les bas-reliefs du temple de Louqsor et ceux d'un temple d'Esneh nous les montrent qui jouent le rôle de sages-femmes auprès de la reine Mout-em-ouat, femme de Tahout-mes IV et auprès de la fameuse Cléopâtre. Les unes soutiennent la jeune mère et la raniment par des incantations ; les autres reçoivent le nouveau-né, se le passent de main en main, lui prodiguent les premiers soins et lui présagent à l'envie toutes les félicités. Les romans les mettent plusieurs fois en scène.

Les voir et les entendre au moment même où elles rendaient leurs arrêts était faveur réservé aux grands de ce monde. Les gens du commun n'étaient pas d'ordinaire dans leur confidence. Ils savaient seulement par l'expérience de nombreuses générations, qu'elles déportaient certaines morts aux hommes qui naissaient certains jours.

Le 4 paophi. — Hostile, bon, bon. Ne sors aucunement de ta maison en ce jour. Quiconque naît en ce jour meurt de contagion en ce même jour.

Le 5 paophi. — Mauvais, mauvais, mauvais. Ne sors aucunement de ta maison en ce jour ; n'approche pas des femmes. C'est un jour d'offrandes devant les dieux, et Monthou repose en ce jour. Quiconque naît en ce jour mourra de l'amour.

Le 6 paophi. — Bon, bon, bon. Jour heureux dans le ciel. Quiconque naît dans ce jour mourra d'ivresse.

Le 7 paophi. — Ne fais absolument rien en ce jour. Quiconque naît ce jour-là, mourra sur une terre étrangère.

Le 9 paophi. — Bon, bon, bon. Allégresse des dieux : les hommes sont en fête, car l'ennemi de Rha est à bas. Quiconque naît ce jour-là, mourra de vieillesse.

Le 23 paophi. — Bon, bon, mauvais. Quiconque naît ce jour-là mourra par le crocodile.

Le 27 paophi. — Hostile, hostile, hostile. Ne sors pas ce jour-là, ne t'adonne à aucun travail manuel. Rha repose. Quiconque naît ce jour-là meurt par le serpent.

Le 29 paophi. — Bon, bon, bon. Quiconque naît ce jour-là mourra dans la vénération de tous ses gens.

« Tous les mois n'étaient pas également favorables à ces sortes de présages. A naître en paophi, on avait huit chances sur trente de connaître par le jour de naissance, le genre de la mort. *^*thyr, qui suivait immédiatement paophi, ne renfermait que trois jours fatidique ».

Comme on le voit, les influences astrales avaient autant de part que les dates attribuées par la légende à tel ou tel incident des histoires mythologiques, dans l'assignation d'un caractère favorable ou défavorable aux différents jours de l'année, et pour les présages qu'on en tirait pour la destinée de ceux qui naissaient à certains jours.

Du reste, les Egyptiens, ainsi que les Chaldéens, dressaient aussi des horoscopes de naissance en quantité.

Les Egyptiens nous ont laissé un plus grand nombre de documents astronomiques et astrologiques que les Chaldéens, parmi les documents, nous devons citer le célèbre zodiaque de Dendérah.

CHAPITRE III

LES ASTROLOGUES CÉLÈBRES

Le premier astrologue chaldéen dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, est celui de Bérose, qui était également historien. Il naquit suivant toute probabilité, sous Alexandre le Grand, fut prêtre de Bélus à Babylone, et sous le règne de Ptolémée Philadelphie, d'après Vitruve, quitta sa patrie pour aller en Asie, professer la science chaldéenne. Il s'établit dans l'île Ala, cité de Cos et y ouvrit une école ; il enseigna que la lune était un globe dont la moitié est une éclatante lumière, tandis que l'autre a une couleur bleue. Il disait aussi que la terre aurait à supporter deux cataclysmes épouvantables : l'un par le feu, lorsque toutes les planètes seraient réunies dans le signe du Cancer, et l'autre par les eaux, lorsque ces mêmes planètes seraient dans le Capricorne.

Il inventa une horloge d'été ou cadran solaire : c'était un hémicycle creusé dans un carré et construit sur un plan réclinant. Pline raconte aussi que Bérose se distingua dans l'astrologie et que pour prix de ses

prédictions, les Athéniens lui érigèrent dans le Gymnase une statue dont la langue était dorée. Comme écrivain, il avait composé une histoire de la Babylonie et de la Chaldée, tirée des archives du temple dont la garde lui était confiée. Il en reste des fragments qui nous ont été conservés par Flavius Joseph et par Eusebe. En 1498, Anius de Viterbe publia sous le nom de Bérose une histoire en cinq livres dont on ne tarda pas à reconnaître la fausseté.

Après Bérose, vient Aratus, qui fut plutôt connu comme poète et astronome que comme astrologue ; il était grec et naquit à Soli ou à Tarse en Cilicie. Il florissait au ⁱⁱⁱ siècle avant Jésus-Christ.

Il était contemporain de Bérose et vint à la cour de Ptolémée Philadelphe ; puis ensuite, il fut appelé en Macédoine, par Antigone Gonathas, qui le tint en grande estime. Son poème astronomique *Les Phénomènes* présente les notions que possédaient les grecs de son temps sur les corps célestes, les pronostics ou signes précurseurs des changements de temps, etc.

Vers le milieu du ⁱⁱⁱ siècle avant l'ère vulgaire, naquit Hipparque, bien que ceux qui parlent de lui ne le donnent pas comme astrologue, sa science et ses connaissances prodigieuses pour son époque, ne permettent pas de le passer sous silence. Selon la tradition, on le croit originaire de Nicée en Bithynie. Pline l'appelle le Rhodien, parce que c'est à Rhodes qu'il fit ses principales observations et écrivit ses ouvrages. Il

passa un temps plus ou moins long à Alexandrie, mais n'alla jamais à Athènes car il indique la latitude de cette ville comme la sachant indirectement.

Le seul ouvrage d'Hipparque, qui nous soit parvenu et celui qu'il nous importait le moins d'avoir est son *Commentaire du poème d'Aratus*.

On ne connaît les autres que par ce qu'en rapportent Ptolémée, Théon d'Alexandrie et Pline l'Ancien. Ce sont : *Traité des levers et des couchers des étoiles* ; *Traité des couchers simultanés* ; un autre, intitulé : *de la rétrogradation des points équinoxiaux et solsticiaux* ; un livre des jours et des mois embolismiques, douze livres sur la construction d'une table des cordes.

Hipparque imagina les coordonnées célestes, ascensions droites et déclinaisons, pour fixer la place d'une étoile dans le ciel. Il construisit un astrolabe qui suivait et mesurait tous les mouvements de la sphère céleste. Il se servait des armilles inventées par Eratosthènes et mesurait les angles au moyen d'un instrument appelé *diopitre*.

On voit par un passage de son *Commentaire*, qu'il savait calculer la durée du jour, connaissant la déclinaison du Soleil et la latitude du lieu, problème de trigonométrie dont la solution exige une théorie en règle. C'est seulement par Ptolémée que nous connaissons le plus grand astronome des temps anciens. Ptolémée le cite fréquemment dans sa *Syntaxe*, il le copie parfois textuellement, il lui emprunte ses méthodes et jusqu'à ses calculs.

Un des plus importants travaux d'Hipparque, furent les calculs auxquels il se livra pour fixer la précession des équinoxes qui était déjà connue des astronomes chaldéens depuis longtemps, mais non fixée mathématiquement.

Voici le jugement que Delambre porte sur Hipparque : quand on réunit tout ce qu'il a inventé ou perfectionné et qu'on songe au nombre de ses ouvrages, à la quantité de calculs qu'ils supposent, on trouve dans Hipparque un des hommes les plus étonnants de l'antiquité et le plus grand de tous dans les sciences qui ne sont pas purement spéculatives.

Vers l'an 300 avant notre ère, naquit Manéthon, historien et prêtre de la ville de Sebennytus, en Egypte. Il vécut sous Ptolémée Lagus et probablement aussi sous le règne de son fils, Ptolémée Philadelphe. Son histoire personnelle est peu connue ; on sait seulement qu'il composa une histoire de l'Egypte, très documentée, dont les fragments nous ont été conservés par les historiens grecs et latins, qui le citent très souvent et avec éloges. On lui attribuait un livre *sur l'influence des astres*, mais la critique croit avoir découvert que cet ouvrage composé de quatre parties, a du être écrit à des époques différentes, et en particulier, le quatrième livre paraît être du temps de Julien, ou au plus tard de Valens, car cet empereur frappa les astrologues de peines sévères et condamna leurs livres à être brûlés.

De la Grèce, l'astrologie passa rapidement à Rome

et ses docteurs, auxquels on donna le nom de mathématiciens y furent accueillis avec une grande faveur ; de nombreux ouvrages furent publiés sur la matière, mais les plus célèbres de tous furent les deux connus sous les noms de Nechepso et Pétorisis. On ignore à cent ans près à quelle époque furent publiés ces deux grands ouvrages apocryphes, fabriqués probablement à Alexandrie qui, au temps de Sylla ou de Tibère fondèrent la réputation de l'astrologie égyptienne en concurrence avec la chaldéenne, c'était une encyclopédie, cosmogonie, astrologie et magie, dont on cita le XIV^e livre (les fragments en ont été réunis par E. Riess). Ces deux ouvrages devinrent rapidement le *vade mecum* de la haute société romaine, et Juvénal tourne agréablement en ridicule les grandes dames de son temps qui n'accomplissaient pas le plus petit acte de la vie ordinaire sans avoir consulté leur Pétorisis.

De la Chaldée et de la Babylonie, l'astrologie pénétra dans les Indes et en Chine par la Bactriane et la Sogdiane. Depuis son introduction en Chine jusqu'à nos jours, la science astrologique fut en grand honneur et, tous les principaux faits de la vie des grands personnages de l'empire du Milieu, sont réglés mathématiquement par les astrologues attachés à leur service, mais en cela, comme en beaucoup d'autres choses, les docteurs chinois n'ont fait faire aucun progrès à cette science qu'ils ont, au contraire, enveloppée étroitement dans toutes les superstitions particulières à leur religion et à leur façon de voir. Bien

que chez eux on trouve un grand nombre de manuscrits traitant d'astrologie, il n'y a rien de bon à en tirer, toutes les choses intéressantes qu'y peuvent s'y rencontrer sont d'importation étrangère, car loin de procéder en la matière comme les Chaldéens, c'est-à-dire, par des observations soigneuses et répétées, ils ont donné un libre cours à leur imagination qui, du domaine des faits les a emportés dans celui de la fantaisie. Dans les Indes, la science astrologique a subi le même sort, à peu de chose près.

Au 1^{er} siècle, après Jésus-Christ, vers l'an 133, florissait Ptolémée, le plus célèbre, mais non le plus grand des astronomes anciens. On le croit natif de Péluse mais ce n'est qu'une supposition.

Comme on le sait, il fut l'auteur d'un système astronomique qui porta son nom et ne fut détrôné que longtemps après par la théorie de Galilée sur le mouvement de la terre.

En tant qu'astronome. Ptolémée jouit d'une réputation usurpée, car comme nous l'avons dit plus haut, en parlant d'Hipparque, il emprunta à celui-ci une foule de choses et des meilleures, le pillant sous vergogne, dédaignant même souvent de le citer. Comme astrologue, il fut un compilateur sérieux de tous les anciens auteurs et composa deux ouvrages sur la matière; le plus important a pour titre *Tetrabible* ou *quadripartitum*, l'autre est le *Centiloquium*, c'est-à-dire les cent maximes ou théorèmes astrologiques; aux mains des traducteurs arabes, ses grands admira-

teurs, l'œuvre de Ptolémée, appelée d'abord *Syntaxe mathématique*, devint la Très Grande (Almageste). Ptolémée avait aussi une très bonne opinion de lui-même et on dit qu'en tête du plus important de ses ouvrages, il plaça ces mots :

« Je sais que je suis mortel et que ma carrière ne peut être de longue durée ; mais quand je parcours en esprit la route des astres mes pieds ne touchent plus la terre : assis près de Jupiter comme les dieux, je me nourris de la céleste ambrosie. » Proclus Diadochus a commenté le *Tetrabile*. Sa paraphrase a été traduite en latin par Léon Allatius. Nicolas Bourdin nous a laissé un Commentaire de son Centiloque, en français.

Un demi siècle après Ptolémée, un médecin philosophe du nom de Sextus Empiricus, écrivit une réfutation de l'astrologie, d'ailleurs sans grand succès.

Firmicus Maternus vivait au commencement du 4^e siècle de notre ère. Nous avons de lui un traité des *Mathématiques célestes*. Il fut avocat, ainsi qu'il le dit lui-même dans son livre, puis il quitta cette profession par dégoût. Son ouvrage est une introduction à l'astrologie judiciaire conformément à la doctrine des Egyptiens et des Babyloniens, telle qu'elle avait été exposée par les maîtres les plus renommés parmi lesquels Firmicus cite Petorisis, Nechepso, Abraham et Orphée. La première partie du livre est consacrée à l'apologie de la science, la deuxième et la troisième contiennent les distributions et les maximes, tandis

que dans le reste du livre les puissances et les influences natales des corps célestes, dans leurs divers aspects sont pleinement développées ; les horoscopes d'Œdipe, de Paris, d'Homère, de Platon, d'Archimède et de divers autres personnages remarquables sont examinés comme exemple à l'appui des propositions énoncées. L'édition de l'œuvre de Firmicus Maternus eut lieu à Bâle, en Suisse, par Nicolas Pruckner, de Strasbourg, et dédiée à Edouard VI, roi d'Angleterre, en 1551.

^ Depuis Firmicus Maternus, les écrivains sérieux en matière astrologique font défaut, bien que les astrologues ne manquent pas, jusqu'au xvi^e siècle, alors paraît Junctin de Florence, docteur en théologie et aumônier de François de Valois, dernier frère de Henri II. Junctin, fut un commentateur sérieux de Ptolémée, il ne se contente pas d'exposer la doctrine et les maximes astrologiques, il les explique et les illustre d'exemples pris un peu partout, chez les anciens et parmi ses contemporains. Il érige les horoscopes des notables, des guerriers, des princes, des rois, des empereurs, des hauts dignitaires de l'Eglise, évêques, cardinaux et papes et annonça même à plusieurs de ces derniers leur grandeur future. Il dressait également des thèmes pour des monuments, des palais et des villes et plusieurs de ses présages se trouvèrent vérifiés par les événements. On peut dire que Junctin donna une impulsion nouvelle à l'art astrologique en France. Au siècle précédent vécut Pierre

d'Ailly, surnommé *l'Aigle des docteurs de France et le marteau des hérétiques*. Il naquit à Compiègne en 1350, d'une famille obscure et s'éleva par son talent aux plus hautes dignités épiscopales. Il fut confesseur de Charles VI, et par ses prédications extraordinaires fut cause que Benoît XIII institua la fête de la Sainte-Trinité. Jean XXIII l'éleva au cardinalat ; il joua un rôle important au concile de Constance et y soutint victorieusement la suprématie des conciles sur celle du pape.

Ce grand homme, cet esprit libre et éclairé, puisqu'il s'éleva contre le nombre des ordres mendiants et la fréquence inutile et même nuisible des excommunications, croyait à l'astrologie et, dans son ouvrage intitulé *Concordantia astronomie cum theologia et concordantia cum historia* (Vienne, 1490, Venise, 1594, in-8°), il fait coïncider les révolutions et les chutes des empires et des religions avec les conjonctions des grandes planètes et soutient, en outre, que le déluge, la naissance de Jésus-Christ, les principaux miracles et prodiges ont pu être devinés et prédits par les astronomes.

Dans ses *Tablettes Alphonsines*, écrites en 1414, parlant des grandes conjonctions futures, cet éminent prélat disait : « Si le monde vit jusque-là, ce que Dieu seul sait, il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes surtout dans les lois ».

De Humboldt pria un jour Idler, astronome de

Berlin, de calculer quelles années de notre ère répon-
daient aux grandes conjonctions de Saturne, signalées
par le cardinal d'Ailly, comme devant amener des
événements extraordinaires. Idler, en ayant soin de
se servir de la première édition des *Tables Alphonsines*, imprimées en 1412, trouva qu'une des grandes
périodes de Saturne devait s'accomplir en l'année qui
répond à 1789.

Nous avons dit précédemment, qu'avant Junctin il
n'y avait pas eu d'auteurs astrologiques sérieux de-
puis Firmicus Maternus, nous devons cependant en
excepter deux dont les œuvres sont assez connues :
Müller, dit Regiomontanus et Luc Gauric.

Le premier naquit le 6 juin 1436, à Koningshoven,
en Franconie ; il étudia à Leipsick jusqu'à l'âge de
quinze ans, se rendit à Vienne et de là à Rome où il
apprit le Grec pour traduire les œuvres de Ptolémée.
Poussé par le désir de savoir il se rend à Bade, rési-
dence du roi de Hongrie, Mathias Corvin, pour dé-
chiffrer les manuscrits grecs enlevés à la prise
d'Athènes et de Constantinople. Mathias Corvin se
l'attacha comme astrologue et le tenait en grande
estime pour les sages avis qu'il lui donnait et aux-
quels il attribuait une grande partie de ses succès.

Müller était un travailleur infatigable et bon mathé-
maticien, il corrigea les *Tables Alphonsines*, et pour
faciliter les travaux astrologiques construisit une table
des ascensions droites de 1° à 60°, et pour les décli-
naisons de 1° à 32°, c'est-à-dire pour tous les points

du zodiaque. Fomalhaut, dans son *Manuel d'astrologie judiciaire et sphérique* (1), dit : « qu'à une époque où le savant astronome n'avait pas à sa disposition les logarithmes pour faciliter l'opération, ses tables sont admirablement calculées et sont toujours exactes. » Müller fut également imprimeur et le premier auteur *Des éphémérides* dont il fit une édition valable pour 30 ans ; bien que le prix, 12 écus d'or, fut élevé, en peu de temps il n'en resta pas un exemplaire. Müller fut certainement un des hommes les plus occupés et les plus intelligents de son temps, et il est fâcheux qu'il n'ait pu achever tous les ouvrages qu'il avait entrepris.

Regiomontanus est aussi l'auteur de la prophétie suivante :

Post mille expletos a partu Virginis annos,
 Et septingentos rursus abire datos,
 Octuagesimus octavus, mirabilis annus
 Ingruet, et secum tristia fata feret.
 Si non hoc anno totus malus occidet orbis.
 Si non in nihilum terra fretunq̄ue ruet
 Cuncta tamen mundi sursum ibunt atque deorsum
 Imperia, et luctus undique grandis erit.

Ce qui veut dire : « Après mille ans accomplis depuis l'enfantement de la Vierge, et que, de plus, sept cents ans se seront écoulés, la quatre-vingt-huitième année sera une année bien étonnante, et entraînera

(1) Paris, Vigot, 1897.

avec elle de tristes destinées. Dans cette année, si toute la race perverse n'est pas frappée de mort, si la terre et la mer ne se précipitent pas dans le néant, du moins tous les empires du monde seront bouleversés, et il y aura de toutes parts un grand deuil (1). »

Presque de son temps vivait Luc Gauric, qui naquit en 1476, à Gifoni dans le royaume de Naples. Il fut d'abord obligé pour vivre de donner des leçons de mathématiques, puis il s'adonna à l'astrologie judiciaire et y obtint de grands succès et une réputation énorme, les événements ayant justifié quelques-unes de ses prédictions, mais il apprit à ses dépens que ceux qui venaient le consulter ne désiraient connaître l'avenir qu'autant qu'il leur était favorable. Bentivoglio, Seigneur de Bologne, était un tyran cruel, détesté de son peuple. Gauric lui ayant prédit qu'il serait chassé de ses états, le tyran irrité lui fit subir cinq tours d'estrapade, il souffrit longtemps des suites de ce supplice qu'il aurait pu éviter avec un peu d'adresse, connaissant le caractère du personnage auquel il avait à faire. Catherine de Médicis lui demanda ensuite l'horoscope de Henri II, mais rendu plus prudent, il ne le fit qu'en termes vagues, qui ne pouvaient compromettre ni lui ni son art. Il professait les mathématiques à Ferrare et obtint, en 1545, l'évêché de Civita, mais il s'en démit et vint à Rome où il mourut, le 6 mars 1558, à l'âge de 82 ans.

(1) *Journal historique et littéraire*, 15 octobre 1687, page 283, *ibid.*, 1^{er} février 1792, page 234.

Passons au xvi^e siècle, nombreux y furent les astrologues et nous allons signaler les plus célèbres et les plus connus d'entre eux.

Nous devrions commencer par Paracelse qui est à cheval entre le xv^e et le xvi^e siècle, mais comme il fut à la fois médecin, philosophe, alchimiste et astrologue, nous nous occuperons de lui lorsque nous traiterons de la partie de l'astrologie dite « astrologie médicale », nous parlerons d'abord de Cardan.

Cardan naquit à Pavie le 14 septembre 1501 et mourut à Rome le 21 septembre 1577. Il dit lui-même qu'il était né sous une mauvaise étoile et que son existence commença mal, car sa mère, qui vivait en concubinage avec son père, qui était médecin, étant enceinte de lui, Cardan, essaya de se faire avorter. Devenu grand, il étudia la médecine et l'astrologie, mais ne fut pas heureux dans ses calculs, car il annonça que le roi Edouard VI, d'Angleterre mourait âgé et peu de temps après ce prince perdit la vie. Cardan eut cependant la chance de guérir Jean Hamilton, archevêque de Saint-André, d'une difficulté de respiration que n'avaient pu soulager les plus grands médecins de France et d'Allemagne, mais son bonheur dura peu, et il retourna à Milan où il mourut misérablement après avoir mené une existence de débauche et de jeu.

Scaliger et de Thou, qui furent ses élèves, prétendent qu'ayant fait des calculs astrologiques qui annonçaient sa mort à une date déterminée, il se laissa

mourir de faim pour que l'événement justifia ses prévisions ; le fait n'est pas prouvé, mais n'aurait rien d'étonnant de la part de Cardan.

Après lui, vient Augier Ferrier, il est né en 1513, dans les environs de Toulouse ; pratiqua la médecine, les mathématiques et l'astrologie dans laquelle il se rendit célèbre, vint à Paris et y exerça ses divers talents avec succès. Le cardinal Bertrand l'emmena avec lui à Rome et il y obtint également une grande renommée. De retour à Paris, Catherine se l'attacha à titre de médecin et il lui dédia son livre intitulé : *Jugements astronomiques sur les Nativités*. Il retourna à Toulouse et y mourut en 1588.

Du temps de Ferrier, vivait également Ruggieri, astrologue florentin qui vint à Paris à la suite de Catherine de Médicis, grande protectrice de tous les astrologues et magiciens.

Par les bons offices de cette reine, il obtint l'abbaye de Saint-Mahé, en Basse-Bretagne. Ruggieri eut à la cour un grand succès par ses horoscopes et surtout par ses talismans : il fabriquait aussi des images de cire, destinées, au moyen de certaines cérémonies magiques, à inspirer l'amour ou à faire mourir de langueur ou d'accident violent. Impliqué en 1574 dans le procès de la Mole et de Coconas il subit la question avec courage et nia toute participation au complot ; néanmoins, il fut envoyé aux galères, mais le crédit de la reine-mère le tira bientôt de cette fâcheuse situation et Catherine lui fit construire un observatoire

à la Halle au blé, démoli depuis quelques années et remplacé par la Bourse du commerce. On prétend que la vieille reine se servait plutôt de Ruggieri comme fabriquant de filtres et de conjurations magiques que d'astrologue.

En 1598, Henri IV étant à Nantes, fut informé que Ruggieri qui logait dans le château du roi où il s'occupait, disait-il, de peinture, s'amusait à percer tous les jours avec une aiguille une figure de cire qu'il avait fait à la ressemblance du roi, espérant que ce maléfice causerait sa mort. L'astrologue fut donc de nouveau incarcéré et le président de Thou auquel il avait déjà eu à faire l'interrogea de nouveau. Ruggieri protesta de son innocence disant qu'il possédait, c'était vrai, de grandes connaissances en astrologie, qui lui avaient permis de prédire à l'avance des événements arrivés depuis, mais que l'astrologie était une science naturelle qui n'avait rien à faire avec les mauvais esprits, que d'ailleurs, depuis qu'il était ecclésiastique il ne s'en occupait plus ; il ajouta qu'après la journée de la St-Barthélemy, la reine mère lui avait demandé les horoscopes du prince de Condé et du roi de Navarre et qu'il avait répondu, que suivant ses pronostics aucun trouble ne serait suscité par eux dans le royaume, et que, par cette réponse, il les avait préservé du danger qui les menaçait, et il conclut disant, qu'un si grand service rendu à sa Majesté, démontrait la fausseté de l'accusation présente. Henri IV ordonna de cesser les poursuites et Ruggieri reparut à la Cour.

Au moment de sa mort, le florentin laissa transparaître les véritables sentiments de son âme d'aventurier incrédule et capable de tout. Au curé de St-Médard et aux moines qui l'exhortaient à bien mourir il répondit avec fureur :

« Sortez, fous que vous êtes, il n'y a pas d'autres diables que nos ennemis qui nous tourmentent en ce monde, et pas d'autre Dieu que les rois et les princes qui seuls peuvent nous avancer et nous faire du bien. »

Cette profession d'athéisme, au moment suprême, excita l'indignation générale contre Ruggieri, et son corps fut jeté à la voirie.

On publia en même temps un petit livre intitulé : *Histoire épouvantable de deux magiciens étranglés par le diable dans Paris*, l'autre prétendu sorcier, du nom César était au moment détenu à la Bastille.

Tycho-Brahé vit le jour, le 13 décembre 1546, dans la terre de Knustorp, en Scanie, province alors soumise au Danemark, son père, Otto Brahé, était bailli de la Scanie. Tycho fut un grand astronome, quelque peu médecin et pratiqua aussi l'astrologie à la cour de Rodolphe, roi de Hongrie, grand partisan de cette science. Tycho dit avoir fait en astrologie des remarques fort importantes, mais il ajoute qu'il ne les publiera jamais. Il fit exécuter d'après ses plans des instruments d'optique perfectionnés et aussi un globe céleste qui lui coûta environ 30.000 francs de notre monnaie, somme énorme pour l'époque. Ce fut lui

qui signala en 1572, une nouvelle étoile parut dans la constellation de Cassiopée.

Frédéric II, lui donna la chaire d'astronomie à Copenhague et le combla de faveurs qui excitèrent la jalousie des nobles de la Cour, qui lui faisaient un reproche de soigner gratuitement les pauvres à l'aide de médicaments tirés des minéraux et administrés d'après certaines règles astrologiques. Dégoûté de cette Cour, il se retira à Prague, près de Rodolphe qui lui donna une demeure splendide dans la capitale de son royaume, où il mourut le 14 octobre 1601. Tycho-Brahé est l'auteur d'une apologie de l'astrologie, très bien faite.

Képler vint au monde à Margstatt, près de Weil dans le Wurtemberg, le 27 décembre 1571, et mourut à Ratisbonne le 15 novembre 1630. Il vint au monde à sept mois et fut toute sa vie d'une constitution très délicate. Son père, Henri Képler, fils d'un bourgmestre de Weil, avait des prétentions à la noblesse, il fut ruiné par une banqueroute et le *créateur de l'astrologie moderne* fut jusqu'à douze ans garçon de cabaret. Il entra ensuite au séminaire de Tubingue, mais certaines de ses idées firent présumer de lui qu'il serait indigne des charges ecclésiastiques. Il suivit avec assiduité les cours d'astronomie et fut nommé professeur de mathématiques à 22 ans, à Graetzen, Styrie, mais ce n'était pas une situation très brillante, il l'abandonna pour visiter Tycho-Brahé à Prague et il eut beaucoup à se plaindre du caractère de ce savant qui

le laissait dans un dénuement presque complet. Après la mort de Tycho il fut nommé astronome du roi Rodolphe, qui aimait à s'entourer de savants, d'alchimistes, de magiciens, etc. Il quitta la Cour de Rodolphe pour s'attacher au duc de Wallenstein dont il fit l'horoscope qui est parvenu jusqu'à nous. Camille Flammarion en donne la figure à titre de curiosité dans son *astronomie populaire*, mais l'histoire ne dit pas si Képler prévint le duc de la mort qui l'attendait, tout ce que l'on sait c'est que Wallenstein ne fut pas satisfait de ses services et le remplaça comme astrologue par un italien du nom de Zéno, qui était loin de posséder la science de Képler qui, comme on le sait, fit faire d'énormes progrès à la science astronomique. Après cette disgrâce, Képler se retira à Ratisbonne où il mourut.

Jean-Baptiste Morin naquit le 23 février 1583 à Villefranche (Beaujolais). Il commença ses études de bonne heure et les abandonna plusieurs fois. Finalement, il fut reçu docteur à Avignon en 1613. Désireux de s'instruire il vint à Paris et entra chez Claude Dornii, évêque de Boulogne qui l'envoya en Allemagne faire des recherches sur les métaux. Au cours de son voyage il rencontra l'Écossais Davidson, qui cherchait la fortune au moyen de l'astrologie. Les deux hommes se lièrent et firent un échange de leurs connaissances. Davidson apprit de Morin l'art de guérir et lui enseigna en revanche la science des astres. A son retour, Morin fit l'horoscope de son protecteur et lui prédit

qu'il était menacé de mort ou de prison. L'événement lui donna raison et il en tira un heureux parti. Peu de temps après, une autre prédiction réalisée le mit tout à fait en vue. Au cours d'un voyage que faisait le roi Louis XIII, il tomba malade à Lyon et deux devins annoncèrent sa fin prochaine. Morin dressa alors le thème du roi et l'adressa à Marie de Médicis, la reine mère. Dans cet horoscope, Morin affirmait le rétablissement du roi et en marquait le jour, ses prévisions se réalisèrent, dès lors sa fortune fut faite ; inutile de dire que ses rivaux malheureux expièrent durement leur sottise ou leur ignorance sur les galères royales.

Morin dressa les thèmes d'un grand nombre de personnages illustres de son époque. Entre autres de Gustave Adolphe, roi de Suède et de Wallenstein, généralissime de la maison d'Autriche, et leur prédisait leur mort violente ; en effet, Gustave périt, en 1632, à la bataille de Lutzen et Wallenstein fut poignardé, en 1634, par ordre de l'empereur qui le soupçonnait de viser à la couronne de Bohême. Christian, dans son *Histoire de la Magie*, raconte, qu'un jour, vers 1642, le jeune Cinq-Mars, grand écuyer et *joujou* du roi arriva chez Richelieu en riant aux éclats, son horoscope à la main : « Croiriez-vous, Monseigneur, que ce fou de Morin prétend, d'après ce chiffon que j'aurai la tête tranchée?... »

On ne dit pas la réponse de Richelieu, mais peu de temps après, l'étourdi Cinq-Mars et son ami de Thou

payèrent de leur tête une conspiration risquée avec l'Espagne. Morin fut le favori des grands de son époque et Richelieu, cet esprit sérieux et pratique ne dédaigna pas, dit-on, de le consulter en diverses circonstances importantes. Après lui, Mazarin, lui accorda en 1645, une pension de 2.000 livres qui lui fut régulièrement payée. Bien que d'autres savants, ses contemporains l'aient dénigré et tourné en ridicule, ce ne fut pas moins un astronome distingué, car c'est lui qui démontra et compléta ce qui avait été dit avant lui sur la science des longitudes et de ce fait, jeta, pour ainsi dire, la base de tout ce qui a été fait depuis sur cette matière, malgré que ses adversaires l'aient empêché d'obtenir la récompense légitime due à ses travaux, il reste acquis que son ouvrage sur la *Science des Longitudes*, est un très bon livre. Il est l'auteur d'un ouvrage d'astrologie qui porte le titre de : « *Astrologia Gallica, principiis et rationibus propriis stabilita... Joan-Bapt. Morini, doctoris medici, 1661* ». La bibliothèque Ste-Geneviève, Paris, en possède un exemplaire cote (V, 144). Morin mourut à Paris en 1656.

Le célèbre Jésuite, Athanase Kircher, naquit à Gerpen près de Fulde, le 2 mai 1602, et entra chez les Jésuites en 1617 à Mayence. Professeur de mathématiques et de philosophie à Wurtzbourg en Franconie, il dut, à l'approche des Suédois, se retirer en France, passa par Avignon et de là vint à Rome, où il mourut en 1680. Kircher fut un des hommes les plus laborieux de son temps. Sa forte compréhension

avait embrassé toutes les sciences ; physique, histoire naturelle, mathématiques, musique, langues, antiquités, philosophie et théologie. Presque tous ses biographes furent injustes envers lui ; seul Feller lui rend justice disant : « Les connaissances extrêmement variées de ce jésuite, la manière grande, neuve et approfondie dont il a traité plusieurs sciences difficiles et peu cultivées jusqu'alors, l'eussent fait regarder comme un homme universel, s'il pouvait y en avoir, et si l'esprit de l'homme pouvait embrasser un espace dont l'imagination ne saisit même pas le terme. » Il a fourni des matériaux énormes aux systèmes de plusieurs écrivains modernes qui ne l'en ont pas moins dénigré pour cela, et lui ont reproché des inexactitudes qu'il faut attribuer moins à un manque de bonne foi qu'à une très grande confiance en sa mémoire, du reste prodigieuse. Il croyait souvent ne pas avoir besoin de vérifier. Kircher est l'auteur de nombreux ouvrages en sciences physiques et en mathématiques, en langues et hiéroglyphes, en histoires et en antiquités. Ses connaissances en astronomie et en astrologie étaient grandes, et, son ouvrage *Iter extaticum*, est un très intéressant voyage à travers le monde planétaire. Son amour des sciences n'avait pas de bornes. Des souverains fournissaient des sommes énormes pour ses expériences et lui envoyaient des raretés dont il composa un des plus beaux cabinets de l'Europe, décrit par Bonanni, visité avec admiration par tous les voyageurs compétents. Dans un de ses ouvrages

on trouve une très curieuse carte du ciel où les signes païens du zodiaque sont remplacés par des personnages de la Bible.

On sait peu de choses sur Nicolas Bourdin, sinon qu'il fut littérateur et membre de l'académie de l'abbé d'Aubignac. Il mourut en 1676, on a de lui un « commentaire du *centiloque* de Ptolémée » assez bien fait, en français.

Le comte de Boulainvilliers s'occupa également d'astrologie en amateur, mais il ne paraît pas que sa science fut bien profonde, car il avait prédit à Voltaire qu'il mourait infailliblement à l'âge de 33 ans « j'ai eu la malice de le tromper déjà de 30 ans », dit Voltaire en 1757, « de quoi je lui demande humblement pardon ». Voltaire porta la malice encore plus loin, comme on le sait, il ne mourut qu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Le grand Cassini, lui-même fut un partisan secret de l'astrologie, et sa croyance en cette science, ne fut pas sans lui causer quelques préjudices auprès de ses contemporains. Ce grand savant n'a pu malgré tout s'empêcher de rendre justice aux connaissances des astronomes Chaldéens, et il le fait dans les termes suivants :

« Il est constant que, dès les premiers âges du monde, les hommes avaient déjà fait de grands progrès dans la science du mouvement des astres : on pourrait même avancer qu'ils en avaient beaucoup plus de connaissances que l'on en a eu longtemps de-

puis le déluge, s'il est bien vrai que l'année dont les anciens patriarches se servaient, fut de la grandeur de celles qui composent la grande période de 600 ans, dont il est fait mention dans les antiquités des Juifs, écrites par Joseph. Nous ne trouvons dans les monuments qui nous restent de toutes les autres notions, aucun vestige de cette période de 600 ans, qui est une des plus belles que l'on ait encore inventées.

Le cycle chaldéen ou année divine des Juifs, composée de 600 ans, est une division du temps, merveilleuse de précision. En effet, si on prend le mois lunaire de 29 jours 12 heures 44' 3", on trouve 219.146 jours 1/2 qui font 7.421 mois lunaires; et ce même nombre de 219.146 jours 1/2 donne 600 années solaires de chacune 365 jours 5 heures 51' 36", soit à une seconde près, le mois lunaire tel que l'ont déterminé les astronomes modernes, et l'année solaire plus juste qu'Hipparque et Ptolémée ne l'ont donnée plus de 2.000 ans après le déluge ».

Au XVIII^e siècle, à part le comte de Cagliostro, immortalisé par Dumas, dans son roman intitulé *Joseph Balsamo*, les astrologues firent peu parler d'eux et on ne peut citer aucun ouvrage datant de cette époque.

Au siècle précédent, vers la fin, il eut, comme on le sait, un grand mouvement vers les sciences dites occultes, un grand nombre de livres furent publiés sur ces matières et l'astrologie ne fut pas oubliée, néanmoins, deux ouvrages seuls méritent d'être signalés :

Un travail de M. Flambart sur *les preuves et mode d'opération de l'influence astrale* et le *Traité d'astrologie sphérique et judiciaire* de Fomalhaut.

On peut dire de ce livre que c'est le travail le plus clair et le mieux compris qui ait été fait jusqu'à ce jour. L'auteur y expose d'une façon très nette les principes essentiels de l'astrologie avec la manière scientifique de faire les calculs astronomiques préliminaires, nécessaires pour l'érection d'un thème, quel qu'il soit, avec exemples à l'appui. M. Fomalhaut, comme il le dit lui-même, n'est pas un astrologue, mais simplement un homme qui s'est efforcé de dégager cette science de toutes les élucubrations fausses ou fantaisistes dans lesquelles l'avaient enveloppée, à plaisir, des auteurs peu consciencieux ou ignorants. Ce livre est l'ouvrage le plus sérieux que puissent consulter ceux qui désirent avoir des connaissances véritablement scientifiques des règles de l'astrologie.

Voici maintenant les noms de quelques astrologues arabes et persans qui eurent une grande renommée.

Aalam, nommé aussi Ebno-la-Ham, au ix^e siècle avait l'estime du Calif Adadoddaula.

Ahmed-ben-Israël, eut une grande réputation sous le califat de Vatheck-Billah.

Albumazar, ou Aboassar, au ix^e et x^e siècle fut un des plus grands astrologues et astronomes de son temps.

Al Meou, surnommé Almanzor, auteur d'aphorisme astrologiques intitulés : « *Almansonis aphorismi* seu

propositiones et sententiæ », publié à Bâle en 1530 par Hervagius et Julius Firmicus Almanzor vivait au XI^e siècle.

Anvari ou Anveri, prêtre persan, s'occupa aussi d'astrologie et prédit que l'an de l'hégire 581 et de J.-C. 1185, il s'élèverait une grande tempête, par suite de la conjonction de 7 planètes dans la Balance, que tous les arbres seraient arrachés et les montagnes ébranlées (Ces tables alphorismes marquent l'année 1186), il n'arriva pas de tempête, et même cette année il n'y eut pas de vent du tout, mais il arriva l'invasion de Gengiskan en Asie. Ce qui fut aussi terrible ; tous les astrologues de l'époque se trompèrent et firent une mauvaise interprétation du présage. Anvari dépité ne s'occupa plus d'astrologie.

Abou Rihon, surnommé Ali-Kovarezmi, était un des plus habiles astrologues. Un jour, Mahmoud voulant l'éprouver lui donna audience au milieu d'un salon qui était ouvert des quatre côtés, puis il lui demanda s'il savait par quel côté il sortirait de ce lieu. Abou-Rihon écrivit un billet qu'il mit sur le coussin du Sultan. Le sultan donna ordre d'abattre un pan de muraille, par lequel l'astrologue sortit, ce qui se trouva justement écrit sur le billet. Mahmoud fit ensuite jeter Abou-Rihon par une fenêtre, comme magicien, mais il avait préparé une estrade sur laquelle l'astrologue glissa sans se blesser, puis, l'ayant fait remonter il lui dit : « Je suis sûr que vous n'aviez pas prévu cet accident pour aujourd'hui ». Abou-Rihon envoya cher-

cher ses éphémérides chez lui par un esclave du Sultan, et l'on trouva dans la *direction* qu'il avait faite pour ce jour-là que cet accident y était marqué.

Abou-Rihon vivait l'an de l'Hégire 421 et de J.-C. 1029. Il publia une théorie des étoiles fixes et une introduction à l'astrologie judiciaire.

Alckinde, médecin astrologue arabe dont Cardan dit beaucoup de bien. Il écrivit les ouvrages suivants :

De temporum mutationibus. De gradibus medicinarum compositorum investigandis. De ratione, sex quantitatum. De quinque essentiis. De theorica magicarum artium.

CHAPITRE IV

LES DEUX ASTROLOGIES

Comme nous l'avons déjà vu, ce ne fut qu'au n^e siècle après Jésus-Christ, que l'on commença à distinguer l'astronomie de l'astrologie ; le premier de ces termes servait à désigner la science positive qui traite du mouvement des corps célestes, de leur distribution dans l'espace, de leur figure, etc., et le second fut appliqué à l'étude de l'influence des astres sur les phénomènes terrestres et sur les événements relatifs aux peuples et aux individus.

On distingue donc deux astrologies : *l'astrologie naturelle* et *l'astrologie judiciaire*. La première se propose de prévoir et d'annoncer les pluies, les vents, le froid, le chaud, l'abondance, la stérilité, les maladies, etc., toutes les choses, en un mot, qui se rapportent à l'influence des astres sur la terre et son atmosphère. On peut la subdiviser en *astrologie météorologique* et en *astrologie médicale*. L'astrologie judiciaire s'occupe d'objets qui sont encore plus intéressants pour l'homme. Elle trace, au moment de sa naissance, ou à

quelqu'autre moment de sa vie la ligne qu'il doit parcourir dans le temps. Elle détermine le caractère dont il sera doué, les passions qu'il éprouvera, elle lui montre de loin la fortune, les malheurs, les périls qui l'attendent. « Toutes ses actions sont prédites, et si cette science était vraie », dit Bailly, « l'homme trop instruit de sa destinée, ne serait plus qu'un acteur qui répéterait sur la scène du monde le rôle qu'il aurait appris ».

Ce jugement du savant astronome sur l'astrologie, porte à faux, car, dans l'esprit des véritables astrologues, les *astres inclinent et ne nécessitent pas* (astra inclinans non necessitans). Plotin l'a fort bien dit : *le cours des astres annonce l'avenir et ne le fait pas*. Les philosophes néoplatoniciens ont été plus explicites encore par ces mots : « les astres sont les *signes* et non les *agents de la destinée* ; moyennant quoi les âmes sont libres, n'obéissant pas à une nécessité mécanique, mais seulement à une prédestination qu'elles se sont faite à elle-même par le libre choix (1) ».

Cet argument répond également à toutes les objections que, depuis saint Augustin, un grand nombre de Pères de l'Église ont soulevées contre l'astrologie, accusant cette science de détruire le libre arbitre en l'homme, et d'être par là contraire aux lois de la divine Providence. Loin de là, cet argument dirigé contre l'astrologie lui est, au contraire, favorable car

(1) BOUCHÉ-LECLERQ, *Les astrologues grecs*, Paris, 1897.

bien que l'homme soit porté par son esprit à mépriser les avertissements de quelque nature qu'ils soient, il n'en est pas moins vrai, qu'il s'en trouvent cependant quelques-uns qui tiennent compte des sages avis qui leur sont donnés et évitent les routes où ils savent qu'ils trouveront des dangers et peut-être la mort; ou encore, qui, avertis que s'ils commettent tel ou tel acte il en résultera de graves désagréments, s'abstiennent de ces actes.

En outre, quel est le père qui, sachant que son fils est de mauvais instincts ne s'efforcera pas, dès sa plus tendre enfance de combattre ces mauvaises tendances par tous les moyens en pouvoir? Chose qu'il ne pourrait probablement entreprendre que trop tard, alors que ces tendances auraient acquis leur développement complet et seraient, par suite, indéraciables?

Il faut d'abord séparer l'astrologie météorologique de l'étude des horoscopes. L'influence évidente des changements de saison; les rapports entre les phases de la lune et plusieurs phénomènes fit que cet astre en fut considéré comme la cause. Cette influence fut ensuite étendue à tous les astres. Bailly a très bien montré comment l'astrologie météorologique prit naissance.

« Après avoir observé que les orages arrivaient plutôt dans certains mois que dans d'autres, que telles saisons étaient plus ou moins pluvieuses, que les mêmes vents soufflaient assez régulièrement pendant

certaines intervalles, que telle époque de l'année était plus propre au labour, aux moissons, sans qu'on put intervertir l'ordre établi par la nature, les anciens en avaient conclu que toutes ces choses étaient déterminées par le lieu du soleil dans l'écliptique, et comme le soleil emploie environ un jour à parcourir un degré du cercle, ils résolurent d'observer avec exactitude le temps qu'il faisait chaque jour. Ces observations, répétées sans doute pendant une longue suite d'années, pouvaient leur apprendre les intempéries que devait amener la marche du soleil. Une telle connaissance, intéressant surtout les gens de la campagne, on s'efforça de la mettre à leur portée, en attribuant les prédictions à des signes sensibles. Non contents d'observer assidument les phénomènes célestes pour découvrir le retour des mêmes intempéries, les anciens avaient été jusqu'à enchaîner ces retours dans différentes périodes relatives aux divers aspects des astres ; de là leurs grande années. »

Bailly dit encore : « En tous temps, un rapport de *concomitance* empiriquement constaté, est facilement pris pour un rapport de causalité, si l'esprit n'a été soumis à une éducation scientifique sévère ; qu'on juge si l'on pouvait s'arrêter à la simple *concomitance* dans un temps où la faculté de personnifier était si puissante et si riche et trouvait si peu d'obstacles dans les connaissances acquises. On a vu que les pluies arrivaient à l'époque où les Hyades se levaient, que l'apparition de Sirius était suivie des grandes chaleurs

de l'été ; il parut naturel de donner le nom de *pluvieux* au premier de ces astres, le nom *d'ardent* au second. On déclara les Hyades, causes de la pluie, Sirius cause de la chaleur ».

Certes, on ne peut nier que les origines de l'astrologie ne soient merveilleusement décrites par Bailly, mais il faudrait savoir ce qu'il entend par des rapports de *concomitance* empiriquement constatés, car enfin, les rapports entre les phases de la lune et les marées sont constatés autrement que d'une façon empirique ; quant aux *esprits soumis à une éducation scientifique sévère*, nous n'avons pas à en faire la critique, leurs actes parlent pour eux-mêmes, car c'est parmi leurs enseignements que l'on rencontre le plus grand nombre de contradictions.

L'astrologie météorologique primitive s'est conservée dans les dictons des marins et des cultivateurs sur les phénomènes atmosphériques. Les savants s'élèvent fortement contre ces maximes populaires et disent : « Il y a surtout un astre, la lune, auquel la croyance populaire s'obstine aujourd'hui encore à faire jouer un rôle décisif dans les changements de température, qui ne connaît la terrible *lune rousse* ? » C'est la lune qui, nous donne, dit le paysan », à la fin d'avril et au commencement de mars cette gelée tardive, si fatale à la végétation naissante. » Le paysan qui ne connaît pas le pouvoir rayonnant des corps, remarque très bien que cette gelée meurtrière, fait ses ravages, précisément lorsque la lune brille de tout son

éclat. Pas de lune, pas de gelée, le fait est vrai ; il n'y a ici comme dans bien des faits que l'interprétation des faits qui soit fausse. La lune, voilà une cause visible qui devait, tout d'abord, lui sauter aux yeux. Il se trouve que cette présence. Cet éclat de la lune est en rapport direct, constant, avec la véritable cause, et que tous les soins que prend le cultivateur pour protéger ses plantes contre l'influence pernicieuse de la lune atteignent parfaitement le but cherché, en arrêtant le rayonnement terrestre. Le moyen de sortir d'erreur ? Il faut avouer que si la lune n'a pas tort les apparences sont singulièrement contre elle. Les cultivateurs ont-ils tort de croire à l'influence pernicieuse de la lune ? Les lecteurs vont en juger d'après l'explication de ce phénomène de gelée, donnée par la science elle-même. Après avoir longtemps cherché la cause qui faisait que, quand le ciel est pur, les bourgeons exposés à cette lumière, roussissent, c'est-à-dire gèlent, quoique la température, dans l'atmosphère se maintienne à plusieurs degrés au-dessus de zéro. Un ciel couvert arrête les rayons de la lune, les empêche d'arriver jusqu'aux plantes et les mêmes effets n'ont pas lieu dans des conditions de température absolument identiques. Ces phénomènes semblent indiquer que la lumière de notre satellite est douée d'une certaine vertu frigorigène ; cependant, en dirigeant les plus larges lentilles, les plus grands réflecteurs vers la lune, en plaçant ensuite à leur foyer des thermomètres très délicats, on n'a jamais

rien aperçu qui puisse justifier une aussi singulière conclusion.

Il fallut que Well constata que par réfraction, les corps terrestres pouvaient acquérir la nuit une température différente de celle de l'atmosphère, conditionnellement à ce que le ciel soit serein, si non le phénomène ne se produit pas.

Il est donc constaté, scientifiquement que les rayons de la lune n'ont pas de pouvoirs frigorigiques, par conséquent sont incapables par eux-mêmes de geler la moindre pousse ; mais, on constate du même coup que si ces rayons ne viennent pas se réfracter sur la terre il n'y a pas de gelée. La lune ne produit pas la gelée par sa lumière, mais cette lumière est néanmoins la cause de la gelée ; la différence est subtile, et si les savants ont raison, les paysans n'ont pas tort ; du reste, en fait de prévisions sur les variations atmosphériques, il est à remarquer que nombre de nos marins et de nos habitants des campagnes sont autrement heureux que les savants, et sans médire des bulletins météorologiques et autres publications en ce genre, qui rendent de très grands services, il serait à désirer que leurs pronostics se réalisent aussi souvent que ceux des humbles observateurs des cieux campagnards ou marins. En outre, la lune exerce dans bien des cas une influence réelle et directe. Tous les indigènes des pays tropicaux et les voyageurs qui ont parcouru ces contrées savent combien est pernicieuse l'influence des rayons lunaires sur la vue.

Lorsque la lune est dans son plein et brille de tout son éclat, il faut se garder de s'endormir avec la face découverte et directement exposée à la lumière lunaire, car on risque de s'éveiller si non complètement aveugle tout au moins avec une grave maladie d'yeux, longue et difficile à guérir et cela est un fait matériel dûment constaté des quantités de fois.

Nous savons que Regiomontanus fut l'auteur et l'éditeur des *Premières éphémérides* imprimées, mais leur origine est très ancienne, déjà, dans *les géorgiques* de Virgile, on trouve, poétiquement exprimés des conseils agricoles basés sur l'astrologie météorologique.

« Il faut encore que le laboureur observe la constellation de l'Arcture, le lever des Chevreaux et le Dragon étincelant, avec autant de soin que le pilote qui, pour revenir dans sa patrie à travers les mers orageuses, doit affronter l'Hellespont et les bancs d'huitres du détroit d'Abydos.

« Mais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une riche moisson d'épis est l'objet de ton travail, attends pour livrer la semence au sillon que les Pléiades se couchent au retour de l'aurore, et que la brillante couronne de la fille de Minos ait disparue du ciel.

« Préfères-tu la vesce et l'humble fasséole ; tes soins descendent-ils jusqu'à la lentille d'Egypte ; le coucher du Bouvier t'indiquera d'une manière infaillible le moment de les semer.

« Observe le cours des mois et des astres : dans quel signe se réfugie le froid Saturne, dans quels cercles errent les feux brillants de Mercure. »

L'astrologie médicale naquit naturellement de l'astrologie météorologique, car il était impossible d'admettre l'influence des astres sur les conditions atmosphériques, sans étendre cette influence aux fonctions des êtres vivants. On pouvait d'ailleurs se demander si la périodicité de certains phénomènes physiologiques et pathologiques, du flux menstruel, par exemple, et de recrudescence de crises nerveuses chez certains individus à certaines phases de la lune, n'était pas liés à la périodicité des phénomènes atmosphériques. Hippocrate croyait à l'action des astres dans la production des maladies. Parmi les constellations dont l'influence lui paraît la plus marquée et la plus importante, il signale les Pléiades, l'Arcture et le Chien. Il veut que l'on fasse grande attention au lever et au coucher des étoiles, parce que les jours où ils arrivent sont des jours *critiques*, c'est-à-dire remarquables par la mort ou la guérison des malades ou par quelque métastase considérable.

Galien se préoccupe surtout de la lune. D'après lui, les jours critiques correspondent aux diverses phases de cette planète, et il imagine un mois médicinal analogue au mois lunaire. Il admettait aussi l'action des autres astres, planètes, étoiles, et son opinion était basée sur ce raisonnement assez spécieux : « Si l'aspect des astres ne produit aucun effet, et que le soleil,

la source de la vie et de la lumière, règle lui seul les quatre saisons de l'année, elles seront tous les ans exactement les mêmes, et n'offriront aucune variation dans leur température, puisque le soleil n'a pas chaque année un cours différent. Puis donc qu'on observe tant de variations, il faut recourir à quelque autre cause qui ne présente pas cette uniformité. »

Paracelse admet cinq classes d'influences morbifiques, parmi lesquelles l'influence astrale (en astrale). Les astres, suivant lui, nous atteignent en agissant sur l'atmosphère d'éther qui enveloppe, conserve et protège tous les éléments et toutes les créatures. C'est par la violation de cette atmosphère mystérieuse (désignée sous le nom de grand M) que s'explique la production de la peste, des typhus, de toutes les épidémies qui ravagent le genre humain. Les effets de l'influence astrale varient selon la bonne ou mauvaise disposition, selon la force ou la faiblesse des êtres, animaux ou plantes auxquels elle se fait sentir. Ces effets varient également selon la nature de l'astre qui agit. Quelle est l'action spéciale de chaque astre, de chaque sphère céleste ? Paracelse croit pouvoir résoudre ce problème en observant et déterminant l'action des minéraux sur les différentes parties du corps. Ce qui guérit, dit-il, indique la nature et la cause du mal. Comme dans son esprit et dans l'esprit de tous les adeptes en astrologie, les astres sont représentés par des métaux, l'action thérapeutique de chaque métal lui donne l'influence morbifique particulière de l'astre correspondant.

Dans la dernière partie de cet ouvrage nous donnons un résumé de la science astrologique, dans lequel le lecteur trouvera tous les renseignements sur les planètes et les signes du zodiaque, avec l'énumération de toutes leurs influences sur les hommes, les animaux, les végétaux et les minéraux.

Paracelse est une des plus intéressantes figures du Moyen Âge et nous croyons devoir donner de lui une courte biographie.

De son vrai nom, Théophraste Bombast von Hoheenheim, naquit probablement en 1491, près de Maria-Einsiedeln, célèbre pèlerinage du canton de Schwyz, en Suisse, il appartenait à une famille très honorable, celle des Bombast. Son père émigra à Villach, en Carinthie et y exerça la médecine. Paracelse reçut de son père des leçons de médecine, d'alchimie et d'astrologie. Il vint ensuite à Bâle où il étudia l'alchimie sous le célèbre Tritheim, abbé de Sponheim. Pris du désir de voyager, il visita toutes les universités d'Allemagne, de France et d'Italie; il étudia la métallurgie dans les mines de Saxe; il parcourut l'Espagne, l'Angleterre, la Prusse, la Pologne, où il fut enlevé par les Tartares, chez lesquels il dit avoir pratiqué l'alchimie, il réussit à passer en Egypte et arriva ensuite à Constantinople, où il se fit initier à tous les mystères. Puis il parcourut la Valachie et la Transylvanie. Peu scrupuleux sur le choix des personnes, il demandait leurs secrets à tous ceux qu'il rencontrait. Barbiers, baigneurs, bonnes femmes,

magiciens, astrologues, zingares, il fréquente même les bourreaux aussi bien que les médecins les plus fameux. Après dix ans d'absence, il revint en Allemagne. A son arrivée à Bâle, il eut le bonheur de guérir l'imprimeur Frolen d'une maladie réputée grave, puis il fit ensuite quelques autres cures heureuses qui établirent sa réputation et le firent appeler auprès des grands.

Paracelse prétendait guérir les maux en faisant l'étude du macrocosme et en l'appliquant au microcosme. Il disait que l'homme est un composé de sel, de soufre et de mercure sidériques, (c'est-à-dire immatériels), au même titre que les autres corps de la nature, qui renferment ces mêmes éléments, mais à un état grossier, matériel, c'est la théorie d'Anaxagore. Dès que le composé est altéré, il y a maladie et celle-ci ne peut se combattre que par les moyens chimiques combinés avec l'influence des astres.

La théorie de Paracelse de l'influence atmosphérique sur les hommes, selon les dispositions de ceux-ci à accepter ou à repousser cette influence, est aujourd'hui adoptée en médecine sous une autre forme, celle des milieux favorables ou non au développement de certaines maladies, et son application constitue une des règles principales de l'hygiène moderne. Le plus grand tort de Paracelse fut d'être un adversaire acharné de l'anatomie ; il rendit néanmoins le plus grand service à la thérapeutique, en jetant la défaveur sur la polypharmacie, la confection des affreux mé-

langes électuaires qui étaient alors en vogue, en simplifiant la préparation des médicaments et en substituant à ceux en usage, les teintures, extraits, essences et surtout les préparations minérales bien comprises. Il mourut à Salsbourg, le 24 septembre 1541. Cornélius Agrippa fut son élève.

Plus près de nous, nous voyons Mead, faisant application de la théorie newtonienne des marées, chercher à démontrer l'influence de la lune sur les corps organisés et sur les maladies (1704). Presque en même temps (1706), Frédéric Hoffmann, publiait une dissertation ayant pour titre : *De l'influence des astres sur les corps humains*. Nous possédons de Sauvage une dissertation sur le même sujet (1751). Enfin d'autres auteurs, parmi lesquels nous citerons Ramazzini, Sydenham, Lind, Fontana, etc., ont consigné dans leurs écrits des faits ou des opinions relatifs à l'influence physiologique et pathologique des astres.

L'astrologie judiciaire ou astrologie proprement dite s'occupe plus spécialement de la destinée de l'homme, elle prévoit, dès la naissance de l'enfant, quelles seront ses tendances, ses aptitudes, ses facultés et d'après l'usage qu'il en fera, elle lui annonce le rôle qu'il remplira dans le monde ; elle prévoit également les dangers qu'il aura à courir dans la vie et le met en garde contre eux, sans cependant, affirmer, ainsi que le prétendent les adversaires de l'astrologie, que tous les événements de la vie sont inscrits dans le livre du destin et qu'ils sont inéluctables.

Les influences planétaires sont les résultats de trois facteurs :

1° de la nature particulière de chaque planète ; 2° des aspects que les planètes ont entre elles ; 3° de la *maison* et du *signe* zodiacale qu'elles occupent à un moment donné. L'*aspect*, selon la définition de Képler, est l'angle formé par les rayons émanés de deux planètes à la terre.

Les planètes, au nombre de sept : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune, ont chacune une nature particulière et des qualités qui leur sont propres. Saturne et Mars sont franchement maléfiques. Jupiter et Vénus sont au contraire bénéfiques, et le Soleil, Mercure et la Lune sont mixtes, c'est-à-dire participent de la nature d'une des quatre autres qui les dominent d'après leur position sur le *zodiaque* et dans les *maisons astrologiques*.

Avant d'aller plus loin, il importe de répondre à une première objection des savants de presque toutes les époques et déjà présentée par Artémidore d'Ephèse. N'y a-t-il que sept planètes et, s'il y en a davantage, les calculs des astrologues qui n'en tiennent pas compte ne sont-ils pas faussés par cela même ?

Autrefois, les astrologues pouvaient écarter l'hypothèse ou répondre que l'action de ces planètes était négligeable quand elles restaient invisibles, et qu'elles étaient soigneusement appréciées, quand elles apparaissaient sous forme de comètes. Sans doute il eut

été préférable que l'on pu faire entrer dans les calculs les positions de tous les astres, au lieu de se borner aux planètes et aux signes du zodiaque, mais de quelle science exige-t-on quelle atteigne son idéal? Les astronomes modernes ne peuvent pas non plus faire entrer dans leurs formules le réseau infini d'attractions qui suppose la théorie de la gravitation universelle (1).

Aujourd'hui, la réponse est différente.

« Nous connaissons actuellement neuf planètes y compris les lumineaires », dit Fomalhaut, plus un anneau de petites planètes situées entre Mars et Jupiter. On soupçonne vaguement l'existence d'une planète au delà de Neptune et d'une autre nommée Vulcain, entre Mercure et le Soleil.

« Comment faire coïncider la loi du septenaire avec ces nouvelles découvertes ?

« Voici une explication.

« Les planètes télescopiques situées entre Mars et Jupiter sont les débris d'une grosse planète. Junon, détruite par une catastrophe sidérale, pouvant coïncider avec le déluge universel et l'inclinaison de l'axe de la terre qui avant était droit (toujours d'après notre hypothèse).

« La planète au delà de Neptune existe, elle se nomme Pluton. La réalité de Vulcain est aussi admise.

(1) BOUCHÉ-LECLERCQ. — *Les astronomes grecs*. Paris 1897.

« Le système devient duodénaire, douze étant le nombre parfait, complet, à savoir : le Soleil, Vulcain, Mercure, Vénus, la terre (avec la lune) Mars, Junon, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton.

« Les planètes se groupent astrologiquement deux par deux, l'une bonne, l'autre mauvaise, Saturne et Urcanus, cette dernière prenant en astrologie les bonnes qualités de Saturne.

« Jupiter et Neptune qui correspond aux moins bonnes influences de Jupiter.

« Mars et Pluton, cette dernière apportant les bons effets de Mars.

« Vénus et Junon qui prend les mauvaises significations de Vénus.

« Mercuré et Vulcain, neutres tous deux.

« Le septenaire reste ainsi complet.

« Le soleil, la lune et cinq groupes de deux planètes, contenant chacun les significations entières de l'astrologie.

« Et alors, il faudrait admettre que toutes ces planètes étaient connues des très, très anciens Chaldéens ; la vue des hommes s'étant affaiblie, les plus éloignées sont devenues invisibles. Mais les astrologues ayant conservé la notion des qualités bonnes et mauvaises, ont donné une nature double à chaque planète afin de remplacer celle dont la tradition même était égarée. Chaque planète conservée ayant deux maisons, rien n'est plus simple que d'admettre que chez les Chaldéens, Uranus dominait au Capricorne

et Saturne au Verseau ; Neptune aux Poissons et Jupiter aux Sagittaires ; Mars au Scorpion et Pluton au Bélier ; Junon à la Balance (ou aux serres du Scorpion comme on appelait alors ce signe) et Vénus au Taureau, Mercure à la Vierge et Vulcain aux Gémeaux.

« En tous cas on voit l'usage qu'il faut faire d'Uranus et de Neptune dans les jugements astrologiques actuels ».

L'explication qu'on vient de lire est on ne peut plus rationnelle, car en écartant même l'hypothèse d'une acuité de vue beaucoup plus grande chez les anciens, les découvertes récentes de lentilles puissantes, faites en Babylonie et en Égypte nous apprennent que les astrologues de ces époques éloignées connaissaient des lois de l'optique et que, s'ils avaient négligé de faire mention des *planètes nouvellement découvertes par nos astronomes*, c'est que, ils considéraient leurs effets comme secondaires, par rapport à ceux des principales planètes.

Une autre objection est celle-ci :

Comment déterminer la nature des influences astrales ? Comment sait-on que tel astre est bienfaisant ou malfaisant ? A cela on répond : « que les connaissances suspectées sont fondées sur l'*expérience* et sur des séries d'observations continuées pendant des siècles ou même durant des périodes entières de la vie cosmique, de celles qui, achevées se recommencent. On avait beau retrancher aux chiffres fabuleux invoqués

par les Chaldéens, il en restait toujours assez pour constituer une tradition respectable. Cicéron le sent si bien qu'il s'abrite derrière Ponétius pour attaquer. « Quand on vient dire, écrit-il, que les Babyloniens ont employé 470.000 ans à faire des essais et des expériences sur les enfants qui venaient de naître, c'est une duperie; car, si on n'avait pris l'habitude de le faire, on n'aurait pas cessé; or, nous n'avons aucun garant que cela se fait, ou que cela se soit fait ». L'argumentation est assez molle; il n'est pas nécessaire qu'un usage se continue pour qu'il ait été pratiqué dans le passé; les astrologues ne se faisaient pas faute de soutenir que les documents chaldéens existaient et qu'il ne suffit pas d'ignorer une tradition pour la supprimer (1) ».

Le grand malheur des astrologues, disent les adversaires de l'astrologie, c'est que les règles ont changées depuis que les règles de l'art ont été données. Le soleil, qui, à l'équinoxe, était dans le Bélier au temps des Argonautes (un demi siècle avant le siège de Troie), se trouve aujourd'hui dans le Taureau, et les astrologues attribuent à une maison du ciel ce qui appartient visiblement à une autre. Il ne paraît pas qu'on ait fait valoir cette preuve avant notre siècle pour détruire cette extravagance universelle, qui a si longtemps infecté le genre humain.

Cette objection tirée de l'obliquité de l'écliptique,

(1) BOUCHÉ-LECLERCQ. — *Les astronomes grecs*. Paris 1897.

et qui, de prime abord, paraît sérieuse ne l'est en réalité pas du tout ; car, qu'importe que le soleil arrive un mois plus tôt ou un mois plus tard dans un signe, si sa nature n'est pas changée et que ses pouvoirs restent les mêmes. Est-ce que les relations entre M. X. et M. Z. seront changées parce M. X. visitera M. Z. le mardi au lieu du lundi, jour où il était accoutumé à la faire depuis longtemps ? Non n'est-ce pas ? Il en est de même pour le Soleil, il y a eu simplement retard dans l'ordre des saisons, mais les qualités du soleil et celle du signe du Taureau n'ont pas été modifiées.

Enumérer toutes les attaques et les discussions dont l'astrologie a été l'objet, surtout depuis son importation dans le monde grec, est impossible, mais on doit constater qu'elles ont longtemps porté, pour la plupart, sur les conséquences et les procédés, et jamais sur le principe même, aussi difficile à réfuter qu'impossible à démontrer d'une façon tout à fait satisfaisante. On a reproché à l'astrologie de supprimer la liberté humaine, et plus tard de ne tenir aucun compte de la Providence ; on lui a reproché surtout la vanité de ses présages et les démentis qu'ils recevaient. A cela les astrologues répondaient en opposant les présages fameux qui avaient reçu des événements une confirmation éclatante, mais surtout en alléguant l'imperfection des procédés, les chances d'erreurs, l'inexactitudes des observations dont les conditions pouvaient être améliorées par des perfec-

tionnements de méthode. C'est ainsi qu'on apprit à calculer les éclipses pour faire entrer leur action en ligne de compte, ce qu'on avait d'abord négligé ; on apprit aussi à tenir compte de la réfraction pour établir les thèmes de nativité sur les plans réels de l'horizon, que l'on détermina la position de l'écliptique pour faciliter l'établissement des horoscopes diurnes.

En Grèce, presque tous les philosophes, sauf les stoïciens furent plutôt des adversaires de l'astrologie, et lorsque Carnéade, le célèbre philosophe et orateur grec, le fondateur du probabilisme, les attaque, ses arguments furent ceux déjà énumérés : Vanité des présages, tendances des théories astrologiques à porter au fatalisme, etc. ; arguments scientifiques tels que : différence de caractère entre deux jumeaux nés à la même heure et sous le même signe, etc., mais on sait que les arguments de Carnéade n'avaient pas une grande valeur, car il était également habile à plaider le pour et le contre, à Rome, où on l'avait envoyé en ambassadeur, il fit un jour un éloge de la justice et le lendemain il démollit un par un tous ses arguments de la veille, avec tant de succès qu'il épouvanta le sage Caton qui demanda qu'on le renvoyât immédiatement dans sa patrie. Ce qui fut fait.

Cicéron cite Eudoxe, Anchiolus, Cassandre et Serylax d'Halicarnasse, comme indifférents à l'astrologie. Hipparque, au dire de Pline, croyait fermement à la « parenté des astres avec l'homme, et que nos âmes sont une partie du ciel ».

Chez les Romains, les uns furent pour et d'autres contre cette science. Varron et son contemporain. Nigidius Figulus, adeptes fervents des sciences occultes, mirent à la portée du grand public les principales règles de la science des « mathématiques », on appelait alors les astrologues, des *matéhmaticiens*.

Sextus Empiricus, reprenant un des arguments de Carnéade disait : Il y a des peuples entiers qui ont la peau blanche et les cheveux lisses, ils sont donc tous nés sous le signe de la Vierge ? Le même auteur croit mettre les astrologues dans l'embarras demandant l'horoscope d'un homme et d'un âne nés sous le même signe. Favorinus demande également le thème d'une grenouille. Comme on le voit ces arguments ont peu de valeur, car on sait que le signe ne suffit pas pour imprimer un cachet indélébile à l'individu, il faut encore non seulement tenir compte du mélange des planètes, mais encore de l'aspect qu'elles ont entre elles ; en outre, on doit fort souvent, pour ne pas dire toujours faire entrer en ligne de compte les modifications apportées par les parents et ériger l'horoscope de ceux-ci. Quant au thème de deux jumeaux, il n'y en a pas deux semblables étant donné les éléments du calcul des sept planètes et de leurs aspects réciproques, car s'il y a des planètes dont la marche est lente, il y en a d'autres dont elle est rapide et l'intervalle entre la naissance des jumeaux est toujours très appréciable.

Les arguments quels qu'ils soient ne prouvent pas

d'ailleurs que la vérité qu'on veut atteindre n'existe pas. Les erreurs des savants praticiens ne sont pas imputables à la science ; avec leurs instruments perfectionnés et leurs formules de correction nos astronomes et physiciens modernes n'atteignent pas non plus à la perfection, mais ils en approchent. Les astrologues anciens s'évertuaient aussi de leur mieux à en approcher, et on ne pouvait raisonnablement leur demander davantage ».

Le christianisme, à son origine fut l'adversaire de l'astrologie ; quelques docteurs la combattirent comme portant atteinte à la liberté et à la Providence, mais la plupart, sans contester la réalité de ses résultats y virent une inspiration du démon, de là naquirent d'innombrables hérésies astrologiques ; d'autres s'efforçaient d'en concilier les doctrines avec la foi. Persécutée par les Césars romains, les empereurs chrétiens, proscrite par les docteurs de l'Eglise, l'astrologie survécut au paganisme, mêlée très souvent à des vestiges de cultes orientaux, associée aux pratiques de la magie et de l'alchimie, la divination sidérale devint une science occulte, à laquelle des esprits curieux cherchèrent à se faire initiés. Les juifs et les arabes furent au Moyen Age les dépositaires des procédés de la divination, beaucoup d'adeptes se firent une industrie de l'art de dresser les horoscopes.

Cependant, tous les membres de l'Eglise ne furent pas hostiles aux sciences occultes. Les papes : Léon III,

Sylvestre II, Honorius III, Urbain V, furent leurs protecteurs.

Nombreux furent les prélats qui s'en occupèrent, parmi eux nous citerons : saint Denis l'aréopagite, saint Césaire, saint Malachie, Synésius, Nicéphore, Albert-le-Grand, maître de saint Thomas d'Aquin, etc., et dans les *Préfaces*, placées par ordre de Sixte V et de Clément VIII en tête de la Bible de saint Jérôme, nous trouvons ces mots : Je me tais sur les philosophes, les astronomes, les *astrologues*, dont la science très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se vérifie par l'expérience ». Christian, dans son « histoire de la Magie (1) reproduit ce passage des Préfaces en ajoutant : « Saint Jérôme, on le voit assez, ne place point légèrement l'astrologie au rang des hautes sciences, en la distinguant de l'astronomie, qui n'en est que l'instrument. Et si le pape Sixte V, le créateur de la Bibliothèque vaticane, le restaurateur des monuments égyptiens transportés à Rome par les Césars, ne craignit point d'annexer à la Bible, ce passage du docte Jérôme, c'est peut-être pour rendre un tacite hommage à l'érudit Junctin, qui avait su prédire par le calcul des cercles hermétiques, l'avènement des papes Jules II, Léon X, Clément VII, Paul III, Jules III, Paul IV et Pie V. »

Au XVIII^e siècle Voltaire et Bailly ont porté sur l'astrologie des jugements très sévères, mais M. Trauson

(1) CHRISTIAN. *Histoire de la magie*, Paris. Furne-Jouvel et Cie.

dans (l'encyclopédie nouvelle) donne sur cette science une appréciation très raisonnable : « Posant comme règle de critique applicable à l'histoire de la science, comme à celle de la politique et de la religion, ce principe, que l'erreur et le mensonge n'ont par eux-mêmes aucun élément de durée, et que toute opinion qui a été universellement dominante, lors même qu'elle nous paraîtrait absurde et ridicule, représente nécessairement ~~quelque grande vérité, qui aura été altérée.~~ Est-ce que l'on peut nier l'influence du milieu sur les êtres vivants, l'action du physique sur le moral? Vous riez des horoscopes, mais en quoi répugnent-ils au bon sens? Que dire de l'opinion qui veut que l'influence du milieu soit beaucoup plus puissante dans les premiers instants de la vie qu'à tout autre âge? L'hypothèse de l'action immédiate ou médiate des corps célestes sur les corps humains étant admise, pourquoi cette action ne serait-elle pas plus efficace au moment de la naissance, et très capable à cet instant, de déterminer le tempérament des individus, ou au moins de les douer de certaines prédispositions physiques qui entraîneraient des prédispositions morales correspondantes? Vous parlez de fatalisme : mais il faut savoir que les astrologues sérieux entendent concilier le libre arbitre et l'influence des astres et nient en conséquence l'infailibilité absolue de la divination par les astres, surtout en ce qui concerne les individualités. *Astra inclinant, non necessitant* disent-ils : l'homme est attiré soit au bien soit au mal par

l'action des astres qui l'entourent ; mais, par sa spontanéité propre, il peut également favoriser cette attraction ou lui opposer des influences contraires, écoutez Tycho-Brahé dans une apologie de la science astrologique : « L'homme renferme en lui une influence bien plus grande que celle des astres ; il surmontera les influences s'il vit selon la justice, mais s'il suit ses aveugles penchants, s'il descend à la classe des brutes et des animaux en vivant comme eux, le roi de la nature, ne commande plus, il est commandé par la nature. »

M. Trauson se demande si dans l'astrologie tout est déraison, folie pure, honte et maladie de l'esprit. Il se rappelle que l'astrologie a été professée chez les Grecs par des hommes tels que Ptolémée, Proclus, Porphyre, cultivée chez les Arabes par les plus savants astronomes ; justifiée au Moyen Age par Albert-le-Grand et son illustre disciple saint Thomas d'Aquin, défendue et enfin expliquée au xvi^e siècle par Tycho-Brahé et Képler. Il fait remarquer la conformité de destinées qui rapproche l'astrologie de l'alchimie. « Toutes deux, dit-il, ont été cultivées par des hommes éminents en savoir et en vertu, et toutes deux ont été exploitées par les plus ignobles charlatans ; toutes deux ont été reléguées par la science moderne au rang de pures rêveries ; et cependant personne ne conteste que toutes deux aient rendu à l'esprit humain d'immenses services ; car l'alchimie n'a quitté la scène du monde qu'après avoir

donné naissance à la chimie, cette science si féconde en merveille. Et, d'autre part, l'astronomie avait trop peu d'attraits pour la multitude et trop de difficultés dans ses commencements pour se suffire à elle-même. Pendant longtemps (c'est là une assertion de Képler) elle n'a pu se soutenir que sous le patronage de l'astrologie. Non seulement l'alchimie, mère de la chimie et l'astrologie, mère de l'astronomie méritent reconnaissance et l'honneur à cause de leurs filles, mais un examen sérieux fait reconnaître que si l'idée de la transmutation des métaux, la pierre philosophale, n'avait rien d'absurde en soi, l'idée de l'influence des astres sur l'atmosphère et par suite sur l'homme physique et sur l'homme moral pouvait très bien être avouée par la raison. »

A propos de toutes les attaques dirigées contre l'astrologie à toutes les époques, voici comment conclut M. Bouché-Leclercq, dans son ouvrage intitulé *Les astrologues Grecs*.

« La bataille engagée contre l'astrologie au nom de la raison raisonnante n'aboutit pas. Elle laissa subsister l'idée que les erreurs des astrologues étaient imputables aux imperfections d'une science perfectible, et que les astres influent réellement sur la destinée de l'homme, en vertu d'une énergie physique, comme par l'expérience, énergie qu'il est peut-être difficile, mais non pas impossible de définir et de mesurer. La polémique menée par les théologiens néo-platoniciens et chrétiens a été moins efficace encore ; car les adver-

saires ne sont plus séparés que par des nuances et ils ont moins souci d'abattre l'astrologie que de la rendre orthodoxe. »

Sans avoir la prétention de démontrer d'une manière irréfutable la valeur des présages astrologiques, il est cependant permis de dire que les arguments en faveur de cette science ont autant de valeur que ceux qui lui sont contraires, car enfin, si on cite de nombreux cas où les astrologues se trompèrent dans leurs prévisions, aussi nombreux sont ceux où ces prévisions se trouvèrent justifiées par les événements, lorsqu'elles émanaient d'hommes vraiment versés dans la science astrologique et non de charlatans exploités de la crédulité humaine et du désir plus ou moins avoué qu'ont tous les hommes de connaître la solution du redoutable problème de l'avenir, sinon en totalité tout au moins en partie.

Comme le dit fort bien Trauson à propos de l'alchimie et de l'astrologie : ces deux sciences ont été cultivées par des hommes éminents en savoir et en vertu et toutes deux ont été exploitées par les plus ignobles charlatans. Est-ce qu'il n'en est pas à peu près ainsi pour toutes les choses dont on peut tirer un profit moral ou matériel, surtout quand ces choses ne sont pas immédiatement à la portée du gros public ?

La médecine n'a-t-elle pas été de tous temps pratiquée par de vrais savants et exploitée par des ignorants, habiles faiseurs ?

De nos jours encore, où cependant on exige des

praticiens des garanties de savoir, il se trouvent des médecins indignes de porter ce nom et qui n'ont pour eux que le diplôme qui leur donne le droit de disposer de la vie de leurs contemporains, exploiters légaux des souffrances humaines, qu'ils sont incapables de soulager. On peut même aller plus loin et dire : que ceux qui sont réellement des savants, qui se donnent tout entier à leur art, sont remplis de dévouement pour leurs semblables et ont le plus ardent désir de les soulager, et ceux-là aussi sont nombreux, n'y arrivent pas toujours ; sont impuissants devant le mal et se trompent de la meilleure foi du monde dans leurs diagnostics. Il arrive fréquemment que dans une maladie grave plusieurs sommités médicales soient appelées en consultation, huit fois sur dix les avis diffèrent sur l'état pathologique du malade et sur le traitement à appliquer, et si, par hasard, les praticiens s'entendent sur les causes du mal, sur sa gravité plus ou moins grande et sur le traitement destiné à l'enrayer, aucun d'eux n'est capable d'affirmer la guérison, parce que, toujours, cette guérison est dépendante, non seulement de la médication, mais encore, et surtout, de *causes spéciales, intérieures et extérieures*, particulières à chaque individu ; causes que la science humaine est incapable de déterminer formellement, car elles sont du domaine psychologique ; cependant, malgré ces imperfections de la science médicale, tous autant que nous sommes, dès que nous nous sentons légèrement indisposés, nous fai-

sous venir un médecin et le prions de nous soulager.

Ce qui vient d'être dit relativement au peu d'efficacité des soins médicaux dans bien des cas, ne constitue pas une attaque contre la science médicale et ses praticiens, mais il fallait établir que, si étendues que soient les connaissances d'un homme en une science quelconque, ses connaissances ne peuvent atteindre au degré de l'infailibilité ; si donc, on admet des circonstances atténuantes dans la pratique d'un art, la justice commande d'en admettre dans tous, et rien, jusqu'à aujourd'hui, pas même les fausses prédictions d'un grand nombre d'astrologues ne nous prouve que les principes généraux d'astrologie, énoncés par les Chaldéens soient faux et que l'influence des astres ne s'exerce pas sur les hommes de la manière qu'ils ont indiquée ; bien des faits, au contraire, viennent corroborer cette assertion. En effet, aujourd'hui encore, n'est-il pas question, en médecine de maladies saisonnières telles que la roséole estivale, la fièvre de foin, etc. ? N'est-il pas prouvé en agriculture, les expériences en ont été faites ces dernières années, qu'il est préférable de semer au commencement de la lune ; que les transplantations faites pendant la nouvelle lune réussissent mieux que les autres ; que la taille des arbres faite dans le même temps donne de meilleurs résultats, etc.

On recommandait autrefois, et ceci est encore admis aujourd'hui par une foule de gens, de ne couper les cheveux que lorsque la lune était nouvelle, ceux-ci

acquérant une plus grande force. Combien de choses à citer encore sur cette influence de notre satellite.

Pour le soleil, tout le monde connaît son influence physique, bénéfique ou malifique, selon la disposition des individus à recevoir sa lumière et sa chaleur, mais il exerce encore une influence morale très grande, car il est impossible de nier que la lumière et la chaleur solaires n'agissent sur l'esprit et les pensées de la plupart des hommes. Les pensées ne sont pas les mêmes lorsqu'il fait chaud et que le soleil luit de tout son éclat, ou que le ciel est couvert et qu'il fait froid ; cela suffit pour amener de grandes modifications dans la manière de voir les choses et, par suite, d'agir ; souvent on cite ce proverbe absolument juste : « Les petites causes engendrent de grands effets ». Il faudrait ajouter que tout étant dépendant de tout, ces effets deviennent à leur tour des causes qui produisent de nouveaux effets, et cela à l'infini.

Oui, les phénomènes météorologiques ont eu souvent de grandes influences sur les destinées des peuples et la vie des individus. Le soleil ou la pluie, le froid ou le chaud n'ont-ils pas fait perdre et gagner des batailles et, par là fixé la destinée de certains peuples ; changé la manière de vivre des vaincus, rendu leur existence plus malheureuse, modifié complètement leur sort ? L'histoire est là pour nous apprendre que c'est exact. Dans un ordre d'idée plus individuel encore, combien d'hommes et de femmes ont vu leur destinée fixée par un beau ou un mauvais

temps. J'en connais des exemples, entre autre celui-ci : Un monsieur X, célibataire endurci, profitant d'une belle journée de soleil, va rendre visite à des amis habitant une campagne située dans les environs de Paris ; il rencontre là une jeune fille qui fait une forte impression sur lui ; il prend des informations, elle a toutes les qualités qu'il exige, il s'arrange pour la rencontrer de nouveau, fait sa cour et est agréé par la jeune fille et ses parents, bref, voilà deux êtres unis par un rayon de soleil, car si le temps eut été mauvais, le monsieur en question n'aurait pas rendu visite à ses amis, n'aurait pas rencontré la jeune fille dont il est devenu l'époux, etc. A cela, on peut objecter que la cause première est le désœuvrement et que le soleil n'est que la cause secondaire, ce raisonnement serait faux, car on ne va pas à la campagne lorsqu'il pleut, à moins qu'on y soit forcé, ce qui n'était pas le cas de M. X. Si un astrologue se fut avisé de dire à ce monsieur : « Le soleil sera la cause de votre mariage », il y a des chances de croire qu'il se serait exclaté à cette prédiction et aurait traité l'astrologue d'insensé et cependant celui-ci eut été dans le vrai.

Dans l'ordre purement psychologique il est également facile de démontrer l'influence astrale. N'est-il pas prouvé aujourd'hui que les facultés des individus correspondent au développement plus ou moins grand de certains organes, du cerveau en particulier, et de certaines parties du cerveau plus spécialement encore.

Je sais bien que la phrénologie n'est pas une science officielle, mais beaucoup de médecins tiennent compte des observations enregistrées par les phrénologues, et ils ont raison, car les lésions du cerveau, par exemple, provoquent chez ceux qui en sont atteints la perte de certaines facultés; l'amnésie est souvent le résultat d'un choc violent au cerveau; tel individu à la suite d'une lésion, ne peut se servir de tel ou tel membre, malgré qu'il le veuille, tel autre, pour une cause identique, a des mouvements convulsifs ou est paralysé, etc., etc., et en astrologie, chaque planète et chaque signe du zodiaque gouverne une partie du corps de l'homme et une faculté; on peut dire, il est vrai, qu'au moment où ces théories ont été émises on n'avait pas une connaissance parfaite du corps humain, connaissance acquise au moyen de l'anatomie, science relativement récente, mais cette objection resterait à prouver, car les rapports généraux des corps célestes avec les parties du corps humain ne sont pas en désaccord avec les lois de l'anatomie, et ceci tendrait, au contraire, à démontrer que les Chaldéens avaient des connaissances plus grandes qu'on ne le suppose sur le corps humain, et que les rapports qu'ils ont établis entre celui-ci et les corps célestes, étaient basés sur ces connaissances et des expériences répétées.

Voltaire qui, comme on le sait, aimait à exercer la causticité de son esprit, disait, parlant de l'astrologie : « Ne vous étonnez point si la terre entière a été la

dupe de cette science. Il y a de fausses prédictions, donc, il y en a de vraies, voilà le pauvre raisonnement que l'on opposait à chaque démenti donné par l'expérience aux tireurs d'horoscopes. Les Egyptiens, les Chaldéens, ajoutait-on, ont prédit l'avenir, donc on peut aujourd'hui le prédire. Cela est faux et absurde, donc cela sera cru par la multitude ».

En sa qualité de philosophe, Voltaire devait nécessairement connaître les règles de la logique, mais il négligeait sciemment de s'en servir, et son raisonnement péchait par la base, car il se contredit lui-même dans les deux propositions qu'il émet. Il commence par dire : « Il y a de fausses prédictions, donc il y en a de vraies », donnant à entendre clairement qu'il n'y en a que de fausses, puis il ajoute : Les Egyptiens, les Chaldéens ont prédit l'avenir, donc, etc. Le deuxième argument, comme on le voit, détruit le premier, car si les Egyptiens et les Chaldéens ont prédit l'avenir, et il le reconnaît, il y a donc eu de vraies prédictions, et c'est lui qui, non seulement, se sert de pauvres arguments, mais les rend encore absurdes par une contradiction flagrante ; ainsi ont agi un grand nombre d'adversaires de l'astrologie.

Certes, on ne peut nier qu'il a été fait une quantité de fausses prédictions, mais, comme nous le verrons plus loin, il y en a eu aussi une foule de vraies, que l'histoire a enregistrées, et la fausseté des unes ne détruit pas la vérité des autres.

Ou reproche à l'astrologie de faire aux hommes nés

sous l'influence du même signe zodiacale un sort commun en leur donnant les mêmes aptitudes, les mêmes facultés et la même apparence physique. Ceci est faux, archifaux. Les traités d'astrologie disent, il est vrai, les sujets nés sous l'influence de tel signe, seront grands, auront le teint de telle manière, leurs aptitudes seront telles et telles, etc., mais dans les règles particulières traitant de l'application des présages, on trouve ceci : *Observez soigneusement les mélanges des planètes, leur position dans le ciel et les rapports qu'elles ont entre elles, jugez ensuite d'après ces mélanges, ces positions et ces rapports.* Ce qui veut dire que l'application des présages n'est pas absolue, et qu'on ne doit se prononcer qu'après avoir tenu un compte exact de toutes les causes secondes qui viennent modifier la cause première, et ce n'est pas seulement en astrologie que l'on constate ces restrictions ; il en est de même en médecine. On sait que dans une maladie, la fièvre typhoïde, par exemple, qu'on peut appliquer des remèdes différents ; c'est au médecin de faire usage du remède qui convient au tempérament de son malade et non d'appliquer immédiatement le premier venu, s'il agissait ainsi, il risquerait de tuer le malade en lui administrant un médicament qui, tout en étant bon pour la fièvre typhoïde, étant donné l'état pathologique du patient, provoquerait des désordres graves dans l'organisme, et on pourrait, avec juste raison, taxer d'ignorance et de folie le médecin qui agirait ainsi.

L'application d'un art, quel qu'il soit, demande une expérience profonde et un grand discernement et, malgré tous les soins pris pour que cette application soit parfaite, des erreurs sont commises et des événements viennent détruire toutes les prévisions de la science, même expérimentale.

Le plan spirituel et le plan physique sont, quoiqu'on en dise, intimement liés, et les lois qui régissent le premier ont une répercussion inévitable sur le second ; de là ces faits étranges qui paraissent, de prime abord, absolument en dehors de l'ordre naturel et de la raison ; ainsi, il y a des hommes dont la destinée est tellement extraordinaire ; dont les événements particuliers de la vie sont tellement en dehors des idées générales qu'on s'en fait, que l'esprit en est absolument bouleversé et que les causes premières de ces événements échappent à toutes les investigations naturelles, quelle qu'en soit la subtilité, en voici deux exemples différents, mais très caractéristiques dans leur genre.

Tout le monde connaît Dumont d'Urville, le navigateur célèbre, qui fit trois fois le tour du monde et découvrit dans la Polynésie les restes du naufrage de La Pérouse. Cet homme, dans ses nombreux voyages, échappa aux périls de toute nature particuliers à la navigation, surtout à son époque : tempêtes, naufrages, contact avec les sauvages habitants des îles perdues au milieu de l'Océan, etc., etc. Aucun danger ne lui fut épargné. La mer n'avait pas voulu l'engloutir et

ses flots l'avaient rejeté sur bien des rivages inhospitaliers dont les écueils n'avaient pu briser ses membres. A quelques lieues de la capitale de son pays, où il espérait prendre un repos bien mérité par ses longs travaux et jouir des honneurs qui lui étaient dus, il périt misérablement dans un accident de chemin de fer.

Les journaux anglais et français ont cité le cas d'un soldat qui, pendant la guerre du Transvaal, à la fin d'une bataille, avait ses habits déchirés par les balles à un tel point, qu'il était complètement nu, mais sans blessures, sauf une légère écorchure au pied, ses souliers étant eux aussi absolument déchiquetés par les balles ennemies.

Qui dira pourquoi le premier de ces hommes échappe à tous les dangers inhérents à sa profession et meurt accidentellement ?

Quel raisonnement scientifique expliquera pourquoi le second de ces hommes a ses vêtements mis en lambeaux par des milliers de balles qui l'effleurent et aucune ne le blesse ?

Qui démontrera par $A \neq B$ qu'il fallait absolument que Dumont d'Urville mourut près de Versailles et non dans une île de la Polynésie et pourquoi cet autre homme que des milliers de balles ont épargné mourra probablement d'une vulgaire fluxion de poitrine ou d'une congestion provoquée par la boisson ?

La science n'admet que les causes physiques et lorsqu'il se produit un événement dont les causes échappent à la science, elle se contente de dire que les causes sont inconnues.

pent aux lois qu'elle a établies, vite elle a recours au seul dieu qu'elle connaît, *le hasard*, ce qui n'explique rien, au contraire, car le hasard n'existe pas ; le hasard, ou plutôt la chose que nous désignons sous ce nom, n'est en somme que la *manifestation dans un fait*, d'une réunion de circonstances mystérieuses dont le point de départ est au delà des bornes du monde physique.

Au-dessus des causes naturelles de vie et de mort, il y a des causes spirituelles qui déterminent les premières d'après les effets engendrés par elles ; ou, en d'autres termes, le spirituel agit sur le naturel, et celui-ci sur celui-là, par répercussion, dans des proportions plus ou moins grandes, selon la gravité ; en bien ou en mal, des actes commis et par suite des causes engendrées ; ce sont ces causes que l'astrologie se propose de *signaler*, mais non de déterminer car elle dit : « Si vous commettez tel ou tel acte, il se produira ceci ou cela et les conséquences en seront telles ou telles ».

L'astrologie doit donc être considérée comme une science propre à donner des renseignements sérieux sur les facultés et les aptitudes des enfants à leur naissance, et plus tard, des avertissements salutaires sur la conduite à tenir dans les principaux événements de la vie ; mais jamais, au grand jamais, l'astrologie n'a prétendu annoncer qu'un fait arriverait *fatalement*, à moins qu'il ne s'agisse d'un individu incapable de réagir contre les influences extérieures, car la réalisa-

tion d'un fait est conditionnelle à deux choses : à la manifestation de la *volonté* de l'homme et à *celle* de la Providence.

La volonté doit et peut maintenir l'équilibre entre le Destin et la Providence, forces souvent contraires, bien que divinement harmonisées par une loi dont aucun homme n'a jamais eu et n'aura jamais le secret.

Une des plus nombreuses et des principales causes des erreurs commises par les astrologues provient du manque d'exactitude de l'heure donnée pour l'érection du thème et on va comprendre pourquoi.

Astronomiquement et astrologiquement, une de nos heures ordinaires de 60 minutes égale quinze degrés du zodiaque.

En admettant seulement une erreur d'une *demie heure* ou 30 minutes dans la déclaration de l'heure de naissance, on a tout de suite un écart de *sept degrés* et 30 minutes, erreur qui portera sur les douze maisons zodiacales, les avancera ou les reculera, les empêchant ainsi d'occuper leurs véritables degrés dans les signes.

En plaçant ensuite les planètes au degré qu'elles doivent occuper astronomiquement dans ces mêmes signes; il arrive qu'une ou deux de ces planètes tombant justement dans un de ces sept degrés d'écart, n'occupent plus la maison où elles devaient être réellement dans la figure et les présages tirés de la position des planètes dans les maisons et les signes, ainsi que

de leurs aspects entre elles, se trouvent complètement modifiés, surtout si ces planètes se trouvent par exemple, dans la maison VI au lieu de la maison VII, ou dans cette dernière maison au lieu de la maison VIII ; ou encore si ces mêmes planètes sont dans la maison XII au lieu d'être dans la I^{re} ou Ascendant et inversement.

Les douze maisons zodiacales ont des attributions et des significations très différentes, les planètes y sont dans des lieux favorables ou mauvais et, par suite, fortifiées ou affaiblies et leur signification bonne ou mauvaise se trouve ainsi modifiée d'autant.

CHAPITRE V

PRÉDICTIONS RÉALISÉES ET ANECDOTES

Nous avons vu dans la première partie de ce livre que les auteurs latins parlent d'une série de prédictions réalisées, faites par des astrologues chaldéens à des rois de l'Orient, entre autre à Alexandre le Grand auquel ces astrologues avaient annoncé sa grandeur future et le nombre de ses victoires.

Les Athéniens élevèrent à Bérose, ainsi que l'histoire nous l'apprend, une statue avec une langue dorée, pour rendre hommage à la vérité de ses prédictions, mais ce ne fut guère qu'à l'époque des Césars que les historiens commencèrent à enregistrer plus régulièrement les cas de réalisation des prophéties astrologiques ; cependant on doit constater que les astrologues devaient exercer depuis longtemps déjà leurs talents à Rome, car dès 139 avant notre ère, le préteur Cornélius Hispallus lança contre eux un décret d'expulsion ; la persécution produisit son effet ordinaire, c'est-à-dire qu'elle les mit plus en faveur que jamais ; d'ailleurs elle ne dura pas et les grandes fa-

milles romaines avaient chacune leur astrologue attitré et que l'on appelait en Italie « mathématicien ».

Octave, au début de sa carrière fit dresser son thème de nativité par le mathématicien Théogène et celui-ci lui annonça sa brillante destinée. Auguste fit de Théogène son confident et son collaborateur, et, « il eut bientôt, dit Suétone, une telle confiance dans l'astrologie, qu'il publia son thème généthliaque et frappa la monnaie d'argent au signe du Capricorne sous lequel il était né ».

Tibère exilé à Rhodes occupait ses loisirs à faire et à faire faire des thèmes, ayant pris des leçons du mathématicien Thrasyllus, qui avait deviné en lui « l'homme qui goûterait un jour de l'empire ». Avant cela, Tibère croyait à l'astrologie, mais sous réserve, et plus d'une fois, il avait fait précipiter dans la mer, du haut d'un rocher sur lequel était bâtie sa demeure, les astrologues dont les prédictions lui paraissaient suspectes. Lorsque Thrasyllus lui annonça qu'il aurait un jour l'Empire. Tibère lui demanda s'il connaissait ce qui lui arriverait à lui-même; le mathématicien lui répondit immédiatement qu'à l'instant même il était menacé d'un grand danger, car il connaissait les habitudes expéditives du tyran. Tibère charmé de son esprit d'à-propos le rassura et lui accorda par la suite autant de confiance qu'à Séjan, qui en abusa moins innocemment; néanmoins, beaucoup de contemporains de Tibère eurent à se plaindre des connaissances astrologiques de celui-ci, car après avoir dressé les

thèmes des personnages les plus en vue, il faisait impitoyablement tomber les têtes qui lui semblaient marquées pour l'empire.

Caligula, ce monstre physique et moral, fut averti par le mathématicien Sulla du genre de mort qui l'attendait, mais dans sa folie, se croyant dieu, il négligea cet avertissement et peu de temps après, il fut égorgé par le prétorien Chiréas.

Peu de temps après la naissance de Néron, sa mère Agrippine fit dresser son thème généthliaque par des astrologues chaldéens ; ils furent unanimes dans leurs prédictions et dirent à la mère : « Ton fils gouvernera le monde mais il oubliera que tu l'as porté dans ton sein et sa fureur le rendra matricide ».

L'événement justifia ces prévisions ; fatigué des conseils et des représentations de sa mère, Néron lui dépêcha Anicet, capitaine de sa garde avec ordre de lui ôter la vie, ce qui fut fait.

Othon, familier de Néron, rencontra dans le boudoir de Poppée, l'astrologue Ptolemée, qui l'accompagna en Espagne et lui prédit le pouvoir ; le poussant ainsi à se révolter contre Galba qui fut assassiné par les prétoriens et ceux-ci proclamèrent Othon empereur ; mais l'histoire ne dit pas si Ptolémée avait averti Othon de la fin que l'attendait.

Les Flaviens eurent tous leurs astrologues familiers et Vespasien s'attacha Babillus qui déjà avait été le confident de Néron.

Titus avait des connaissances en astrologie, et l'his-

toire dit qu'il étudia lui-même le thème de deux ambitieux et leur pardonna disant : « qu'il les avertissait d'un grand danger qui leur viendrait plus tard d'un autre ».

Domitien, comme autrefois Tibère, se faisait faire les thèmes de ceux qu'il jugeait pouvoir lui succéder, mais il frappait souvent à côté, car s'il fit mettre à mort Mettius Pomposianus, qui déjà sous Vespasien passait pour avoir une géniture impériale, il épargna Nerva, parce qu'on lui avait dit que le vieillard avait peu de temps à vivre, mais il ignorait que cet homme n'avait pas besoin de vivre bien longtemps pour lui succéder.

Ce même Domitien fit faire son thème par le mathématicien Asclétarion, et comme celui-ci lui annonçait la mort violente qui l'attendait, il le fit saisir par ses gardes et lui demanda s'il savait qu'elle serait sa fin. Asclétarion lui répondit sans se troubler que dans peu de temps il serait mis en pièces par des chiens. Domitien, pour lui démontrer le peu de fondement de ses prédictions, le fit égorger immédiatement et ordonna que son cadavre fut consummé par le feu ; en conséquence, on dressa un gigantesque bûcher auquel on mit le feu après que le cadavre y eut été déposé, mais au même instant il s'éleva un orage terrible accompagné d'une pluie torrentielle qui éteignit les flammes et força les gardes à chercher un abri momentané, lorsqu'ils revinrent ils trouvèrent le cadavre du mathématicien à moitié consumé et la proie d'une foule de chiens errants qui s'en disputaient les lambeaux.

L'historien Suétone était aussi très versé dans la science des astres, et, la veille, de sa mort, pour faire parade de ses connaissances en *mathématique*, il annonça que le lendemain la lune se couvrirait de sang dans le Verseau.

Marc-Aurèle, surnommé le Philosophe, fut aussi le protecteur des Chaldéens et croyait à leur science.

Les deux premiers Gordiens, qui, comme on le sait, n'eurent pas le temps de régner, étaient fixés sur leur sort. Un Chaldéen avait dit au vieux Gordien qui le consultait sur son fils, qu'il serait fils d'empereur et empereur lui-même, et, d'après des textes anciens, il est dit qu'il prédit au père et au fils, leur genre de mort, le jour et les lieux où ils mourraient, et cela avec la ferme conviction d'être dans le vrai (1).

Lorsque Septime Sévère n'était encore que préfet de la Lugdunaise, il passait son temps à faire les thèmes des filles à marier. Ayant appris qu'il s'en trouvait une en Syrie dont la géniture annonçait qu'elle épouserait un roi, il la demanda en mariage et l'obtint, c'était Julia Domna, qui, plus tard, se laissa mourir de faim à Antioche.

Alexandre Sévère, fut également un adepte de l'astrologie. Il protégea grandement cette science pour laquelle il fonda une école avec des bourses pour les étudiants.

(1) (Capitolin-Giordani Kes. 20) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Les astrologues grecs*.

Il avait pour ami intime, le mathématicien Thrasybule, qui lui annonça qu'il périrait par le glaive d'un barbare.

Alexandre crut d'abord que sa mort serait glorieuse et qu'il mourrait en combattant, mais l'événement le trompa, car il périt bien de la main et par le glaive d'un bouffon barbare, mais en temps de paix et non en combattant.

Les Césars et les empereurs romains se servaient bien des astrologues et de leur science, mais cela ne les empêchait nullement de persécuter la science et ses adeptes lorsqu'ils le jugeaient bon.

A la fin de son règne, Auguste avait interdit toute espèce de divination ; et à la suite du procès de Drusus Libo, Tibère sévit contre les astrologues, car ceux-ci avaient exploité l'ambition de ce jeune écervelé et l'avait poussé à compléter.

Dioclétien rendit un édit ainsi conçu :

« Il est d'intérêt public que l'on apprenne à exercer l'art de la géométrie, mais l'art des mathématiques est condamnable, et il est absolument interdit. »

Les empereurs anciens ne furent pas les seuls à avoir recours à l'astrologie et à en protéger les adeptes.

Au Moyen Age, Charles V, dit le *Sage*, fut un grand admirateur de l'astrologie, il fit venir d'Italie, comme professeur d'astrologie, le père de Christine de Pisan, puis, il fit bâtir rue du Foin Saint-Jacques, une maison qu'il nomma *collège de maître Gervais*

nom d'un docteur attaché à son service en qualité de *souverain médecin et astrologien*, et à ce double titre *moult estimé et stipendié d'icelui roy*.

Charles V accorda de grands bénéfices au collège de maître Gervais, et une bulle du pape Urbain V, lui aussi protecteur de la science astrologique, lançait un anathème contre quiconque oserait enlever du collège les livres et les instruments qui servaient aux opérations astrologiques.

Mathieu Corvin, ainsi que nous l'avons vu à propos de Müller, dit Régiomoutanus, n'entreprenait rien sans avoir consulté son astrologue, et il s'en trouvait bien.

Louis Sforza, duc de Milan et le pape Paul se dirigeaient également d'après les calculs astrologiques.

Louis XI avait un peu le caractère de Tibère et comme lui avait foi en la science des astres. Avant de se rendre à Péronne, où, comme on le sait, il fut retenu prisonnier par Charles le Téméraire, avait consulté son astrologue Galéoti, qui lui avait répondu : « Sire tout ira bien ». On comprend la fureur du roi à son retour. Il fit appeler Tristan, l'exécuteur impossible de ses ordres et lui dit : « Mon compère, Galéoti est dans mon cabinet, dans quelques minutes je le reconduirai, prête une oreille attentive aux mots que je lui dirai en le reconduisant, si je lui dis : il y a un ciel au-dessus de nous, qu'il soit pendu sans délais. Si au contraire je lui dis :

Allez en paix : garde-toi de toucher un cheveux de

sa tête. Là-dessus le roi entra dans son cabinet, où le pauvre Galéoti l'attendait plus mort que vif. « Eh bien, sire astronome », lui dit le roi, avec un sourire sardonique, « vous qui lisez si bien dans l'avenir, pourriez vous me dire à quelle époque vous mourrez ? »

« Sire », répondit habilement Galéoti qui connaissait le caractère de Louis XI, « ma science ne me permet pas de préciser cette date, tout ce que je sais c'est que je mourrai trois jours avant votre Majesté ».

Cette réponse sauva l'astrologue, le roi, en le reconduisant, lui serra tendrement la main, en répétant plusieurs fois :

« Allez en paix, Allez en paix, » et à chaque fois il avait soin de jeter un regard significatif à Tristan.

A la naissance de son fils Louis, Henri IV fit dresser son thème généthliaque par le médecin Larivière. Après la mort de son père, devenu roi sous le nom de Louis XIII, il fut nommé le Juste, parce qu'il était né sous le signe de la Balance.

Sous les Médicis, les astrologues furent en grand honneur à la cour de France et à l'heure où Louis XIV venait au monde, Morin, caché dans l'antichambre royale, dressait le thème du futur roi Soleil. Nous avons vu que presque toutes les prédictions de Morin se réalisèrent.

La grande Catherine avait fait dresser son horoscope par Luc Gauric, évêque de Civita, et il lui avait

dit : « Saint-Germain sera témoin de votre mort » et « aussitôt », dit Mezeray, « l'on vit Catherine fuir tous les lieux, toutes les églises qui portaient ce nom suspect. Elle n'alla plus à Saint-Germain-en-Laye, et même parce que son palais des Tuileries se trouvait sur la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, elle se retira dans un hôtel, près de Saint-Eustache ».

Le prêtre qui assista Catherine pendant son agonie, se nommait Nicolas de Saint-Germain, et était évêque de Nazareth.

Se souvint-elle de la prédiction de Luc Gauric à cet instant fatal ? C'est ce que l'histoire ne dit pas.

Cette même reine fit construire, près de Saint-Eustache, sur l'emplacement de la halle au blé, une colonne d'ordre dorique qui servait d'observatoire à son favori, Cosme Ruggieri et à Auger Ferrier, son médecin. Les derniers débris de cet observatoire furent démolis avec la halle au blé, lors de la construction de la Bourse du Commerce.

Catherine protégea aussi beaucoup le célèbre Michel de Nostradamus, dont les *Centuries* furent si longtemps en vogue, et dont, aujourd'hui encore, de nombreux auteurs commentent les textes.

Sous Louis XIV, un grand coup fut porté à l'astrologie ; lorsque, en 1666, Colbert fonda l'Académie des sciences, il défendit expressément aux astronomes de s'occuper d'astrologie, et ceux-ci, de crainte du ridicule et surtout pour ne pas perdre les bénéfices de prestige qui s'attachaient à ceux qui

avaient l'honneur de faire partie de la docte assemblée, cessèrent de pratiquer ouvertement l'astrologie, quoique plusieurs savants astronomes restassent ses adeptes secrets, et cela jusqu'au commencement du xix^e siècle.

CHAPITRE VI

ABRÉGÉ DES THÉORIES ASTROLOGIQUES

Il y a sept planètes : *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Vénus*, *Mercuré* et la *Lune*, dont voici la figure représentative :

Saturne ♄, *Jupiter* ♃, *Mars* ♂, le *Soleil* ☉, *Vénus* ♀, *Mercuré* ☿, la *Lune* ☾.

Nous ne nous occuperons pas des autres planètes nouvellement découvertes, puisque leurs qualités ne sont que des complémentaires de celles des anciennes planètes connues des Chaldéens.

Qualités des planètes. — La tradition astrologique attribue aux planètes des qualités différentes : *Saturne* est froid et sec, *Jupiter* est chaud et sec, *Mars* est brûlant et sec, le *Soleil* est chaud et sec, *Vénus* est chaude et humide, *Mercuré* est froid et sec et la *Lune* est fraîche et humide ; mais ces qualités ne sont pas sans pouvoir être modifiées par les rapports et les aspects que les astres ont entre eux : ainsi *Jupiter* peut être refroidi par *Saturne*, et celui-ci échauffé par *Mars* ou le *Soleil*.

Nature des Planètes. — Les planètes sont *masculines* ou *féminines*. Les planètes de nature humide sont *féminines*, les autres sont *masculines*.

Masculines : ♃ ♄ ♂ ☉.

Féminines : ♀, ☽.

Mercure : ♀ est de nature mixte et prend celle de la planète qui le domine.

Les planètes subissent encore une modification selon leur position avec le Soleil ; la règle la plus générale est que les astres qui sont orientaux, c'est-à-dire précèdent le soleil dans sa course à travers le zodiaque, sont *masculins*, ceux qui le suivent sont *féminins*, mais il faut entendre par là que l'*orientalité* augmente les qualités *masculines* et diminue les *féminines*, et l'*occidentalité*, au contraire, augmente les qualités *féminines* et diminue les *masculines*.

Les planètes se divisent encore en *diurnes* et en *nocturnes*. Le Soleil est diurne, Jupiter, Saturne et Mercure *oriental* au Soleil, sont *diurnes*.

La Lune, Vénus, Mars et Mercure *occidental* sont *nocturnes*.

Selon la position qu'elles occupent dans les signes du zodiaque, elles acquièrent plus ou moins de puissance, c'est ce que l'on nomme leurs dignités ; ces dignités astrologiques sont de cinq sortes : *Maison* ou *trône*, diurne ou nocturne. — *Triangle*, *Exaltation*. *Terme* et *Décan*.

Exil, *Détriment* ou *Chute*, on dit qu'une planète est en *Exil* lorsqu'elle se trouve dans un signe op-

posé à sa maison, et on dit qu'elle est en *Détriment* ou *Chute*, lorsqu'elle est dans un signe opposé à son *Exaltation*. Une planète est en *joie* dans un lieu qui appartient à une planète de même nature.

Une planète est dite *Pélerine* lorsqu'elle est située dans un lieu où elle n'a aucune dignité.

Les planètes sont également *Maléfiques* et *Bénéfiques* : ♃ et ♂ sont franchement maléfiques, et ♃ et ♀ sont bénéfiques, ♃ est mixte, c'est-à-dire qu'il participe à la nature de la planète qui le domine. Quant au ☉, Ptolémée le donne comme de nature commune, mais les positions et les influences le modifient beaucoup, ainsi que la ☾.

Orbe. — L'orbe d'une planète est l'étendue dans laquelle cette planète exerce sa plus grande influence soit par conjonction, soit par aspect.

L'orbe du Soleil est de 17°.

» de la Lune »	12°,30'.
» de Mercure »	7°.
» de Vénus »	8°.
» de Mars »	8°,30'.
» de Jupiter »	12°.
» de Saturne »	10°.
» d'une étoile de première grandeur est	7°.
» de la tête et de la queue du Dragon	7°.
» de la Fortune	10°.
» d'une étoile de deuxième grandeur	5°.
» d'Uranus	7°.
» de Neptune	5°.

Lorsqu'une planète ne s'éloigne pas plus de $0^{\circ},16'$ du Soleil, on dit qu'elle est dans son *cœur*. Quand elle ne s'éloigne pas de plus de la moitié de son *orbe*, on la dit *combuste* ; quand elle est à plus de la moitié de l'orbe mais sans le dépasser, elle est dite *sous les rayons* du Soleil, lorsqu'elle dépasse l'orbe, elle est *libre* des rayons de cet astre.

Aspects planétaires.

Par *aspect*, on doit entendre la distance qui sépare chacune des planètes dans les différents signes du zodiaques.

Les aspects les plus importants sont : la *conjonction*, représentée par le signe σ , le *trigone* \equiv , Δ la *quadrature* \square , le *sextil* $*$, l'*antice* et le *contre antice* et l'*opposition* \oplus .

Les aspects *trigones* et *sextils* sont favorables, le second moins que le premier.

L'*opposition* et les *quadratures* sont mauvaises, les secondes moins que les premières.

Les *antices* équivalent aux *conjonctions*, et les *contre antices* aux *oppositions*. Les aspects *semestres*

sont toujours plus puissants en bien ou en mal que les dextres. Lorsque deux planètes, de natures différentes, sont en aspect, la domination appartient à celle qui est la plus puissante en dignités.

Une planète est en *conjonction* avec une autre planète lorsqu'elle se trouve avec cette planète dans le même signe et au même degré, tout au moins dans son orbe.

Elle est *sextile* lorsque 60° la séparent d'une autre planète.

Elle est *quadrature* lorsqu'il y a 90°.

Elle est *trine* ou *trigone* à 120°; et en *opposition* à 180°, ou séparée de la moitié du cercle.

Parties du corps de l'homme gouvernées par les planètes.

Chaque planète gouverne une partie du corps de l'homme, en voici le tableau :

♃ gouverne les os, dents, cartilage, oreille droite, rate, vessie.

♆ « le foie, veines, poumons, diaphragme, muscles flancs.

-
- ♂ » vésicule biliaire, oreille gauche, parties génitales, reins.
 - ☉ » cœur, artères, flanc droit chez l'homme, gauche chez la femme.
 - ♀ » gosier, mamelles, ventre, organes génitaux, utérus, reins.
 - ♁ » cuisses, pieds, bras, mains, doigts, langue, nerfs, ligaments.
 - ♁ » cerveau, œil gauche, côté gauche (homme), droit (femme), intestins, estomac, membranes, vulves.

Choses spirituelles gouvernées par les planètes.

- ♁ préside à la mémoire.
- ♁ préside au jugement et aux convoitises bonnes.
- ♂ préside aux inclinations d'orgueil, de domination et de colère.
- ☉ préside aux inclinations élevées.
- ♀ préside à l'amour du beau et du bon, et incline à la concupiscence, ainsi qu'à la mollesse.
- ♁ préside au bon sens, à l'imagination, à la raison et à l'esprit.

☾ préside aux incertitudes et à la multiplicité des goûts, instabilité.

Chez l'homme, les planètes exercent leur influence sur l'esprit et ses qualités, sur la forme du corps et sur chacune de ses parties, sur le tempérament, les humeurs, etc.

Dans la nature, les planètes président aux saisons, aux phénomènes météorologiques, aqueux et terrestres : elles gouvernent aussi les animaux, les plantes, les minéraux, les lieux, les différents édifices, etc., etc., ainsi qu'une foule d'autres choses dont l'énumération ne peut se faire que dans un traité d'astrologie pur et non dans un abrégé de l'histoire de cette science.

Maladies.

Les planètes président aux maladies qui ont leur siège dans les parties de l'homme qu'elles gouvernent, il en est de même pour les blessures accidentelles ou voulues.

Tempérament.

QUALITÉ DE L'ÂME ET DE L'ESPRIT

D'après leur position dans tel ou tel autre signe du zodiaque et les différents *aspects* qu'elles ont entre elles, les planètes donnent un tempérament différent et des qualités morales et spirituelles différentes, c'est pourquoi dans l'examen d'un thème, il ne faut jamais observer une règle donnée par un aphorisme dans son sens stricte, mais, au contraire, tenir compte des *mélanges*, dans la plus large acception du mot ; en agissant d'une façon contraire, on s'expose à commettre de graves erreurs. Du reste, cette restriction doit toujours être observée dans n'importe quel jugement à tirer.

Signes du Zodiaque.

Nous savons que les anciens astrologues chaldéens avaient divisé le champ du ciel en douze signes, ap-

pelés signes du zodiaque, ces divisions ont été conservées jusqu'à nos jours, et les noms que leur avaient

Signes	Diurne	Nocturne	Exaltation	Joie	Trigône		Exil	Glute	Face
♈	♈	♈	♈	♈	♈	♈	♈	♈	♈
♉	♉	♉	♉	♉	♉	♉	♉	♉	♉
♊	♊	♊	♊	♊	♊	♊	♊	♊	♊
♋	♋	♋	♋	♋	♋	♋	♋	♋	♋
♌	♌	♌	♌	♌	♌	♌	♌	♌	♌
♍	♍	♍	♍	♍	♍	♍	♍	♍	♍
♎	♎	♎	♎	♎	♎	♎	♎	♎	♎
♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏	♏
♐	♐	♐	♐	♐	♐	♐	♐	♐	♐
♑	♑	♑	♑	♑	♑	♑	♑	♑	♑
♒	♒	♒	♒	♒	♒	♒	♒	♒	♒
♓	♓	♓	♓	♓	♓	♓	♓	♓	♓

On dit qu'une planète est dans sa face lorsqu'elle est avec un lumineux dans le même aspect que sa maison est avec la maison du lumineux.

donnés les premiers astrologues nous servent encore aujourd'hui, ces noms sont :

Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Voici les signes qui les représentent astrologiquement et astronomiquement :

Bélier ♈, Taureau ♉, Gémeaux ♊, Cancer ♋,

Lion ♌, *Vierge* ♍, *Balance* ♎, *Scorpion* ♏, *Sagittaire* ♐, *Capricorne* ♑, *Verseau* ♒, *Poisson* ♓.

Comme on le voit la figure représentant ces signes n'est que la simplification d'un dessin plus compliqué, ainsi, le Bélier était représenté par cet animal tout entier, le Taureau par un taureau, les Gémeaux par deux enfants, etc.

Le *Bélier*, le premier des signes du zodiaque étend son influence du 21 mars au 19 avril, l'entrée du soleil dans ce signe marque le commencement de notre printemps.

Le *Taureau* est le deuxième signe du zodiaque, le soleil fait son entrée dans ce signe le 20 avril.

Les *Gémeaux*, troisième signe du zodiaque, le soleil y rentre le 21 mai.

Le *Cancer* est le quatrième signe, c'est le 22 juin, jour ou commence l'été que le soleil y entre.

Le *Lion* est le cinquième signe, le soleil entre dans ce signe le 23 juillet.

La *Vierge*, sixième signe, c'est le 23 août que le soleil y entre.

La *Balance* est le septième signe, le soleil y entre le 23 septembre, marquant le commencement de l'automne.

Le *Scorpion*, huitième signe, le soleil y fait son entrée le 24 octobre.

Le *Sagittaire* est le neuvième signe, le 22 novembre le soleil y entre.

Le *Capricorne*, dixième signe, en y entrant le

22 octobre, le soleil marque le commencement de l'hiver.

Le *Verseau*, onzième signe, le soleil y entre le 20 janvier.

Les *Poisson*, douzième signe, le soleil y fait son entrée le 19 février.

Qualification des signes d'après leur nature.

D'après leur nature, les Signes du zodiaque possèdent des qualités diverses que les anciens astrologues ont déterminées de la façon suivante :

Signes d'*Air*. — Gémeaux, Balance, Verseau.

Signes d'*Animaux*. — Bélier, Taureau, Lion et la moitié postérieure Sagittaire avec le Capricorne.

Signes d'*Automne*. — Balance, Scorpion, Sagittaire.

Signes *Dangereux*. — Gémeaux, Balance, Verseau.

Signes *Doubles*. — Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons.

Signes d'*Eau*. — Cancer, Scorpion, Poissons.

Signes *Equinoxiaux*. — Bélier, Balance.

Signes *Esprit supérieur*. — Gémeaux, Balance, Capricorne et Verseau.

Signes *d'Été*. — Cancer, Lion, Vierge.

Signes *Féconds*. — Cancer, Scorpion, Poissons.

Signes *Féminins*. — Taureau, Cancer, Vierge, Scorpion, Capricorne et Poissons.

Signes *Feu*. — *Bélier Lion Sagittaire*.

Signes *Fixes*. — Taureau, Lion, Scorpion, Verseau.

Signes *Humains*. — Gémeaux, Vierge, Balance moitié antérieure du Sagittaire, Verseau.

Signes *Masculins*. — Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire, Verseau.

Signes *Méridionaux*. — Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Signes *Mobiles*. — Bélier, Cancer, Balance, Capricorne.

Signe *Opiniâtre*. — Taureau.

Signes *de Passion*. — Bélier, Taureau, Lion, Scorpion, Capricorne.

Signes *Printemps*. — Bélier, Taureau, Gémeaux.

Signes *Quadrupèdes*. — Bélier, Taureau, Lion, Sagittaire, Capricorne.

Signes *Religiosité*. — Taureau, Balance, Poissons.

Signes *Reptiles*. — Cancer, Scorpion, Poissons.

Signes *Royaux*. — Bélier, Lion, Sagittaire.

Signes *Septentrionaux*. — Bélier, Cancer, Lion, Vierge.

Signes *Solsticiaux*. — Cancer, Capricorne.

Signes *Stériles*. — Gémeaux, Lion, Vierge.

Signes *de Terre*. — Taureau, Vierge, Capricorne.

Signes *Violents*. — Bélier, Balance, Scorpion, Capricorne et Verseau.

Les signes du zodiaque se divisent encore en signes de *longues* et de *courtes ascensions*. Les signes de *longues ascensions* sont : Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire. Ceux de *courtes ascensions* sont : Capricorne, Verseau, Poissons, Bélier, Taureau et Gémeaux.

Nature particulière des Signes.

Les signes du zodiaque ont, en outre, chacun une qualité particulière d'après la qualité des planètes qui les gouvernent et qui correspond aux quatre éléments : feu, terre, air et eau, ce qui fait que :

Le *Bélier* est chaud et sec.

Le *Taureau* est froid et sec.

Les *Gémeaux* sont chauds et humides.

Le *Cancer* est froid et humide.

Le *Lion* est chaud et sec.

La *Vierge* est froide et sèche.
La *Balance* est chaude et humide.
Le *Scorpion* est froid et humide.
Le *Sagittaire* est chaud et sec.
Le *Capricorne* est froid et sec.
Le *Vérseau* est chaud et humide.
Les *Poissons* sont froids et humides.

**Parties du corps de l'homme gouvernées par les
Signes.**

Le Bélier gouverne la tête de l'homme et toutes ses parties.

Le Taureau gouverne le cou, la nuque, le gosier, le dessus des épaules.

Les Gémeaux gouvernent les épaules entièrement les bras et les mains.

Le Cancer gouverne la poitrine, les poumons et les côtes.

Le Lion gouverne le cœur, le foie, le diaphragme, le cœur.

La Vierge gouverne le ventre et les intestins.

La balance gouverne le dos, les reins, l'épine dorsale et le bassin.

Le Scorpion gouverne les hanches, les parties sexuelles, la vessie.

Le Sagittaire gouverne les cuisses, les fémurs.

Le Capricorne gouverne les genoux.

Le Verseau gouverne les jambes, le tibia.

Les Poissons gouvernent les pieds.

Maladies gouvernées par les Signes.

Le *Bélier* préside à tous les maux de la tête tels que : abcès, enflures, petite variole, polype, migraine, maux de dents, bourdonnements, épilepsie, faiblesses, névralgie, éruptions, etc.

Le *Taureau* préside aux maux de gorge, esquincie, abcès à cette partie, croup etc.

Les *Gémeaux* président à tous les maux des épaules et des bras, comme corruption du sang en ces parties, douleurs, faiblesse et les accidents qui peuvent y survenir.

Le *Cancer* préside avec les maladies de poitrine et des poumons telles que : asthme, phthisie, pleurésie, congestion pulmonaire, etc.

Le *Lion* préside aux maladies suivantes : douleurs dans les côtes, dans le dos, palpitation de cœur et

tous les maux de cet organe, inflammation, rougeole, jaunisse, etc.

La *Vierge* préside à tous les maux de ventre et d'intestins, à savoir : dysenterie, colique, relâchement, constipation etc.

La *Balance* préside aux maux de reins et du dos, faiblesse dans ces parties, douleurs, ulcères, corruption du sang, etc.

Le *Scorpion* préside à la gravelle, à la pierre, aux ruptures, aux incontinenances et aux rétentions, etc., et tous les mots secrets.

Le *Sagittaire* préside aux fistules et tumeurs aux parties qu'il gouverne.

Le *Capricorne* préside à tous les maux qui peuvent atteindre les genoux : rhumatismes, roideur, coups, fractures, etc.

Le *Verseau* préside aux maladies des jambes et à toutes les infirmités qui peuvent les atteindre.

Les *Poissons* préside aux pieds ainsi qu'à leurs maux, goutte, rhumatismes, etc.

Des Décans.

Chaque signe du zodiaque comprend 30 degrés, ces 30 degrés ont été divisés en trois parties nommées décans qui comprennent 10 degrés chacune.

Le premier décan du Bélier est gouverné par Mars.

Le deuxième décan du Bélier est gouverné par le Soleil.

Le troisième décan du Bélier est gouverné par Vénus.

Le premier décan du Taureau est gouverné par Mercure.

Le deuxième décan du Taureau est gouverné par la Lune.

Le troisième décan du Taureau est gouverné par Saturne.

Le premier décan des Gémeaux est gouverné par Jupiter.

Le deuxième décan des Gémeaux est gouverné par Mars.

Le troisième décan des Gémeaux est gouverné par le Soleil.

Le premier décan du Cancer est gouverné par Vénus.

Le deuxième décan du Cancer est gouverné par Mercure.

Le troisième décan du Cancer est gouverné par la Lune.

Le premier Décan du Lion est gouverné par Saturne.

Le deuxième décan du Lion est gouverné par Saturne.

Le troisième décan du Lion est gouverné par Mars.

Le premier décan de la Vierge est gouverné par le Soleil.

Le deuxième décan de la Vierge est gouverné par Vénus.

Le troisième décan de la Vierge est gouverné par le Mercure.

Le premier décan de la Balance est gouverné par la Lune.

Le deuxième décan de la Balance est gouverné par Saturne.

Le troisième décan de la Balance est gouverné par Jupiter.

Le premier décan du Scorpion est gouverné par Mars.

Le deuxième décan du Scorpion est gouverné par le Soleil.

Le troisième décan du Scorpion est gouverné par Vénus.

Le premier décan du Sagittaire est gouverné par Mercure.

Le deuxième décan du Sagittaire est gouverné par la Lune.

Le troisième décan du Sagittaire est gouverné par Saturne.

Le premier décan du Capricorne est gouverné par Jupiter.

Le deuxième décan du Capricorne est gouverné par Mars.

Le troisième décan du Capricorne est gouverné par le Soleil.

Le premier décan du Verseau est gouverné par Vénus.

Le deuxième décan du Verseau est gouverné par Mercure.

Le troisième décan du Verseau est gouverné par la Lune.

Le premier décan des Poissons est gouverné par Saturne.

Le deuxième décan des Poissons est gouverné par Jupiter.

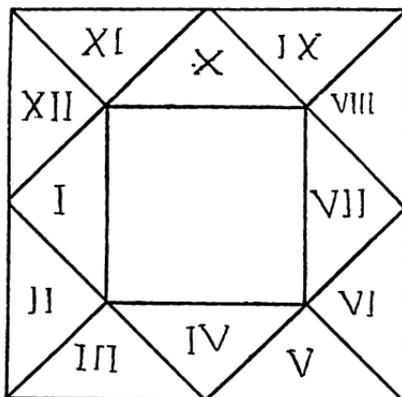
Le troisième décan des Poissons est gouverné par Mars.

Ainsi que les planètes, les signes du zodiaque ont une influence sur le corps et l'esprit de l'homme, mais cette influence est modifiée suivant que les planètes sont dans un signe qui est favorable ou non, car cette influence se trouve alors modifiée en bien ou en mal et même quelque fois complètement changée, il en est de même pour l'influence exercée par le signe qui subit des modifications suivant les qualités de la planète qui occupe ce signe.

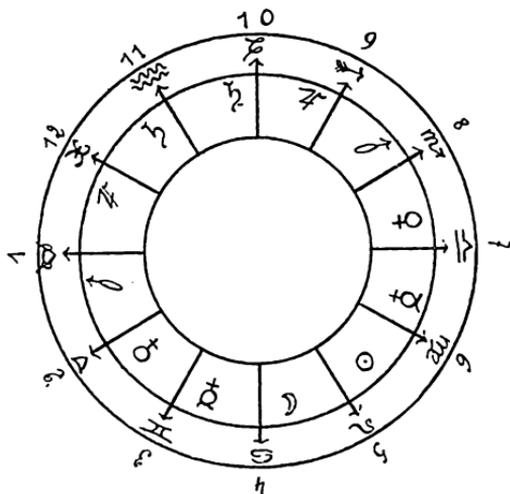
Des maisons.

Sous le nom de maison, on désigne astrologiquement le *lieu* que chacun des douze signes occupe sur le zodiaque ; comme les signes, ces maisons sont au nombre de douze, dont six au-dessus de l'horizon se nomment *diurnes* et six en dessous prennent le nom de *nocturnes*.

Des les anciens traités d'astrologie, les douze maisons comprenant le zodiaque tout entier étaient ainsi figurées.



Aujourd'hui, pour l'érection d'un horoscope on se sert d'une figure sphérique, beaucoup plus conforme à nos idées astronomiques.



La première maison dite *angle d'orient* ou *ascendant*, est, comme on le voit opposée à la *septième*, appelée *angle d'occident*.

De la pointe de la 1^{re} maison, située sur l'horizon à la pointe de la 7^e située également sur l'horizon, et en suivant l'ordre progressif de gauche à droite, les *maisons* sont dites *nocturnes* et la pointe de la 7^e à celle de la 1^{re}, toujours dans le même ordre, les maisons sont dites *diurnes*, parce qu'elles sont situées au-des-

sus de l'horizon ; la 10^e maison étant le lieu le plus haut du méridien sur la terre, tandis que la 4^e qui lui est opposé représente le point le plus bas de ce même méridien, sous la terre, c'est-à-dire dans la partie invisible du ciel ; ainsi donc, la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e maison sont sous la terre, tandis que la 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, et 12^e sont sur la terre.

Contrairement aux planètes et aux signes les maisons sont absolument fixes et ne sauraient être changées de place, elles indiquent la place occupée par ces planètes et ces signes par suite du mouvement qui leur est propre.

Nature des Maisons.

La I^{re} maison représente l'enfant en le consultant pour lequel l'horoscope est dressé. Elle renseigne surtout ce qui a trait à la vie de celui-ci, à son tempérament, à sa forme corporelle, à son caractère, le *Bélier* s'y trouve avec *Mars* comme maître, elle est dite maison *cardinale* et *fortunée*.

La II^e maison, on se renseigne sur tout ce qui a rapport aux biens matériels, aux richesses, au travail, au négoce avec les biens meubles, c'est le siège du *Taureau* avec *Vénus* pour maître, on la dit *succédante* et *fortunée*.

Dans la III^e maison on trouve les renseignements sur les frères, sœurs, cousins et autres parents, elle sert aussi pour les petits voyages et déplacements. Les gêmeaux y sont avec *Mercur*e elle est *cadente très peu fortunée*.

La IV^e maison contient tout ce qui touche aux parents, père et mère, aux biens immeubles, aux héritages de famille, aux choses après la mort, sépulture à la bonne renommée, aux choses secrètes et aux renversements de position. Le *Cancer* y domine avec la *Lune*, elle est *cardinale fortunée*.

La V^e maison, se consulte pour les enfants, les cadeaux, les dons, les joies, plaisirs, c'est le siège du *Lion* avec le *Soleil* pour maître, on la dit du bon génie, *succédante et heureuse*.

La VI^e maison, nommée *hôpital du zodiaque* se consulte pour les maladies, les luttés de la vie, c'est le siège de la *Vierge* qui a pour maître *Mercur*e, elle est *cadente et très malheureuse*.

La VII^e maison, renseigne sur le mariage, les femmes, les querelles, les procès, les guerres, les divorces, ruptures, séparations, etc., la *Balance* y a son siège avec *Vénus* pour maîtresse. On la nomme *angle d'occident*, elle est *cardinale et heureuse*.

La VIII^e maison donne des renseignements sur le genre de mort, les dons, les héritages imprévus, c'est le domicile du *Scorpion*, et *Mars* en est le maître. Elle est *succédante et malheureuse*.

La IX^e maison indique tout ce qui se rapporte à la

religion, aux longs voyages, à la navigation, aux choses divines, aux protections providentielles, aux mystères de la destinée, c'est le siège du *Sagittaire*, avec *Jupiter* pour maître. Elle est *cadente médiocrement fortunée*.

La X^e maison contient tout ce qui a rapport aux honneurs, à la gloire, aux dignités, aux emplois publics, elle se rapporte aussi à la mère, la IV^e maison se consultant plus particulièrement pour le père. Le Capricorne s'y trouve, et Saturne est maître de ce signe. On la nomme *Royalé, angle du Midi, Milieu du ciel*, elle est *cardinale et heureuse*.

La XI^e maison renseigne sur les heureux événements, les amis, les bons rapports avec ceux qui détiennent la puissance, elle indique aussi les protections, les secours et la réalisation des espérances. Le Verseau y a son siège avec Saturne pour maître, on la dit du *bon ange*, elle est *succédante et fortunée*.

La XII^e maison annonce tout ce qui a rapport aux ennemis, aux persécutions, aux calomnies, à la haine, aux dettes, à la prison, aux tristesses, aux trahisons et aux chutes en détresse. C'est la demeure des Poissons et Jupiter en est le maître. On la nomme du *mauvais génie*, elle est *cadente et malheureuse*.

Ainsi que nous l'avons dit, les maisons sont immuables et occupent toujours la même place sur la figure dressée pour ériger un thème, qu'elle soit carrée ou sphérique, mais il n'en est pas de même des signes du zodiaque et des planètes dont la place est modifiée

d'après le *temps* et le *lieu* qui, correspondant à la naissance du sujet pour lequel le thème est érigé ; car il est bien évident que les signes du zodiaque n'occuperont pas la même place ou les mêmes maisons dans le thème dressé pour un enfant né à Paris le 1^{er} janvier 1903, par exemple, et un autre né à la même date aux Indes, à Madras. Pour l'un comme l'autre de ces enfants, les planètes occuperont certainement la même place dans le zodiaque, mais comme les *signes du zodiaque* ne seront pas aux mêmes *lieux* dans les mêmes maisons, les aspects changeront, et d'après les *signes* et les *maisons* occupés par les planètes ; les présages subiront des modifications faciles à constater.

Toutes les opérations nécessaires à l'érection d'un thème astralogique quelconque, se trouvent minutieusement indiquées dans le « Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire » de M. Fomalhaut, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler au cours de ce travail.

Ce que nous venons de dire touchant les *signes du zodiaque*, les *planètes* et les *maisons* suffira pour donner au lecteur une idée des bases sur lesquelles s'appuient la science des astres, car il n'entrerait pas dans le cadre de cet ouvrage de publier toutes les règles de cette science avec les aphorismes qui en découlent. Des livres spéciaux traitant des aphorismes ont été écrits par les anciens ; parmi les plus intéressants, nous pouvons citer les ouvrages de Junctin de Florence, de Firmicus Maternus, le Commentaire du *Centiloque* de Ptolémée, de Bourdin les ouvrages d'Au-

gier Ferrier et de Morin quelques remarques intéressantes de Cardan et de Robert Flud.

Parmi les nouveaux, à part celui de Fomalhaut, déjà plusieurs fois cité, nous ne voyons guère que les trois volumes de M. Flambart : *Influence astrale*. *Le Langage astral*, et surtout *l'Etude nouvelle sur l'hérédité*, ouvrage dans lequel, par un grand nombre d'exemples, l'auteur montre la concordance des analogies héréditaires dans les thèmes de nativité d'une même famille.

Nous omettons ici, à dessein, un grand nombre d'autres auteurs dont la plupart n'ont fait que reproduire ce qu'avaient déjà dit ceux dont nous venons de parler, ou qui ont cru, dans leur ignorance ou leur désir d'innover, donner un grand nombre d'aphorismes qui laissent beaucoup à désirer au point de vue vérité ; d'autres, ont cherché à introduire aussi des méthodes nouvelles et dangereuses n'ayant rien de scientifique.

D'ailleurs, selon les recommandations de Ptolémée et de Junctin, il ne faut dans aucun cas tirer des conclusions sans un examen approfondi du *mélange de toutes les causes*, car sans cela on s'expose à commettre de grossières erreurs. Un thème qui, à première vue, paraît être excellent comme aspects principaux peut devenir très mauvais par suite des aspects qui ne sont pour ainsi dire que secondaires, nous en avons eu des exemples fréquents, c'est pourquoi nous ne saurions trop recommander de ne point porter de

jugement à la légère et par suite prêter le flanc aux critiques des adversaires de l'astrologie.

Il serait à désirer que tous ceux qui s'occupent de cette science s'unissent, en tout au moins entrent en relation, afin de se faire part de leurs observations particulières, de la confirmation plus ou moins répétée des aphorismes, etc., surtout dans les *Directions*, qui sont, comme on le sait, la véritable pierre d'achoppement des astrologues et contre laquelle presque tous trébuchent malgré la meilleure volonté.

Grâce à nos connaissances actuelles en mathématiques et en astronomie, l'érection d'un thème n'offre plus aujourd'hui de difficultés, l'interprétation des présages seule rend la tâche ardue, mais, si comme nous le désirons, les adeptes de cette science voulaient y mettre du leur, il est certain que l'on pourrait arriver à la dégager des voiles si nombreux qui en cachent la vérité, alors, l'astrologie deviendrait ce qu'elle était autrefois, une science aussi exacte que toutes les sciences humaines, en tenant compte, toutefois, de ces deux grands facteurs des événements humains, la *volonté de l'homme et celle de Dieu*, car celui-là seul qui s'abandonne *volontairement au destin est l'esclave de l'implacable fatalité*.

Il ne nous paraît pas sans intérêt de donner ici quelques extraits des *Révélations de la sœur Catherine Emmerich*, l'extatique de Dulmen, sur les visions relatives aux mages d'Orient qui vinrent pour

adorer l'enfant Dieu à Bethléem, ainsi que sur la nature de la lune, des planètes et des comètes.

La première partie, relative aux mages, est tirée de la *Vie de la Très Sainte Vierge*, et la seconde de la *Vie de Catherine Emmerich*, par le P. Schmœger, et traduite par l'abbé Gazalés.

Relativement aux mages, Catherine Emmerich dit (1) : « Je vis encore, à l'heure même de la naissance du Sauveur, un fait extraordinaire que virent les rois mages. Ils observaient les astres et avaient sur une montagne une tour pyramidale à degrés, faite en partie de bois ; plusieurs de leurs prêtres s'y trouvaient toujours, occupés à observer les astres. Je crois avoir vu la nuit dernière deux des trois mages sur la tour ; le troisième qui demeurait à l'est de la mer Caspienne n'était pas avec eux. Ils observaient toujours une même constellation dans laquelle ils virent plusieurs modifications. J'ai vu la nuit dernière l'image qu'ils reconnurent et qui présenta successivement plusieurs aspects différents. Ils la virent non dans une étoile, mais dans une réunion d'étoiles, qui semblaient être en mouvement.

« Les chefs de tribus du pays des mages étaient tous des observateurs des astres... (après avoir parlé de la réunion des trois rois pour entreprendre le voyage à la recherche du Sauveur, et guidés par l'étoile, elle dit : « C'était en ce pays que les trois

(1) *Vie de la Très Sainte Vierge*, chap. x, § 4 (Casterman).

amis, éloignés l'un de l'autre, se réunissaient pour observer les astres, et la tour pyramidale de laquelle ils le faisaient, *armés de longs tuyaux*, n'était pas éloignée... »

Ces *tuyaux* devaient renfermer des lentilles, et les découvertes faites en Mésopotamie et en Egypte nous autorisent à le croire, ou c'étaient simplement des tubes creux destinés à rétrécir le champ sur lequel s'exerçaient les rayons visuels, mais dans l'un et l'autre cas, ils servaient infailliblement à donner à la vue une plus grande acuité, et par là permettaient de faire de meilleures observations.

Quant à la nature des planètes, voici ce qu'en dit Catherine Emmerich :

« Tous les corps célestes ne sont pas habités : quelques-uns sont seulement des jardins, comme des récipients pour certaines influences et certains fruits.

« La lune est froide et pierreuse, pleine de hautes montagnes, de cavernes et de gorges profondes. Elle exerce tour à tour comme une *attraction* et une *pression* sur la terre. Les eaux y sont dans un mouvement perpétuel d'ascension et de chute : tantôt elles tirent de la terre des masses de vapeurs, et ce sont alors de gros nuages qui entrent dans les parties creuses : tantôt, au contraire, il semble que tout déborde, et alors la lune exerce une pression si forte sur la terre que les hommes en deviennent mélancoliques. J'y vois beaucoup d'êtres, dont la figure ressemble à la figure humaine, qui s'enfuient toujours dans l'ombre, devant

la lumière, ils se tiennent cachés comme s'ils avaient honte d'eux-mêmes ; on dirait qu'ils ont une conscience en mauvais état. Je vois cela plus souvent au centre de la lune. Je vois à ces limites extrêmes comme des campagnes et des bosquets dans lesquels habitent des animaux. Je ne vois pas dans la lune de culte rendu à Dieu. Le sol est jaune mais le plus souvent rocailleux : les arbres et les végétaux sont légers comme de la moelle, de l'éponge ou du champignon. La lune a des connexions surprenantes avec la terre et avec toute la nature terrestre. Si les hommes la regardent avec tant de curiosité et de désir, c'est que chacun y voit quelque chose qui le concerne. Elle tire beaucoup de nous et exerce une pression sur nous. Je vois souvent descendre de la lune de grands nuages qui semblent apporter du poison ; ils se posent ordinairement sur la mer. Je vois alors de bons esprits et des anges qui les dissipent et les rendent inoffensifs. Sur la terre, je vois certaines contrées basses, maudites à cause des péchés qui s'y commettent et sur lesquelles descendent le poison, le brouillard et l'obscurité... La lumière dans la lune est comme morte, elle est d'un blanc bleuâtre ce n'est qu'en s'éloignant de la lune qu'on trouve plus de clarté.

« Les comètes sont pleines de poison, elles sont comme des oiseaux de passages ; s'il n'y avait pas entre elles et la terre de si grandes tempêtes et d'autres influences exercées par les esprits, elles pourraient aisément nous faire beaucoup de mal. Des esprits

irascibles y habitent. Leur queue est un effet qu'elles produisent, de même que le feu produit la fumée.

« La voie lactée se compose de beaucoup de petites masses d'eau limpides comme du cristal. Il semble que de bons esprits s'y baignent, y plongent, en ressortent et versent de là une espèce de rosée et de bénédictions comme un baptême. Le soleil suit une ligne ovale. C'est un corps bienfaisant, animé par de saints esprits. Dans le soleil lui-même il ne fait pas chaud. La lumière et la chaleur ne prennent naissance qu'autour de lui. Il est blanc et traversé par des raies de couleurs différentes et très belles.

« Plusieurs corps célestes sont encore inhabités, ce sont de beaux lieux qui attendent une population future. De tous ces corps, aucun n'a la dignité ni l'énergie intérieure de la terre. Les autres possèdent en plus grande abondance certaines propriétés particulières, la terre les a toutes (1). »

(1) *Vie de Catherine Emmerichs*, t. III, p. 15 à 18.

TABLE DES MATIÈRES

—

PRÉFACE	5
Chapitre premier. — Histoire de l'astrologie	13
Ses origines chaldéennes	13
Chapitre II. — L'astrologie en Egypte	45
Chapitre III. — Les astrologues célèbres.	59
Chapitre IV. — Les deux astrologies	85
Chapitre V. — Prédications réalisées et anecdotes	125
Chapitre VI. — Abrégé des théories astrologiques	135

210 - 11
121

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

PARIS — 11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS

- E. C... (ancien élève de l'École Polytechnique). — **Éphémérides Perpétuelles**, permettant de déterminer les différentes coordonnées des planètes pour toute époque passée et à venir. 1 vol. in-4° raisin. Prix 6 fr. » »
- FLAMBART (Paul) (ancien élève de l'École Polytechnique). — **Influence astrale. Essai d'Astrologie expérimentale**, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte. 1 vol. in-8° carré. . Prix : 3 fr. » »
- FLAMBART (Paul). — **Le Langage Astral. Traité sommaire d'Astrologie scientifique**, avec un recueil d'exemples célèbres. 1 vol. in-8° carré, nombreux dessins de l'auteur. Prix 6 fr. » »
- FLAMBART (Paul). — **Étude nouvelle sur l'Hérédité**, accompagnée d'un recueil de nombreux exemples et des dessins de l'auteur, 1 vol. in-8°. Prix 6 fr. » »
- HAATAN (Abel). — **Traité d'Astrologie judiciaire**. 1 vol. in-8° carré avec nombreux dessins, tableaux, tables, figures-dessins et deux portraits. Prix. 7 fr. 50
- JULEVNO. — **L'A. B. C. de l'Astrologie**, enseignant à chacun le moyen de dresser son horoscope et de connaître facilement sa destinée. 1 vol. in-8° raisin. Prix 2 fr. 50
- JULEVNO. — **Nouveau traité d'Astrologie pratique**, avec tableaux, figures et tables astronomiques permettant d'ériger très rapidement un horoscope et d'établir très facilement les dates des événements de la vie. 1 vol. in-8° raisin. Prix. 5 fr. » »
- La Dynamique céleste. Traité pratique d'Astrologie**, donnant la véritable clef de cette science, 1 vol. in-4°. Prix 5 fr. » »
- La Lumière d'Égypte ou la science des astres et de l'âme en deux parties**. 1 vol. in-4° avec huit planches hors texte. Prix. 7 fr. 50
- SEN'A (H.). — **Traité théorique et pratique d'Astrologie généralistique**. 1 vol. in-8°. Prix 7 fr. » »
-

